



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°210

‘HOUKAT BALAK

30 Juin et 1^{er} Juillet 2023

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	17
Koidinov	21
Autour de la table du Shabbat.....	23
Bnei Shimshon	25
Bnei Or Ahaim.....	29
Les perles de la Paracha	30
Pa'had David	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

'HOUKAT-BALAK

La Paracha de 'Houkat traite en son début de la purification de l'impureté du mort avec les cendres de la «vache rousse» (Para Adouma). Elle commence par les termes suivants: «Ceci est un statut de la Loi (Zot 'Houkat HaThora)» (Bamidbar 19, 2). Rachi rapportant le Midrache (Tan'houma) commente: «Étant donné que le Satan et les Nations se moquent d'Israël en disant: Qu'est-ce que cette Mitsva et quel en est le sens? Le texte emploie ici le terme 'Houka – Statut (supra-rationnel), destiné à marquer que c'est un décret (Guezéra) émanant de Moi que tu n'as pas le droit de critiquer.» Les Mitsvot sont synonymes de vie. Accomplir les Commandements divins, particulièrement avec abnégation, signifie s'attacher au Tout-Puissant – détenteur de la Source de vie – qui nous a donné la Thora et les Mitsvot, pour attirer en nous la vitalité spirituelle de la Source même de toute vie. C'est ainsi qu'il est écrit: «Vous qui vous attachez à l'Éternel votre D-ieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui» (Dévarim 4, 4). A contrario, le péché signifie la mort. En effet, transgresser la volonté de D-ieu, perturbe pour ainsi dire l'attachement au Créateur, obstruant ainsi le canal même par lequel la force de vie spirituelle s'écoule vers l'être humain, individuellement et collectivement. Le péché entraîne donc «l'impureté de la mort» qui n'est autre que la «souillure» spirituelle qui a entraîné l'état actuel de notre Exil, comme nous le disons dans la prière de Moussaf de Yom Tov: «À cause de nos péchés, nous avons été exilés de notre terre...» La «vache rousse» et la rédemption messianique ont toutes deux un effet purificateur. Les cendres de la «vache rousse» sont utilisées pour éliminer l'état d'impureté causé par la mort physique. La Délivrance finale purifiera l'ensemble du Peuple Juif de ses fautes – l'impureté de la mort spirituelle. Cette similitude entre la «vache rousse» et la Guéoula est également exprimée dans l'une des prophéties messianiques à propos de

la purification d'Israël lors du Rassemblement des Exilés: «Et Je vous retirerai d'entre les Nations, Je vous rassemblerai de tous les pays et vous ramènerai sur votre sol. Et J'épancherai sur vous des eaux pures (à l'instar de l'eau lustrale de la vache rousse) afin que vous deveniez purs; de toutes vos souillures et de toutes vos abominations, Je vous purifierai» (Ézéchiél 36, 24-25). Aussi, Maïmonide trouve-t-il judicieux de mentionner le Machia'h, et de souhaiter religieusement son dévoilement rapide, lorsqu'il nous rapporte les différentes «vaches rousses» de l'histoire (Lois de la Para Adouma 3, 4): «La première (vache rousse), a préparé Moché notre maître, la seconde, a préparé Yéhochoua, et sept [autres ont été préparées] depuis Ezra jusqu'à la destruction du Temple. Et la dixième préparera le Roi Machia'h, qu'il se dévoile rapidement. Amen, puisse-t-il en être ainsi.» Nous comprenons maintenant pourquoi la réponse au Satan et aux Nations qui se moquent de nous durant l'Exil – C'est un décret émanant de Moi que tu n'as pas le droit de critiquer – constitue bien une libération de leur joug, voire même une annulation de leurs forces perverses, comme l'indique l'interprétation du Midrache (Psikata Rabbati - Para): «Une vache»; c'est l'Egypte. «Rousse»; c'est Babel. «Intacte»; c'est la Médie (Perse). «Sans aucun défaut»; c'est la Grèce. «Qui n'ait pas encore porté le joug»; c'est Edom. [A partir de là, commence l'allusion à la Délivrance: la purification d'Israël] «Vous la remettrez à Eléazar le Cohen; il la fera conduire hors du camp»; Hachem (qui est Cohen) repoussera le Prince céleste d'Edom hors de son pays. «On l'immolera en sa présence»; comme il est dit: «Car un festin se prépare pour le Seigneur, à Bosra, de grandes hécatombes dans le pays d'Edom» (Isaïe 34, 6). «On brûlera la vache»; comme il est dit: «[Je vis...] son corps (le corps de la bête qui symbolise Ichmaël) détruit et livré à l'action du

'Houkat-Balak
12 Tamouz 5783
1 Juillet
2023
226

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 21h39

Motsaé Chabbat: 23h03



1) Le boîtier du Téfilines de la tête doit reposer bien au milieu de la tête, entre les yeux. Il en sera de même à l'arrière sur la nuque. Il convient de veiller à ce que la lanière du Téfilines qui entoure la tête soit bien ajustée et serrée autour de la tête. Ce, pour deux raisons: la première pour respecter l'injonction du verset: «Et vous les attacherez [...] en tant que signe» – or ils ne sont attachés que s'ils sont bien serrés; en second lieu, si la lanière est trop large, la base du boîtier (Titora) retombera sur le front, ou bien c'est le nœud qui tombera sur le bas de la nuque, et la Mitsva ne sera pas accomplie. (Pour serrer la lanière autour de la tête, on l'écartera bien de part et d'autre, de manière à élargir le périmètre). Il convient également de ne pas prendre des Téfilines à boîtier trop grand, car il sera alors presque impossible de bien les serrer autour de la tête tout en les posant à l'endroit convenable. Il est bon d'avertir tout particulièrement à ce sujet ceux qui achètent des Téfilines pour des jeunes Bar-Mitsva.

2) Aucun objet ne doit faire séparation ("Hatsitsa") entre les Téfilines et le corps, pour les Téfilines du bras comme pour ceux de la tête. Il convient d'être strict et de retirer sa montre du bras sur lequel on va mettre les Téfilines (et la placer sur l'autre bras), pour ne pas qu'elle fasse une séparation entre les lanières et la peau.

3) Le principe est que si une Mitsva se présente devant soi, on ne peut la laisser passer pour accomplir une autre. Par conséquent, on doit prendre garde à ne pas saisir le Téfilines de la tête avant d'avoir mis celui du bras, afin de ne pas être dans la nécessité de laisser passer cette Mitsva. En tout état de cause, si par erreur on a saisi le Téfilines de la tête en premier, on le laissera de côté pour mettre celui du bras en premier, et ensuite seulement celui de la tête.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

«Pourquoi les Béné Israël ont-ils longtemps pleuré la disparition d'Aaron?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben 'Hanna Toutitou

feu» (Daniel 7, 11)... «Cependant un homme pur recueillera les cendres de la vache»; c'est Hachem sur Lequel, il est dit: «Il lèvera l'étendard vers les Nations pour recueillir les exilés d'Israël» (Isaïe 11, 12)

Le Récit du Chabbat

Rav Pakhter dirige un Collège de plusieurs dizaines d'Avrékhim à Ré'hovot, une ville au centre d'Israël. Il y a quelques années, le Collège a rencontré des difficultés financières; pendant plusieurs mois, il n'a presque pas pu payer leur bourse aux Avrékhim. Quelques mois plus tôt, Rav Pakhter est allé demander à Rav 'Haïm Kanievsky s'il lui conseillait d'aller recueillir des fonds à l'étranger. Rav 'Haïm lui a dit non parce qu'il est interdit de sortir d'Erets Israël. Rav Pakhter a demandé à Rabbénou «que faire?». «Va à Acco!» Rav Pakhter n'a pas compris la réponse de Rav 'Haïm, car la ville d'Acco n'a pas pour réputation d'abriter des philanthropes, mais il a appliqué les propos de Rav 'Haïm à la lettre. Une fois arrivé à Acco, il a donné des cours dans les synagogues pendant une journée entière, mais n'a vu aucune Yéchoua (délivrance). Au Collège, la situation empirait. Faute de mieux, Rav Pakhter a décidé d'aller à l'étranger non sans demander la bénédiction de Rav 'Haïm avant son voyage. Rav 'Haïm lui a répondu qu'il n'avait aucune raison d'aller à l'étranger, et que c'était même interdit. Rav Pakhter ne voyait pas d'autre alternative: comment payer les dettes qui s'étaient accumulées? Rav 'Haïm lui a dit: «Va à Tsfat!» Surpris, Rav Pakhter a exprimé ses doutes, mais Rabbénou a persisté: «Vas-y! Bérakha Véhatsla'ha! Que la bénédiction d'un homme simple ne soit pas légère à tes yeux!» Rav Pakhter a demandé avec humour: «Un homme simple? N'est-ce pas plutôt que le juste décrète et Hachem exécute...». Rav 'Haïm a répondu plaisamment: «Le juste décrète, pas vraiment, mais qu'Hachem exécute, oui!» Sans rien comprendre, Rav Pakhter a appelé l'agence de voyage pour annuler son départ du lendemain. L'un de ses amis lui dit qu'une grande Hiloulah de l'auteur du «Bat Ayin» devait avoir lieu à Tsfat, avec la participation du célèbre Maguid, Rav Elimélekh Biderman. Peut-être fallait-il y aller pour suivre le conseil du Rav 'Haïm et que sa bénédiction se réalise? Bien qu'il n'eût pas coutume de participer aux Hiloulot, le Roch Collège a fait le voyage. Au début de la nuit, il s'est recueilli sur la tombe du Bat Ayin, puis il s'est rendu à la synagogue Tsanz, dans la vieille ville, pour prier Arvit. Là, il a appris que le Minyan se réunirait plus tard. Il a donc ouvert Guemara et s'est mis à étudier. Au bout de quelques minutes, il a remarqué qu'un Américain à l'allure caractéristique était assis non loin de lui et étudiait une Guemara avec une traduction en anglais... Après Arvit, le Rav s'est approché de lui et lui a parlé des difficultés de son Collège. Cet homme que Rav Pakhter rencontrait pour la première fois a voulu connaître le montant de ses dettes. Quand le Roch Collège l'a mis au courant de la situation, l'Américain s'est engagé à couvrir une grande partie du déficit.

Les deux hommes ont convenu de se rencontrer le lendemain au même endroit. Le lendemain matin, cet homme a remis à Rav Pakhter une liasse de chèques dont le montant total couvrait une bonne partie de ses dettes.

Stupéfait, Rav Pakhter venait de voir s'accomplir: «Le juste décrète et Hachem exécute.»

Réponses

Il est écrit: «**Toute l'assemblée vit qu'Aaron avait expiré, et toute la Maison d'Israël pleura Aaron pendant trente jours**» (Bamidbar 20, 29). Le fait qu'il soit mentionné «**Toute כל Kol**» (la Maison d'Israël) suggère qu'aussi bien les hommes que les femmes et leur enfants ont porté le deuil d'Aaron. **Rachi** nous en explique la raison: «**Toute la Maison d'Israël a pleuré Aaron, les hommes, les femmes et les enfants, car Aaron poursuivait la paix, et faisait régner l'amour entre ceux qui se disputaient et entre un homme et sa femme.**» A ce propos, le **Menorat HaMaor** (**Ner 6, Klal 2**) affirme que quatre-vingt mille enfants qui s'appelaient Aaron ont suivi le cercueil d'Aaron le Cohen. Ils étaient nés après l'intervention d'Aaron, qui avait rétabli la paix dans leur famille, «fer de lance» d'Aaron, comme l'indique le **Pirkei Avot** (1, 12): «**Sois parmi les disciples d'Aaron, aime la paix et poursuis la paix, aime les créatures et rapproche-les de la Thora.**» Le **Mechekh 'Hokhma** explique que durant toute cette période de deuil, il n'y a pas eu de meurtrier involontaire parmi les Enfants d'Israël. En effet, si un homme avait commis un meurtre involontaire, il devait quitter sa maison et rejoindre une ville de refuge. À la mort d'Aaron le **Cohen Gadol**, il serait rentré chez lui et toute sa famille aurait été heureuse de le revoir or, la Thora dit: «**Toute la Maison d'Israël pleura Aaron.**» Cela signifie que toutes les familles prirent le deuil d'Aaron et pas une seule ne se réjouit du retour du chef de famille de son exil pendant toute cette période de trente jours. A noter que contrairement à Aaron, **Moché**, lui, ne fut pas pleuré par tous (voir **Dévarim 34.8**), car sa fonction l'obligeait à juger voire à réprimander, et cela réduisait chez certains l'amour qu'ils lui vouaient [**Yalkout Chimoni**]. Ainsi, ce qui lui valut à Aaron une telle vénération du Peuple, fut incontestablement son amour de la paix. Or, nos Sages nous rapportent de nombreux enseignements concernant la grandeur du **Chalom**. Rapportons l'un d'entre eux: A propos de la construction du Sanctuaire, tout le monde avait un seul cœur pour faire la volonté de notre Père des Cieux, et au moment de l'inauguration du Michkane, chacun s'est mis à chercher des moyens de faire la volonté du Saint béni soit-Il. Il y avait là **Nethanel Ben Tsoar**, le Chef de la Tribu d'Issakhar, qui leur a conseillé que toutes leurs Offrandes soient égales et qu'il n'y en ait pas un qui donne plus que l'autre. Le Saint béni soit-Il en a éprouvé de la satisfaction, au point qu'Il leur a dit: «**Vous vous êtes arrangés pour être tous attachés les uns aux autres et qu'il n'y ait entre vous ni jalousie ni haine, prenez-Moi aussi entre vous et Je vous donnerai Mon Chabbath**» (bien que l'on n'offre pas un Sacrifice individuel le **Chabbath**, le fait d'être tous unis comme un seul homme, a permis à l'un d'entre eux – le Prince de la Tribu d'**Ephraïm**, d'offrir son Sacrifice individuel même le **Chabbath**). Par conséquent, combien nous devons apprendre d'Aaron. Ne nous contentons pas d'aimer la paix potentiellement, mais poursuivons-la en actes, et même s'il est clair pour nous que nous avons raison, pesons bien si cela ne vaut pas la peine de renoncer afin de faire ainsi descendre la **Chékina** en nous [**LiChkhenou Tidréchou**].



Il est dit: «Je le vois, mais pas immédiatement; je le distingue, mais il n'est pas proche: une étoile a jailli de Yaacov, et un sceptre se dressera en Israël» (Bamidbar 17, 24). **Quel est le sens de ce texte à double expression? 1)** Le mot «אֶרְאֵנוּ (Areénou - Je le vois) indique une vision proche, tandis que le mot «אֲשִׁירוּ Achourénou – Je le distingue» indique une vision lointaine (la «vision» sous-entend également l'idée de compréhension) [**Malbim**]. Ainsi, «Areénou - Je le vois» fait allusion à la conquête de la Terre d'Israël par **Yéhochooua Bin Noun**, tandis que «Achourénou – Je le distingue» fait allusion à la conquête de la Terre d'Israël par **Ezra HaSofer** [**Adéreth Eliahou**]. De même, «Je le vois, mais pas immédiatement» signifie: «Je vois s'élever le Roi David, mais non maintenant (quatre siècles passeront avant la naissance de David)» et «Je le distingue, mais il n'est pas proche» signifie: «Je perçois le Roi Machia'h dans un avenir lointain» [**Midrache Aggada – Rabbénou Bé'hayé**]. Dans le même registre, le **Rambam** enseigne: «Il [Machia'h] est cité également dans l'épisode de **Bilaam** où il y est prophétisé sur les deux Machia'h: le premier qui fut David et qui sauva Israël des mains de ses oppresseurs, et le dernier Machia'h qui se lèvera d'entre ses descendants et délivrera Israël une dernière fois. C'est ce qui est dit là-bas: 'Je le vois, mais pas immédiatement', c'est David; 'Je le distingue, mais il n'est pas proche', c'est le Roi Machia'h. 'Une étoile a jailli de Yaacov', c'est David; 'Un sceptre se dressera en Israël', c'est le Roi Machia'h» [**Lois de Rois 11, 1**]. **2)** Les doubles expressions [«Je le vois, je le distingue» et «une étoile, un sceptre»] peuvent s'expliquer par les paroles de nos Sages [**Sanhédrin 98a**], concernant l'interprétation du verset ambigu relatif à la Délivrance finale: «Moi l'Eternel, l'heure venue, j'aurai vite accompli ces promesses בְּעֵתָהּ אֲחִישֶׁנָּה (Béita A'hichéna)» (Isaïe 60, 22), à savoir, que si la Rédemption arrive par le mérite d'Israël [plus précisément, par le mérite des «**Bénonim** – moyens» appelés «Yaacov»], alors cela se passera de la manière la plus miraculeuse qui soit et le Rédempteur sera révélé «du Ciel» au travers de prodiges et de merveilles («une étoile a jailli de Yaacov»), comme il est dit dans le **Zohar** [**I, 119**]. Ce ne sera cependant pas le cas si la Rédemption arrive au moment prédéterminé alors qu'Israël n'en n'est pas digne [la Délivrance viendra alors uniquement par le mérite des **Tsadikim** appelés «Israël»]; dans un cas pareil, cela arrivera d'une manière toute à fait naturelle (un sceptre – un dirigeant – se dressera en Israël). A ce sujet il est dit que le Machia'h viendra «humble, monté sur un âne» (**Zacharie 9, 9**) [voir **Or Ha'haïm**]. **3)** Bilaam dépeignit Machia'h comme une étoile dans le rayonnement s'étendant d'une extrémité de l'Univers à l'autre, comme il est dit: «Voilà qu'au sein des nuages célestes survint quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme» (Daniel 7, 13), afin de symboliser que Machia'h rassemblera les exilés des confins de la Terre. De lui, se lèvera le souverain (un sceptre שֵׁבֶט – Chévet) des Nations [**Ramban**]. **4)** «Je le vois אֶרְאֵנוּ... Une étoile a jailli de Yaacov» désigne Machia'h Ben Yossef, tandis que «Je le distingue אֲשִׁירוּ ... Et un sceptre se dressera en Israël» désigne Machia'h Ben David [**Adéreth Eliahou**]. Machia'h Ben Yossef, à l'instar des **Tsadikim** («Yossef Hatsadik»), est «éternel» comme le sont les étoiles («les **Tsadikim** après leur mort sont appelés vivants» - Bérakhot 18a) [**Sforno**]. Le mot «כֹּכָב Kokhav - étoile» se décompose en כו (Ko - 26), allusion au Nom de D-ieu relatif à l'Attribut de Miséricorde et כב (Khav - 22), allusion aux vingt-deux Lettres de la Thora: Deux caractéristiques propres à Yaacov, auquel est emprunté le nom de l'«étoile du Machia'h» (כֹּכָב מִיַּעֲקֹב) [**Séfer Halikoutim**]. De même que Machia'h Ben Yossef prépare la venue de Machia'h Ben David, les «étoiles du Ciel» annonceront la Délivrance d'Israël [voir **Zohar Chémot 8a**]. Le Gaon de Vilna explique que l'expression «Et un sceptre se dressera שֵׁבֶט יָקָם (VéKam Chévet)» désigne Machia'h Ben David, car celui-ci s'élancera et rayonnera comme une comète כְּשֵׁבִי (Chaviv) d'une extrémité à l'autre du Monde, pour rassembler les Exilés d'Israël.

PARACHA BALAQ.5783
LA PAROLE EST A L'ANESSE

BIL'AM, LE PROPHÈTE MALGRÉ LUI

Balaq, roi de Moab, ayant appris qu'Israël vainqueur de Sihon et de Og s'approchait de son pays, fut pris de frayeur et fit appel au devin Bil'am pour conjurer le danger. En route, Bil'am eut quelques déboires avec son ânesse qui ne voulait plus avancer et il finit par arriver à destination pour prononcer des malédictions. Mais Bil'am, prophète des nations, ne pouvait agir autrement que sur ordre de Dieu : il prononça alors de magnifiques bénédictions adressées à Israël dont la célèbre « Que tes tentes sont belles ... » ou encore « un peuple solitaire protégé de Dieu et qui ne craint aucune puissance humaine ». Un bémol cependant dans cette histoire : pendant plusieurs mois, Israël demeura à *Shittim* dans le voisinage de Moab. Sur le conseil de Bil'am, les filles de Moab entraînèrent les Enfants d'Israël à se débaucher et à se prosterner devant *Baal Péor*, déclenchant ainsi la colère divine et un fléau qui fit 24000 morts. Tel est le résumé succinct de l'histoire de Bil'am. Dans quel but la Tora donne -t-elle tant de détails pour chaque étape de cette histoire ? A travers l'histoire d'un personnage singulier, la Tora vient rappeler ou enseigner un certain nombre de principes sur le comportement de l'homme face à la volonté divine.

PROPHÈTE ET PROPHÈTE

Selon le Midrash, les nations s'étaient plaintes devant Dieu de n'avoir pas le même traitement qu'Israël. En réponse, Dieu favorisa l'avènement de Moïse et conféra la prophétie à Bil'am pour les idolâtres. « Mais regarde, dit le Midrach, la différence entre Moïse et Bil'am : les prophètes d'Israël manifestent de la compassion pour toute l'humanité et préviennent l'homme contre toute immoralité, alors que cet individu cruel, Bil'am se dresse pour déraciner toute une nation. Moïse affirme n'avoir jamais pris l'âne de personne et la Tora témoigne qu'il était très humble et dévoué à son peuple, alors que Bil'am, par son comportement, dévoile son amour des richesses et la recherche des honneurs ».

COMPLEXITE DE TOUT HOMME.

D'autre part, la Tora a voulu nous rappeler qu'il n'existe pas d'homme entièrement bon ou entièrement mauvais. Bil'am est donné en exemple. Sa personnalité est complexe parce il semble animé par l'intérêt personnel et la recherche d'honneurs, un homme suffisant, et pourtant il fait partie de ces grands hommes de la lignée de Malkitsédék et de Job qui, comme Abraham, ont reconnu la vérité et la réalité du Dieu créateur qui dirige le monde. Parti pour maudire Israël, Bil'am exprime en fait, les plus belles bénédictions jamais prononcées à l'intention du peuple de Dieu.

POINT DE VUE SUR L'ANTISEMITISME.

« Et Moab dit aux anciens de Madian » (Nb 24, 4). Que viennent faire ici les anciens de Madian ? Moab et Madian ne sont-ils pas des ennemis héréditaires ! Mais dès qu'il s'agit d'Israël, l'ennemi commun, les voilà unis et se prêtant assistance. On le voit aujourd'hui ou les extrêmes se rejoignent dans le même camp pour combattre Israël. Si vraiment Balaq avait peur pour son peuple et croyait dans le pouvoir de Bil'am pour anéantir son ennemi, pour quelle raison n'a-t-il pas plutôt demandé à Bil'am de bénir Moab afin de triompher d'Israël ? Ce phénomène est illustré par l'actualité d'aujourd'hui. Ce qui importe au concert des nations, c'est la condamnation d'Israël dans les instances internationales, au lieu de « bénir le peuple, palestinien ou autres, que les nations prétendent défendre », en recherchant le bonheur de leurs populations, en les aidant à se construire et à atteindre des conditions de vie normale, grâce aux subsides qui ne cessent d'affluer dans les caisses de leurs dirigeants.

).

Balaq a eu recours à Bil'am dont le nom trahit sa personnalité, un homme capable de détruire un peuple. Le nom Bil'am peut en effet se décomposer en **Bala' am**, בלע עם celui qui est capable « d'avaler un peuple », et de l'anéantir : « bal - 'am בל עם » qui veut dire « il n'y a plus de peuple » (R. J. Schwarz

LE SORT D'ISRAËL LIÉ À SON ATTACHEMENT À DIEU.

Ne voulant pas rester sur un échec, Bil'am recherche un autre terrain dans lequel Israël est vulnérable. Cet autre terrain, c'est le comportement du peuple par rapport à la volonté divine dont l'une des valeurs essentielles est le refus de tout comportement qui conduirait à la débauche. Or le peuple vainqueur, installé sur un territoire nouveau, aspirant à la paix, connut le relâchement qui suit généralement la tension des combats. Les filles de Moab n'avaient pas simplement pour mission d'entraîner les enfants d'Israël à la débauche et aux orgies. Avant de céder à leurs désirs, elles devaient entraîner les Israélites à adorer leurs idoles. Cet épisode fait penser à l'action des missionnaires au sein de l'État d'Israël qui s'en prennent aux familles nécessiteuses et aux personnes ayant des problèmes divers, en leur proposant maints avantages matériels avant de les entraîner à adopter la foi nouvelle et à tourner le dos aux traditions ancestrales qui font le Judaïsme. J'ai reçu un jour en retour, avec mon commentaire hebdomadaire de la paracha de la semaine, la mention suivante : « Merci pour votre gentillesse. Veuillez nous désabonner, car notre famille a découvert ailleurs "la vérité et la lumière" !!!

L'ÂNESSE DE BIL'AM.

L'histoire de l'ânesse de Bil'am, nous révèle beaucoup de détails sur le caractère de Bil'am et son désir de maudire Israël. *Vayaqom Bil'am baboqer*, « Bil'am se leva de bon matin et sella son ânesse », exactement les mêmes termes que l'on trouve à propos d'Abraham en chemin pour aller « sacrifier » son fils. Rabbi Shim'on bar Yohai en déduit : « L'amour excessif et la haine excessive conduisent la personne à agir de manière inappropriée. À la différence d'Abraham qui sella lui-même son âne par amour et par zèle pour accomplir la volonté de Dieu, Bil'am le fit pour réaliser son objectif funeste, maudire et détruire. La chose déplut à l'Éternel que Bil'am se mette en route dans cette intention ; alors un ange fut dépêché pour entraver sa route. Voyant l'envoyé de l'Éternel une épée à la main, l'ânesse refusa d'avancer. Nahmanide explique qu'un animal est dans l'impossibilité de voir un ange de Dieu mais qu'en fait l'ânesse perçut un obstacle et refusa d'avancer.

LE PIÈGE DE LA COLÈRE ET LA JOIE DE LA MITSVA

Bil'am connaissait bien son ânesse : au lieu de la frapper, il aurait dû essayer de chercher la raison de son refus d'avancer, car lui ne voyait rien sur le chemin. Nos Sages en déduisent que « la personne dominée par une passion forte, devient aveugle et sourde ». C'est ainsi qu'au lieu de s'étonner que son ânesse se mette à parler, Bil'am fou de colère, à cause de l'entrave à sa mission, se mit à frapper son ânesse de plus belle. Soudain, Dieu dessilla les yeux de Bil'am et il vit un ange de l'Éternel, une épée nue à la main qui lui dit : pourquoi as-tu frappé ton ânesse par "trois fois", reprenant le terme employé par l'ânesse « *shalosh regalim* ». « *shalosh regalim* » fait allusion aux trois fêtes de pèlerinage, *Pessah*, *Chavouoth* et *Souccoth*. Le point commun entre ces trois fêtes est la joie particulière de l'accomplissement de la Mitsva de se rendre à Jérusalem, malgré les difficultés du voyage et le fait de laisser sa maison et ses biens sans surveillance, faisant entière confiance à Dieu pour leur protection. L'ânesse se permit d'apostropher son maître, en route pour maudire cette nation qui observe les trois fêtes de pèlerinage, car *la simha shel mitsva* «la joie de la Mitsva », *protège* de tout malheur, enseignement primordial que rappelle l'ânesse de Bil'am.

UNE ANNONCE MESSIANIQUE

Tous ces enseignements fondamentaux et importants justifient la profusion de détails de l'histoire de Bil'am dans laquelle se trouve aussi formulée par la bouche du prophète des nations, la protection divine permanente du peuple d'Israël, sans oublier l'allusion à l'avènement du Messie libérateur d'Israël et de l'humanité, lorsque Bil'am proclame (Nb 24, 17-18) : « Un astre s'élance de Jacob, et un sceptre surgira du sein d'Israël, il écrasera les sommités de Moav et renversera tous les enfants de Seth. Edom sera sa proie et Séir sera la proie de ses ennemis : et Israël triomphera »



Chabbat
'Houkat - Balak
 12 Tamouz 5783
 1 juillet 2023

La Parole du Rav Brand

Le sacrifice du vin :

Chela'h lekha – Balak - Pinhas,
 1^{ère} partie

1) « Lorsque vous offrirez un sacrifice consommé par le feu, un Ola ou un Chelamim... tu présenteras en Minha un dixième de fleur de farine pétrie dans un quart de hin d'huile, et tu feras une libation [nesekh] d'un quart de hin de vin... Et tu feras une libation... de vin comme sacrifice [sans animal] consommé dans le feu^[1]... »

La viande ou la graisse sont brûlées dans le feu sur l'autel, ainsi que la *Minha*. Quant aux libations, celle qui n'est apportée que pour accompagner le *Ola* ou le *Chelamim*, ne sera pas brûlée dans le feu, mais versée dans l'orifice situé à l'angle, en haut de l'autel, et se déverse dans le *Chitin*, la cavité sous l'autel, conçue spécialement à cette intention au moment de la création du monde^[2]. Mais le sacrifice de vin qui n'accompagne pas le *Ola* ou le *Chelamim*, et qui est offert seul, est versé et brûlé sur le feu^[3].

Un non-juif aussi, bien qu'il soit idolâtre, peut apporter un *Ola* ou un *Chelamim* au Temple, accompagné de vin. Mais il lui est refusé d'apporter du vin seul, versé dans le feu^[4]. Quant au converti, il n'est pas considéré comme un non-juif, mais il jouit du même statut que le juif : « Tout autochtone fera ces choses ainsi, lorsqu'il offrira un sacrifice consommé par le feu d'une agréable odeur à D.ieu. Si un converti résidant parmi vous, ou se trouvant à l'avenir parmi vous, désire offrir un sacrifice consommé par le feu d'une agréable odeur à D.ieu, il le fera de la même manière que vous. Pour la communauté, il y aura une [même] loi pour vous et pour le converti, ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, pour vous comme pour le converti devant D.ieu. Il y aura une seule Torah et une seule ordonnance pour vous, et pour le converti séjournant parmi vous^[5]. »

Pourquoi la Torah répète-t-elle quatre fois que le converti est comme le juif autochtone, et non comme le non-juif ? D'ailleurs, pourquoi à ce dernier il est interdit d'offrir du vin qui sera brûlé dans le feu ?

2) Bien que le mode d'action des sacrifices fasse partie des *'houkim*^[6], les secrets de D.ieu, nous avons une *mitsva* d'essayer de les comprendre, ne serait-ce qu'en partie. Les sages ont dit^[7] : « Le monde subsiste par le mérite du service des sacrifices... » Quelle est donc cette importance donnée aux sacrifices ?

En fait, D.ieu créa seul le monde. Tout comme l'homme, les animaux et les plantes ne vivent que grâce à un apport

continuel d'énergie, nourriture, eau, air..., le monde entier n'existe que grâce à un apport ininterrompu d'énergie ; il exige sa nourriture, son « pain ». Mais depuis la création, D.ieu fait participer l'homme à la production de cette énergie nécessaire. Celle-ci se crée avec l'effort de l'homme lorsqu'il se rapproche de D.ieu : par l'application des *mitsvot* relatives au service de D.ieu, par la prière, par la pratique de la bienfaisance envers autrui, par une diminution voire une privation des plaisirs, par l'acceptation des souffrances et par l'apport de sacrifices au Temple. Bien que toutes ces pratiques soient de la nourriture pour le monde, les sacrifices sont appelés « Mon pain » par excellence : « Vous aurez soin de Me présenter, au temps fixé, Mon offrande, Mon pain, consommés par le feu, et qui Me sont d'une agréable odeur^[8]. » Comme l'expression « *korban* pour D.ieu » l'indique, le sacrifice « rapproche » l'homme de D.ieu, il nettoie son âme. L'égoïsme de la bête, le versement de son sang, la consommation de ses graisses et de sa chair sur l'autel consomment les forces du mal dans l'homme ; elles le lâchent et disparaissent. Le sacrifice se transforme en une fumée « agréable », et l'âme se « parfume » d'une sainteté émanant du Paradis. Ce processus fait partie des secrets bien gardés de la Torah.

3) Il est dans la nature de l'homme de désirer servir D.ieu, jusqu'à Lui offrir son corps et son âme, comme Avraham et Itshak pendant la *Akeda*. Il éprouve ainsi une jubilation et une félicité, accompagnées d'une sainte crainte et soumission à D.ieu. Mais étant donné que D.ieu préfère que l'homme vive, et qu'il soit en bonne santé, Il lui interdit de mutiler son corps. Il créa alors les animaux, qui ressemblent aux hommes. En les sacrifiant selon les conditions prévues par la Torah, l'homme vit pratiquement les mêmes émotions que s'il s'était offert lui-même^[9], comme durant la *Akeda* : « Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils^[10]. » L'homme étant composé de chair et de graisse, la majorité des sacrifices sont des animaux faits de chair et de graisse ; et étant nourris de farine, d'huile, d'eau, de vin et de sel, ces éléments aussi sont offerts à D.ieu, et brûlés sur l'autel. La suite la semaine prochaine.

[1] *Bamidbar* 15,3-10. [2] *Soukka* 49a. [3] *Zevachim* 91b.

[4] *Zevachim* 45a. [5] *Bamidbar* 15,11-15.

[6] Rambam, fin *Méïla*. [7] *Taanit* 27b ; *Avot* 1,2.

[8] *Bamidbar* 28,2. [9] Ramban, *Vayikra* 1,9.

[10] *Béréchit* 22,13.

Rav Yehiel Brand

La Question

La paracha de la semaine nous relate le décès d'Aaron Hachohen, à la suite de l'épisode des eaux de Meriva où Moché frappa le rocher, ce qui entraîna la promulgation du décret divin qui empêcha Moché et Aaron de rentrer en terre d'Israël.

Cependant, nous pouvons nous interroger sur une différence majeure qui existe entre la réaction de Moché et celle d'Aaron face à cette sentence.

En effet, alors que la Torah nous raconte les différentes prières et

supplications que Moché adressa à Hachem afin d'essayer d'annuler le décret, nous constatons que la Torah ne nous rapporte pas la moindre allusion à une prière d'Aaron dans ce sens. A quoi est due cette différence de comportement ?

Le *Zéra chimchone* répond que bien que Moché et Aaron furent punis pour une faute concernant le même épisode, celui du rocher, en réalité, ils ne commirent pas la même faute.

En effet, alors que celle de Moché fut concentrée autour de la parole (qu'il aurait dû exprimer au rocher selon Rachi, ou sur la remontrance

« Ecoutez les rebelles » qu'il n'aurait pas dû faire selon Ramban), la faute d'Aaron se caractérise au contraire par une inaction et un silence passif le rendant complice.

Ainsi, afin de réparer la faute, Moché décida d'utiliser sa parole par la prière afin d'espérer pouvoir sanctifier le nom divin en Erets Israël. A l'inverse, Aaron qui avait fauté par le silence, voulut réparer sa faute en sanctifiant le nom divin par l'acceptation passive de sa sentence sans dire un seul mot pouvant la remettre en question.

G.N.

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (19-18) : « Vélaka'h ézov vétaval bamayim ». À quel enseignement des Pirkei Avot, font allusion les taamim « kadma-azla » placés au-dessus des mots : « vélaka'h ézov » ("il prendra de l'hysope") ?

2) Il est écrit (21-10) : « Vayiss'ou Béné Israël, vaya'hanou béovot ». À quel merveilleux enseignement fait allusion ce passouk ?

3) Le 'Hida nous rapporte (dans Na'hal Kédoumim) au nom de nos sages, que seules les lettres « tète » et « tsadik » n'apparaissent pas dans les psoukim de la Chira du Béer Myriam (21-17). À quel enseignement fait allusion l'absence de ces deux lettres ?

4) Selon une opinion de nos sages, qu'a répondu (au départ) Bil'am à Balak, lorsque ce dernier l'a chargé de maudire le Klal Israël ?

5) Il est écrit (22-29) : « Vayomer Bil'am laatone ki hit'alalte bi », et le Targoum Ounkelos d'interpréter les trois derniers mots de ce passouk précité : « Aré 'hayikte bi » signifiant : « Voici que tu t'es moqué, que tu as rigolé de moi ». Comment peut-on saisir la moquerie de l'ânesse envers Bil'am ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :

Shalshelet.news@gmail.com

Peut-on faire la Birkat Cohanim le jour d'un jeûne à l'office de Min'ha ?

En préambule, il convient de rappeler que les Sages ont interdit de réciter la Birkat Cohanim à Min'ha de peur que le Cohen ait bu du vin au cours du repas, et qu'il soit donc inapte à réciter la Birkat Cohanim (C.A 128,38).

De plus, cette interdiction s'est étendue même le jour d'un jeûne (par crainte de la réciter même un jour ordinaire). Toutefois, ils n'ont pas interdit de la réciter à Min'ha d'un jour de jeûne, si ce dernier est effectué proche du coucher du soleil [Taanite 26b; C.A 129,1]. En effet, étant donné que prier Min'ha juste avant le coucher du soleil n'était pas monnaie courante autrefois (excepté le jour des jeûnes), il s'apparentait alors à la prière de la "Néila", qui ne saurait se confondre avec le Min'ha annuel [Voir Maguen Avraham 129,2].

Et bien que de nos jours il est courant de prier Min'ha proche du coucher du soleil, on se fiera uniquement à ce que nos Sages ont instauré initialement [Maor Israël T.1 Taanite 26b; Voir aussi Chevet Halevy T.8 siman 23,4].

C'est pourquoi, on pourra réciter la Birkat Cohanim à Min'ha si l'office démarre ~ 40 minutes avant la Chekia. Cependant, si on prie avant le Plag et a fortiori si on prie Min'ha Guedola, on ne pourra pas réciter la Birkat Cohanim, étant donné que les Sages n'ont pas toléré de la réciter à ce moment-là [Hazon Ovadia p.94/95; Or Létsion T.2 Perek 8,12 ; Halihot Chelomo 10,21 ; Voir aussi le Sefer Vayaan Amos T.2 Siman 1 qui rapporte que le Minhag de Djerba (à 'Hara S'guira) était de réciter la Birkat Cohanim les jours de jeûne (alors qu'au Maroc et en réalité même en Israël, la coutume de base était de s'abstenir de réciter la Birkat Cohanim à Min'ha d'un jour de jeûne (Sefer Hamanhig Halakhot Taanite fin ot 8) ; Maguen Avot)].

Selon certains, on pourra aussi réciter la Birkat Cohanim les jours de Taanit Ya'hid (comme le 7 Adar où certains jeûnent et augmentent les Ta'hanounim). [Guinat Véradime 1,34 ; Hazon Ovadia p.99]. Mais d'autres pensent que cela s'applique uniquement pour un Taanite Tsibour [Chaar Hatsiyoun 129,5/Halakha Beroura 129,8].

Il est à noter qu'un Cohen qui ne jeûne pas ne pourra pas faire la Birkat Cohanim, et cela même s'il est dispensé du jeûne [Caf Hahaïm 129,5]. Aussi, il ne pourra pas monter au Sefer Torah même s'il a déjà été appelé [Haïm Chaal 1,13 ; Mamar Mordekhaï 566,5 ; Yachiv Moché (Sitruk)1,150 ; Hazon Ovadia p.108].

Enfin, dans le cas où il n'y a pas de Cohen et que l'on ne prie pas Min'ha proche de la Chekia :

-Selon certains, on ne récitera pas le passage "Elokénou" [Rabbenou Perets / Rabbénou Yerou'hame]. Et ainsi est la coutume Séfardite [Beth Yossef 129,2 ; Hazon Ovadia p.97].

-Selon d'autres, on le récite [Raaviya]. Et ainsi est la coutume Ashkénaze [Rama 129,2].

David Cohen

Jeu de mots

Au Népal, les habitants peinent à bronzer...

Devinettes

- 1) La Torah appelle la Para Adouma « 'hatat ». Pourtant, elle ne vient pas pardonner une faute ! (Rachi, 19-9)
- 2) Quelle différence y a-t-il entre celui qui porte les eaux de la vache rousse et celui qui les touche ? (Rachi, 19-21)
- 3) Quel est le degré d'impureté du mort ? (Rachi,

19-22)

- 4) En dehors des anges, qui dans la Torah est appelé « malakh » ? (Rachi, 20-16)
- 5) À quel moment de la journée réside le « roua'h hakodech » sur les prophètes des autres peuples ? (Rachi, 22-8)
- 6) Quelles étaient les 3 plus grandes mauvaises midot de Bilam ? (Rachi, 24-2)

Réponses aux questions

- 1) Nos Sages enseignent : « Yachpil atsmo kéézov ! » : "l'homme tâchera d'être courbé (de se rabaisser) comme l'hysope. Or, l'une des meilleures façons de parvenir à cette mida (de l'humilité, incarnée par cette petite herbe qu'est l'hysope), est d'intégrer l'enseignement de Akavia Ben Mahalalel (Avot, 3-1) déclarant : Sache qu' "avant" ("kadma", taam et terme araméen signifiant « avant ») que tu ne naisses, tu n'étais qu'une "goutte putride" ("tipa sérou'ha"), et que là où "tu vas" ("azla", taam et terme araméen signifiant « aller »), sera un endroit de poussière et de vermines ». (Béerot Hamayim)
- 2) Le nom « ovot » (lieu où campèrent les Béné Israël) peut s'apparenter au Lachon « ava », exprimant la volonté. Ainsi, notre passouk pourrait faire allusion à ce message : « Si les Béné Israël ont quitté l'Eternel » ("vayissou Béné Israël"). Autrement dit, ils sont partis de « pounone » (voir Maassé 33-43), lieu ayant pour guématria 186 ("Pounone" étant en effet dans ce verset "hassère Vav"), ce qui est aussi la guématria du nom de Hachem : « Makom », et se sont donc éloignés de la Chékina, ils pourront toujours "retrouver" la Ménou'hat hanéfech ("vaya'hanou"), s'ils ont au moins la "volonté" ("ovot") de servir Hachem, comme l'enseigne Rabbi Na'hman de Breslev : « Avoir la volonté de servir D... », est déjà considéré aux yeux de ce dernier comme l'ayant servi ! » (Kol Yaacov selon l'enseignement du Imré 'Hen)
- 3) Il est écrit dans le Séfer "Dérekch Yéchara", que c'est une très bonne Ségoula de lire avec Kavana

la Chira du Béer Miryam, afin d'être préservé des effets néfastes du mauvais œil !

Or, il est connu (Baba Métsia 107) que sur 100 personnes enterrées au "Beth Ha'haïm", 99 personnes doivent l'origine de leur mort au mauvais œil. On saisit ainsi la raison pour laquelle les lettres "tsadik" et "tète" (ayant ensemble pour guématria 99) sont absentes des psoukim de la Chira du Béer Myriam (dont la lecture annule donc le décès de ces 99 personnes qui auraient pu disparaître à cause du mauvais œil. ("Ko Lé'haï- Cohen" du Rabbi 'Haï Hacohen, Rav Harachi de Gabès, décédé en 1917)

4) Bil'am déclara (au départ) à Balak : « Sache que je dois ma présence sur terre, à l'existence des Béné Israël ! ». En effet, Milka (Sœur de Sarah) était au départ stérile (comme Sarah), jusqu'à ce que Abraham pria pour elle, et elle finit par enfanter de Na'hor plusieurs garçons, dont l'un fut nommé Kémouel (Vayéra 22-21). Or, selon un avis de nos Sages, ce Kémouel n'est autre que Bil'am ! Bil'am porta le nom de Kémouel car « il se leva sur la nation » ("kam al oumato", en forme contractée : « kémou ») "de D..." ("chel hael" : "El"). (Yalkout Chimoni, Remez 766)

5) L'ânesse s'est contentée de dire avec beaucoup d'ironie et de satire : « Mé assiti lékha? », autrement dit : « Que t'ai-je fait de si grave ? ». Or, n'est-ce pas très ironique de parler ainsi, alors que l'ânesse a :

- 1- Pressé fortement le pied de Bil'am sur une clôture de pierre, si bien que
- 2- Son pied fut brisé et que
- 3- Il devint boiteux ("Dorech Tov" du Rav Ben Tzion Moutsafi)

La Paracha en Résumé

- La Paracha nous délivre les lois de la vache rousse. L'eau de source mélangée aux cendres de la vache (en y ajoutant quelques autres éléments) permettait la purification de l'homme.
- Myriam mourut, son puits cessa de donner de l'eau. Le peuple se plaignit une nouvelle fois.
- Hachem demanda à Moché de prendre un bâton et de parler au rocher ; Moché le frappa deux fois, l'eau en coula à flots. Hachem réprimanda Moché.
- Les Béné Israël envoyèrent des hommes rencontrer les dirigeants d'Edom afin qu'ils les laissent traverser leur territoire pour rejoindre Israël. Ils refusèrent.
- Aharon mourut à son tour à hor hahar. Tout le peuple le pleura durant 30 jours.
- Le Kénaani leur déclara la guerre, que les Béné Israël vainquirent.
- Sur la route, ils se plaignirent une nouvelle fois de l'eau, Hachem envoya alors des serpents qui tuaient les

plaignants. Moché fit un serpent en cuivre et celui qui le regardait, guérissait.

- Les Béné Israël se déplacèrent encore à plusieurs reprises et remportèrent toutes leurs guerres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la plaine de Moav.
- Balak, roi de Moav, invita Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.
- Après refus, il se décide finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.
- Balak vit des juifs et demanda alors à Bilam de les maudire.
- Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'énervement de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.
- Episode malheureux pour certains Béné Israël qui firent Avoda Zara et tombèrent dans le znout. Zimri Ben Salou sera même tué par Pin'has, pour qui Hachem fit plusieurs miracles, afin de prouver son innocence dans ce meurtre.

Rabbi Méïr Schapira : le père du Daf Hayomi

Rabbi Méïr Schapira est né en 1887 dans la ville de Schatz en Roumanie. Son père, Rabbi Ya'akov Chimchon, descendait de Rabbi Nathan Schapira, l'auteur de Mégalè Amoukot, de Cracovie. Dès son enfance, il se fit remarquer par son assiduité et ses dons exceptionnels. Il étudia la Torah avec son grand-père maternel, le Min'hat Chaï. À l'âge de 9 ans, il connaissait déjà par cœur le Yoré Déa avec ses commentateurs. Le nom du génie de Schatz était connu de tout l'entourage. Tout jeune encore, il devint Rav de la communauté de Glina. Il y resta 10 ans, et devint ensuite Rav de Sanok. De là, on l'invita à venir dans la grande et ancienne ville de Pioterkov, et enfin il devint Rav de la ville de Lublin. Partout il fonda des institutions d'éducation et des yéchivot, car il se préoccupait beaucoup de tout ce qui concerne la jeunesse. Rabbi Méïr s'occupait aussi des affaires communautaires. Il était un merveilleux orateur, et partout où il parlait, il sanctifiait le Nom du Ciel en public. Il fut également choisi comme député du judaïsme orthodoxe au parlement polonais. À Pioterkov parut un livre de ses responsa en Halakha, « Or HaMéïr », qui fit une grande impression dans le monde des rabbanim et des yéchivot. De tous ses accomplissements pendant sa courte vie, il est connu essentiellement par ses deux grands projets, le daf hayomi qui fut accepté par toute la Diaspora, et la magnifique yéchiva « Yéchivat 'Hakhmei Lublin ».

Le père du daf hayomi : En 1923, sur la scène de la première Grande Assemblée de l'Agoudat Israël monta Rabbi Méïr et proposa l'idée d'« une page par jour du Talmud » : à partir de Roch Hachana 5684 (1923), tous les Juifs du monde entier étudieraient une page de Guemara chaque jour en suivant l'ordre des traités – à partir du traité Berakhot et jusqu'au traité Nidda. Rabbi Méïr Schapira, décrivait à ce public considérable qui englobait tous les grands de la Torah du monde entier, le but de l'étude de la page. Il s'exprima en ces termes : « Comme c'est merveilleux ! Un juif voyage en bateau en emportant sous le bras un traité Berakhot ; il voyage pendant quinze jours d'Erets Israël en Amérique, et tous les jours il ouvre la Guemara et étudie le « daf ». Quand il arrive en Amérique, il rentre dans un Beth Hamidrach à New York, et trouve des Juifs qui étudient la même page qu'il a étudiée aujourd'hui, ce qui lui permet de se joindre à leur groupe avec joie. Il discute avec eux et ils lui répondent, et le Nom du Ciel se trouve glorifié et sanctifié... Plus encore : jusqu'à présent, il restait beaucoup de traités qu'on n'étudiait pas, et qui étaient comme des « orphelins », dont seules des personnes exceptionnelles se préoccupaient ; et maintenant, le « daf » va rectifier la situation. » Tout le public considérable qui écoutait ce discours accepta la proposition avec un grand enthousiasme. Rabbi Méïr fut applaudi. Le judaïsme orthodoxe du monde entier accepta de démarrer le daf hayomi à Roch Hachana 5684 (1923). Quand il rendit visite au 'Hafets 'Haïm chez lui à Radin, celui-ci le couronna du titre d'« inventeur du daf hayomi ». L'idée du daf hayomi reposait sur un enseignement des Sages : « Rabban Gamliel a dit : un jour, je voyageais dans un bateau ; j'ai vu un

autre bateau qui avait fait naufrage, et je me faisais du souci pour un talmid 'hakham qui s'y trouvait, à savoir Rabbi Akiva ; quand je suis arrivé à terre, il est venu discuter avec moi de sujets de Halakha. Je lui ai dit : Mon fils, qui t'a fait remonter ? Il m'a répondu : Je me suis accroché à une planche (daf) du bateau, et à chaque vague qui arrivait, j'enfonçais la tête » (Yébamot 121). L'interprétation métaphorique de Rabban Gamliel serait la suivante :

- « Mon fils, qui t'a fait remonter ? » signifie « Révèle-moi le secret de ta réussite (d'avoir réuni 24 000 disciples à une époque si difficile). »
- « Je me suis accroché à une planche (daf) du bateau » signifiant « Je me suis accroché à une page de Guemara, j'ai rassemblé des auditeurs et j'ai enseigné la Torah en public. La Torah est notre vie et elle nous sauve de tous les malheurs. »
Rabbi Méïr avait encore beaucoup d'idées, mais il attrapa encore jeune la diphtérie, et les médecins furent incapables de le guérir. Avant de rendre l'âme, en 1933, il demanda à ses élèves de boire à sa santé et de danser et chanter autour de son lit. Les élèves dansèrent, les larmes coulant de leurs yeux, et à cet instant, son âme sainte sortit, âgé tout juste de 47 ans. Les mains impures des nazis ont profané toutes les tombes juives à Lublin. Une seule stèle est restée intacte, celle de Rabbi Méïr Schapira, ce qui relève du miracle. À la fin de l'année 1958, son cercueil fut transporté en Terre sainte et enterré à Har HaMenou'hot à Jérusalem. En Erets Israël, Rabbi Ya'akov Halperin construisit en 1934 le quartier orthodoxe de Zikhron Méïr qui porte le nom du gaon de Lublin. À l'intérieur du quartier, on reconstruisit la Yéchivat 'Hakhmei Lublin.

David Lasry

Or Letsion

Éviter l'ombre de la faute

Akavia ben Mahalalel dit : « Considère trois choses et tu n'en viendras pas à la transgression : sache d'où tu proviens, où tu aboutiras et devant Qui tu es appelé à rendre des comptes. (Pirkei Avot 3,1). Le terme utilisé ici, "venir à la transgression" (leyad haaveira en hébreu), signifie ne pas

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myrlam Simha

s'approcher du lieu de la transgression, ni même de son ombre, comme tenir une marmite par sa poignée (yadit en hébreu). Ainsi en est-il des transgressions : lorsque quelqu'un s'engage dans une transgression, le mauvais penchant le capture dans ses filets, et même si apparemment il ne fait rien de mal pour l'instant, peu à peu cela se prolonge jusqu'à ce qu'il commette une transgression.

Cependant, cela suppose de "regarder" attentivement ces trois choses, etc. Cette observation doit être profonde et réfléchie, comme lorsqu'on achète un costume par exemple, on examine le tissu, on connaît la couleur, c'est aussi une forme de regard, mais on ne peut pas regarder la couture elle-même, comment elle est faite, à condition de l'examiner attentivement.

(Or letsion H&M p.203-204)

Yonathan Haïk

Réponses Enigmes Kora'h N°345

Enigme 1 :

Quel est le mot dans la Torah qui a la plus grande Guematria ?

Tistarère 1500



Enigme 2 :

J'ai un arc, je n'ai pas de flèche et je suis en bois, qui suis-je ?

Un violon

Rébus: Nid / Atte / Saoûl / A / Âne / Hachis / Mat ailé

Enigmes



Enigme 1:

Qui étaient les frères de Moché et Aharon ?

Enigme 2:

Sur un navire japonais, sur l'océan pacifique, le capitaine a laissé sa montre rolex avant de prendre sa douche. 10 minutes plus tard, quand il revient, la montre a disparu. Il interroge les 4 potentiels suspects:

1. Le cuisinier marocain était en train de choisir la viande dans la chambre froide.
 2. Le responsable de l'entretien sri lankais était en train de corriger le drapeau en haut du navire qui avait été mis à l'envers.
 3. L'ingénieur indien affirmait être dans la salle des générateurs en train de les vérifier.
 4. Le balayeur français prétendait dormir après son quart de nuit.
- Qui est le voleur ?



Rébus



Dans des Berakhot que Bilam fait aux Béné Israël, il dit : " Ki lo na'hach béyaakov, vélo kesseim béisraël kaèt yéamér léyaakov oulissraël ma paal èl". (Bamidbar 23,23)

A travers le mot Kaèt, Bilam déclare que Israël s'aperçoit à présent de l'ampleur de l'action d'Hachem à son égard.

Que s'est-il soudainement passé pour permettre à Israël de mieux apprécier les bontés d'Hachem ? Ne la connaissait-il pas déjà ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un grand chef militaire entend un jour qu'un scientifique a mis au point une pommade miraculeuse.

En effet, celle-ci permet une fois enduite sur le corps de faire glisser toutes les flèches et protège ainsi de tous les projectiles. Conscient de l'intérêt d'une telle découverte, notre homme entreprend le voyage pour acquérir la fameuse pommade et n'hésite pas à déboursier une somme fort conséquente pour obtenir le produit de ses rêves. Une fois obtenu, il s'enduit de la pommade et prend la route du retour. En chemin, il est attaqué par des malfaiteurs qui tentent de le tuer. Evidemment, aucune flèche ne l'atteint et il ressort indemne. En voyant cela, les voleurs prennent peur et cherchent à s'enfuir mais l'homme les appelle et leur offre à boire. Voyant leur étonnement face à tant de générosité, il leur explique qu'il a dépensé beaucoup d'argent pour s'offrir une protection mais il

commençait à se demander si elle faisait effet. Il n'allait tout de même pas demander à quelqu'un de le viser volontairement pour tester l'efficacité de la pommade. Mais vu qu'ils lui avaient tiré dessus et qu'il était indemne, il avait maintenant la certitude d'être réellement protégé. Il leur en était donc reconnaissant.

Ainsi, Lavan avait tenté de s'attaquer à Yaakov par la magie mais sans succès. Les Béné Israël savaient donc qu'ils étaient protégés des mauvais sorts mais ne l'ayant pas testé directement ils n'en étaient pas pleinement conscients. Maintenant que Bilam avait tenté la même chose mais sans y parvenir, le peuple pouvait (kaèt) à présent mesurer combien il était protégé de toute sorte d'attaque.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Gabriel est un enfant de six ans qui donne beaucoup de Nahat à ses parents. Mais voilà qu'un vendredi soir, alors que sa mère était très occupée mais tout aussi fatiguée, il se trouva que la maison était encore en désordre lorsque Gabriel et son père revenaient de la synagogue et cela à l'encontre de ce que nous demande le Choul'han Aroukh. Effectivement, le salon était plein de jouets d'enfants, le sol était collant grâce au jus que le petit dernier avait si bien étalé au sol sans parler de la table qui était bien dressée...avec une belle scène médiévale de playmobil. C'est à ce moment-là que son père perdit son contrôle et se mit à crier sur sa pauvre épouse. Il lui déclara même qu'elle n'était qu'une fainéante qui n'avait aucune notion de l'honneur que méritait le Chabat. La maman fut fortement blessée et seul le petit Gabriel remarqua la larme au coin de son œil qu'elle tentait vainement de retenir. La table fut rapidement dressée et le papa ne tarda pas à commencer le Kidouch. Mais il remarqua au dernier moment que les 'Hallot n'étaient pas recouvertes, il demanda donc à Gabriel d'aller chercher la Mappa (nappe) pour les recouvrir. Le jeune garçon s'exécuta mais en la tendant à son père, il lui demanda innocemment pourquoi il fallait cacher les 'Hallot ? Le papa qui s'était calmé répondit gentiment à son fils qu'une des raisons rapportées par les décisionnaires était pour ne pas faire honte au pain. Puisque généralement on doit donner préséance à la Brakha du pain qui est Hamotsi avant celle de Haguéféne sur le vin, ici, puisqu'on fait le Kidouch sur le vin avant de faire Motsi, on recouvre le pain pour qu'il ne se sente pas dénigré. C'est alors que Gabriel déclara à son père « Mon cher papa, je comprends bien ce que tu veux dire, mais pourquoi on se soucie tellement de l'honneur des 'Hallot alors qu'il est beaucoup plus grave de faire honte à maman ? ». Le père écouta le reproche de son fils sans rien dire mais il était clair que des paroles étaient parties directement au plus profond de son cœur. Le papa comprit qu'au lieu de juger favorablement son épouse, il s'était comporté comme un voyou et devait s'excuser et se racheter. Gabriel se pose juste la question à savoir s'il a enfreint par sa parole le devoir du respect dû aux parents. Qu'en dites-vous ?

La Guemara Guittin (52a) nous raconte l'histoire d'un couple qui se disputait chaque veille de Chabat. Rabbi Meïr Baal Haness qui entendit cela vint leur rendre visite pendant trois semaines d'affilée afin de stopper les disputes par sa présence. Cela fonctionna à merveille au point où Rabbi Meïr entendit le Satan sortir en disant « Malheur à moi que Rabbi Meïr a renvoyé de cette maison ». Le Michna Beroura rapporte cela en ajoutant aux noms des Mekoubalim combien on se doit de fuir les querelles le Chabat et à plus forte raison entre un homme et sa femme. Le 'Hida écrit combien la veille de Chabat est un moment pendant lequel le Yetser Ara dépense beaucoup d'énergie afin que les gens se disputent, il est donc de notre devoir de calmer son Yetser Ara et de ne pas s'énervier. Rav 'Haïm Falagi rajoute qu'il a vu et vérifié que dans chaque maison où le feu de la dispute se propageait, le courroux ne tardait pas à tomber la semaine-même. La Guemara Ketouvt (62b) nous raconte l'histoire d'un Rav qui tarda à rentrer chez lui une veille de Kippour car il était plongé dans son étude. Sa jeune femme qui le guettait et espérait qu'il arrive à chaque instant en fut fortement peinée et laissa couler une larme. Au moment où la larme tomba, le sol du Beth Hamidrach s'écroula et le mari mourut. Le Pricha nous apprend que bien que la femme ne voulût aucunement que son mari pâtisse de sa larme, il en subit les conséquences. Rav 'Haïm Chmoulevits explique que la dispute est comme un feu avec lequel on se brûle même si on ne le veut pas. Et même si le Choul'han Aroukh (Y"D 240, 11) écrit qu'un enfant qui voit son père enfreindre un commandement de la Torah, il ne devra pas le lui reprocher clairement, mais lui dira sous la forme interrogative « Papa, est-il écrit ainsi dans la Torah ? » afin qu'il ne soit pas gêné, cependant, Rav Zilberstein nous apprend que puisque dans ce cas il semblerait qu'un reproche dit gentiment n'aurait pas eu d'effet, il était permis au fils de le lui dire de cette manière pour lui éviter un châtiement au vu de la gravité de sa faute.

En conclusion, puisqu'il s'agit là d'une gravissime Avéra dont les conséquences sont dangereuses, et que la seule façon d'éviter à son père cela est en lui faisant remarquer clairement, le Rav nous enseigne que Gabriel a bien agi.

(Tiré du livre Véaarev Na tome 4, page 185)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« et rassemblera un homme pur les cendres de la vache, il la déposera hors du camp dans un lieu pur. » (19/9)

Rachi écrit : On divisait les cendres de la Para Adouma (vache rousse) en trois parts :

1. Une part était déposée au Har Hazeitim (mont des oliviers), elle servait à purifier les Cohanim Guédolim lors de la préparation d'autres vaches rousses.
2. Une deuxième part était partagée entre toutes les équipes des Cohanim afin que chaque chef de garde la ramène dans sa ville pour ainsi donner la possibilité à celui qui a besoin de se purifier de pouvoir le faire.
3. La troisième part était déposée dans le Hel pour être conservée.

On pourrait se demander : Pourquoi Rachi avait-il besoin de ramener cette michna juste sur les "il la déposera hors du camp" ?

Le Lévousch Haora explique Rachi ainsi :

Rachi avait une question : Le but essentiel de la Para Adouma étant de purifier les gens impurs, il aurait été plus logique que les cendres soient déposées proche du Mikdash car ainsi ils pourraient se purifier et rentrer immédiatement au Beth Hamikdash. Alors pourquoi compliquer les choses en déposant les cendres de la Para Adouma en dehors du camp ?

Rachi répond : Les cendres de la Para Adouma étaient divisées en trois parties et la partie qui devait servir à purifier les impurs n'était effectivement pas mise en dehors du camp, c'était la partie destinée à purifier les Cohanim Guédolim lors de la préparation d'autres vaches rousses qui était déposée hors du camp, c'est-à-dire au Har Hazeitim.

Mais le Lévousch Haora demande : Il en ressort que la Torah parle des cendres déposées dans le Har Hazeitim "il la déposera hors du camp" mais où le passouk parle-t-il de la partie qui sert à purifier les gens impurs qui est le but essentiel et la majorité de l'utilisation des cendres ? Comment le passouk pourrait-il ne pas en parler ?

Le Lévousch répond : "dans un lieu pur" sont des mots en plus qui font référence à cette part de cendres servant à purifier les gens impurs.

On pourrait se demander : Mais finalement, pourquoi cette part de cendres destinée à purifier le klal Israël qui paraît être la part essentielle n'est-elle mentionnée que par allusion, car c'est la part de cendres déposée au Har Hazeitim qui est mentionnée explicitement ? D'ailleurs, le Rambam (Para 3/4) explique différemment de Rachi et dit que c'est la part déposée au Har Hazeitim qui sera destinée à purifier le klal Israël. Mais selon Rachi pour qui la part déposée au Har Hazeitim sert à purifier les Cohanim préparant d'autres Para Adouma, pourquoi est-ce cela que la Torah a fait ressortir le plus ? Pourquoi c'est la part de cendres déposée au Har Hazeitim que la Torah met-elle en relief ?

On pourrait proposer la réponse suivante : La préparation de la Para Adouma se faisait au Har Hazeitim, il y avait d'ailleurs un pont reliant le Mikdash au Har Hazeitim prévu à cet effet, et le Cohen qui devait préparer la Para Adouma devait se préparer 7 jours avant pour qu'il soit parfaitement

tahor et on l'aspergeait de la cendre d'une autre Para Adouma et ceux qui devaient faire cette aspersion étaient des enfants nés à Yéroushalaïm dans un endroit spécial construit sur un rocher pour éviter tout problème d'impureté (Kever Hatehom) et après tout un processus (voir Para 3/2-3), ils faisaient l'aspersion au Cohen, tellement la tahara devait être totale. Et après toutes ces précautions et ces préparations concernant le Cohen qui devait préparer la Para Adouma, le jour-même, c'est incroyable mais on rendait tamé le Cohen ! Il allait au Mikvé et faisait toute la préparation de la Para Adouma en état de tevoul yom. Nos 'Hakhamim expliquent que ceci était pour annuler les paroles des Sdoukim qui disaient qu'un tevoul yom ne peut pas préparer la Para Adouma allant contre nos 'Hakhamim qui l'autorisaient, c'est pour cela qu'on faisait exprès de rendre tamé le Cohen afin qu'il prépare la Para Adouma en état de tevoul yom.

Le message est fort, il est préférable de faire la concession de tevoul yom mais de gagner en 'Hizouk sur les enseignements de nos 'Hakhamim. Et ceci est juste au sujet de la Para Adouma comme pour dire : écouter la Torah et nos 'Hakhamim sans discuter, c'est la tahara.

Le Har Hazeitim est appelé souvent et en particulier au sujet de la Para Adouma le "Har Hamichkha" qui signifie la "montagne d'onction". En effet, c'est là qu'étaient oints tous les rois d'Israël que Hachem avait choisis comme dirigeants parce qu'ils savaient écouter à 100% sans discuter, à l'image de Moshé Rabennou, le dirigeant par excellence sur qui Hachem dit "Dans toute Ma maison, il est nééman (fidèle)".

Nos 'Hakhamim disent : Par le mérite qu'Avraham Avinou a dit « Je suis poussière et cendre », on a mérité la cendre de la Para Adouma (Sota 17/1). Ainsi, la Torah met en relief le Har Hazeitim, lieu de préparation de la Para Adouma qui nous enseigne un aspect important de la tahara, à savoir écouter la Torah et nos 'Hakhamim sans discuter, c'est là-bas que se trouvent les cendres de la Para Adouma, c'est là-bas que se trouve la tahara, c'est là-bas que se trouve la grandeur. Car quelque part, la touma commence comme le dit Rachi au début de la paracha lorsque le Satan et les oumot commencent à demander quelle est la raison, quelle est la logique... Lorsque les bnei Israël ont dit au Har Sinaï « Naassé vénichma », ils ont pulvérisé toutes les toumot, ils ont enlevé l'impureté (la zohama) que le serpent avait introduite et se sont hissés au niveau d'avant la faute d'Adam Harichon. C'est peu dire de la puissance colossale de tahara que de faire les mitsvot juste parce que Hachem nous l'a demandé, juste par amour pour Hachem. Ainsi, face à la touma du veau d'or, de la avoda zara de toutes les idées étrangères qui viennent semer le doute, jeter un flou, mettre une ambiguïté, la parade c'est la Para Adouma qui est justement incompréhensible humainement et que nous faisons juste parce que Hachem nous l'a demandé, car finalement, la simplicité de savoir faire les mitsvot pour la seule et unique raison que Hachem nous l'a demandé, juste par amour pour Hachem, est une grande source de tahara.

« Tout ce que vous faites, faites-le seulement par amour » (Rambam, Techouva 10)

Mordekhai Zerbib



Houkat Balak (271)

Houkat

זאת חקת התורה אשר צוה ה' לאמר דבר אל בני ישראל ויקחו אליך פרה אדמה תמימה אשר אין בה מום אשר לא עליה עליה על « Voici la loi de la Torah que Hachem a ordonnée en ces termes: Parle aux Bné Israël et ils prendront pour toi une vache rousse, parfaite, sans aucun défaut, et qui n'a pas encore porté de joug (19. 2)

Rav Moché Feinstein s'interroge: Le verset aurait plutôt dû dire : « Voici la loi de la purification (par la vache rousse) » En juxtaposant la Torah à la vache rousse, il vient en fait souligner le lien entre le Mitva de la vache rousse et toute la Torah. Il explique que la Mitva de la *Para Adouma* recèle plusieurs contradictions: Elle rendait impur celui qui était pur et purifiait celui qui était impur. Aussi, à l'image de ce processus de purification, dans toutes les Mitsvot de la Torah, l'homme devra s'efforcer d'agir même contre sa nature. En général, celui qui fait preuve d'une grande modestie ne sera pas vigilant quant à l'honneur de son prochain. Inversement, celui qui saura honorer autrui aura des difficultés à ne pas s'honorer lui-même ou à ne pas s'enorgueillir et il en sera ainsi pour chaque qualité.

Tiré du livre « Les Trésors du Chabbat »

וְטָמֵא הַכֹּהֵן עַד הָעֶרֶב (י"ט. ז')

« Le Cohen restera impur jusqu'au soir » (19,7)

Le Rav Itshak de Vork explique que l'essence de la Vache rousse (*para adouma*), purifiant de l'impureté du contact avec un mort et plus profondément ceux qui sont spirituellement impurs, est le concept d'amour de son prochain comme soi-même (Kédochim 19,18). En effet, le Cohen en contact avec les cendres se rendait impur pour purifier son prochain. C'est dire renoncer à sa propre pureté, être prêt à faire un sacrifice personnel pour aider un ben Israël; c'est là l'expression ultime de l'amour du prochain. Quand on aime vraiment quelqu'un, on ressent un plaisir dans tous les sacrifices que l'on consent pour son bien-être.

וְאַסֵּף אֶהְיֶה אֵל עַמִּי (כ. כד)

« Aharon sera rassemblé à ses peuples » (20,24)

Le Alcheikh haKadoch dit qu'il convient de remarquer la signification de l'expression : « Être rassemblé à ses peuples. De quels peuples s'agit-il? C'est indiscutablement ce que dit le Zohar Haquadoch à propos de Rabbi Itshak. Quand le temps est venu de quitter ce monde, nos Sages ont enseigné qu'il se produit un éveil en haut et que tous les proches de la personne, sa famille et son entourage, viennent l'accueillir. Quand quelqu'un

n'a pas de faute susceptible de le retarder pour arriver là où il doit aller, il les suit immédiatement, et ils se réjouissent avec lui devant D. C'est à ce propos qu'il est dit « Être rassemblé à ses peuples » On est rassemblé à ceux qui viennent vous accueillir, et qui s'appellent vos 'peuples', à cause de la relation de proximité qu'ils ont avec vous

קח את אהרן ואת אלעזר בנו והעל אתם הר הקור. והפשט את אהרן את בגדיו והלבשתם את אלעזר בנו ואהרן יאסף ומת שם « Prends Aharon et son fils Elazar et fais-leur gravir le mont Hor. Dépouille Aharon de son costume et revêts-en son fils El'azar. Aharon rejoindra [ses ancêtres] et mourra là-bas » (20,25-26) Le Méam Loez enseigne: Hachem ordonna à Moché de faire monter Aharon au sommet du mont Hor, vêtu des huit vêtements de prêtrise. Une fois arrivés, il devait lui ôter ses vêtements dans l'ordre où ils avaient été passés. Par exemple, la tunique portée à même la peau devait être enlevée la première et ainsi de suite. De plus, au fur et à mesure que ses vêtements de grand prêtre (Cohen Gadol) étaient retirés, son fils Elazar devait les porter. Ainsi, Aharon aurait la satisfaction de voir Elazar porter les habits de Cohen Gadol en tant que son successeur. Le fait que les vêtements fussent ôtées de cette façon représentait un grand miracle. Théoriquement, il n'était pas possible d'enlever la tunique intérieure sans commencer par ôter la ceinture qui soutenait le pectoral et l'éphod. Pourtant, c'est ce qui se produisit. Ainsi, alors que Elazar revêtait les huit vêtements dans l'ordre où Aharon les avait mis, il ne fut pas nécessaire de dévêtir entièrement Aharon.

Balak

וַיִּתְצַב מִלְאָךְ ה' בְּדֶרֶךְ לִשְׁטָן לוֹ (כב. כב)

« Un ange de Hachem se mit sur son chemin pour lui faire obstacle » (22,22)

Rabbi Aharon Zakaï (dans son Torat haParacha), donne un grand principe en s'appuyant sur le Midrach. Rachi explique: C'était un ange de miséricorde, et il voulait l'empêcher de fauter et de se perdre. De là, nous apprenons l'ampleur de la miséricorde d'Hachem, qui a envoyé un ange spécialement pour empêcher Bilam de fauter et lui donner la possibilité de se repentir de ses mauvaises actions. Bien que Bilam n'ait pas été un homme ordinaire pour qu'on puisse dire que sa faute était involontaire, mais un très grand homme, ainsi qu'il est écrit qu'il connaît la pensée d'Hachem, et que tous ses actes aient été délibérés,

parce qu'il avait une grande et profonde compréhension, malgré tout cela, du Ciel on a eu pitié de lui. Disons donc qui si telle est la miséricorde envers un non-juif, à combien plus forte raison pour tout juif. C'est pourquoi lorsque l'on sent qu'on est vaincu par ses instincts et qu'on désire fauter, on doit se renforcer, et alors on recevra évidemment la pitié et l'aide du Ciel.

וַיֹּאמֶר בִּלְעָם אֶל מְלָאָךְ ה' הֲטָאֲתִי (כב.לד)
« Bilaam dit à l'ange d'Hachem: J'ai péché »
 (22,34)

Il ressort de ce passage de la Torah une preuve établie que celui qui confesse ses fautes même s'il n'est pas sincère, sera épargné des souffrances et des accusations. Comme cela est rapporté dans le Midrach (Bamidbar rabba 20,13) sur : **« Bilaam dit à l'ange d'Hachem : J'ai péché »**. Bilaam était un grand racha dénué de bonnes actions et savait parfaitement que face au repentir, la punition ne peut se tenir. Tout celui qui a péché et qui dit : J'ai péché, ôte la permission à l'ange de le frapper. Pour appuyer cet enseignement du Midrach, voici ce qui est écrit dans le Zohar haKadoch: Un homme doit devancer le Satan en exprimant ses fautes ce qui empêchera ce dernier de porter des accusations contre lui. Ce fut le cas de Bilaam dont la confession était uniquement motivée par la crainte du châtement et non par un quelconque repentir. S'il en est ainsi concernant un racha, à plus forte raison pour le juif qui est le fils bien-aimé du Créateur et qui lorsqu'il exprime juste ses fautes, même s'il ne ressent pas encore la force du repentir sincère le bouleverser, se crée indéniablement un bouclier qui le préserve des souffrances et des accusateurs.

לְכָה אִיעָצְךָ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה הָעָם הַזֶּה לְעָמְךָ בְּאַחֲרִית הַיָּמִים (כד.יד)
« Je vais te renseigner sur ce que fera ce peuple à ton peuple à la fin des temps » (24,14)

'A la fin des temps, juste avant la venue du Machiah, on essaiera par tous les moyens de tout faire pour que le peuple d'Israël s'assimile et devienne comme les autres nations, sans lien privilégié avec Hachem. Cela est en allusion dans ce verset. Bilam vient ici renseigner Balak en lui prédisant qu'à 'A la fin des temps', 'On fera de ce peuple (d'Israël)' [ce qu'il faut pour le rendre similaire] 'A ton peuple', assimilé parmi les nations, sans leurs particularités et leur sainteté.

Rabbi Bounim de Pschisha

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה קַח אֶת כָּל רָאשֵׁי הָעָם וְהוֹקֵעַ אוֹתָם לִיהוָה נֹגֵד
הַשָּׁמַיִם וְיָשֹׁב חֲרוֹן אַף יְהוָה מִיִּשְׂרָאֵל (כה.ד)

« Hachem dit à Moché: Prends tous les chefs du peuple et qu'ils pendent [les idolâtres] face au soleil pour [accomplir la volonté de] D. Ceci détournera la colère d'Israël » (25,4)

Moché reçut l'ordre d'investir les juges du Sanhédrin de l'autorité nécessaire pour juger les cas capitaux. Leur zèle à punir les fauteurs et à

appliquer la justice contre tous ceux méritant la peine de mort allait détourner la colère Divine. Il fallait ainsi pour cela que les coupables soient pendus en plein jour et que leurs corps soient dépendus et enterrés le jour même après le coucher du soleil. Selon une autre interprétation du verset 'Face au soleil' signifie que la culpabilité des accusés devait être établie en les mettant devant. Devant les coupables, D. écartait les nuages et les rayons du soleil les éclairaient. Pour les hommes innocents, le nuage faisait écran aux rayons du soleil et le Beit Din les déclarait innocents. Selon une interprétation différente, Moché reçut l'ordre de punir les dirigeants car ils avaient assisté à la débauche et à l'idolâtrie du peuple sans intervenir.

Méam Loez

Halakha : Ablutions des mains du matin

Si quelqu'un se lève tôt et se lave les mains, alors qu'il faisait encore nuit et reste réveiller jusqu'au matin, ou s'il se rendort jusqu'au matin, de même celui qui dort le jour le temps de soixante respirations, environ une demi-heure ou celui qui veille toute la nuit sans dormir, dans tous ces cas il y a doute s'il faut ou non se laver les mains. C'est pourquoi on se lavera les mains trois fois avec alternance comme on le fait chaque matin, mais sans bénédiction.

Abrégé Du Choulhan Aroukh (volume 1)

Dicton : Hachem s'éloigne des méchants, mais il écoute la prière des hommes justes.

Proverbes du Roi Salomon

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלם קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי וזוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זוהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Rav Haimel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Beit
et du Col Orhot Moché

Sortie de Chabbat Korah, 29 Siwan
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sujets du cours :

1. Halakhot concernant le nid d'oiseaux
2. Le Gaon Rabbi Chlomo Dana
3. Exemples pour étudier Rachi avec approfondissement
4. Mon maître Rabbi Eliahou Guez
5. Le livre Michmérot Kéhouna
6. Fumer détruit le corps et l'âme
7. Le Admour Kadosh Rabbi Ménahem Mendel Shnersson des Loubavitch
8. Des doux enseignements au sujet des 280 lois

« יונה מה תהגי ומה תהמי »

Un Talmid Hakham m'a appelé et m'a dit qu'en ce moment durant cette saison, il y a plusieurs nids d'oiseaux dans les déserts, les forêts et les maisons. C'est pour cela qu'il est convenable de parler des Halakhot sur ce sujet. En plus, même ce chant « יונה מה תהגי ומה תהמי » (de Rabbi Yéhouda HaLévy, que nous a chanté Rabbi Kfir Partouche) parle des oiseaux. Ce chant a une jolie histoire. Le Rav Ovadia avait une place fixe dans la synagogue, et une fois, une colombe s'est posée sur sa chaise. Le Rav n'était pas encore arrivé, et ils ont chassé la colombe. Mais elle revenait tout le temps, ils l'ont fait sortir plusieurs fois, et à chaque fois elle retournait sur la place du Rav. Lorsque le Rav arriva, ils lui dirent : « Rav, il y a une colombe sur votre place ». Le Rav la prit dans sa main, et commença à lui chanter : « יונה מה תהגי ומה תהמי, חגיגך חגי ובדרך, עמי שלמי, יען כי אני ה' ואתם עמי ». Elle écouta attentivement, puis s'en alla sans jamais revenir. Elle attendait ce chant... Peut-être qu'il s'agissait de la Néchama d'un Tsadik, d'autant plus que le peuple d'Israël est comparé à une colombe (Chabbat 49a). Le plus grand enseignement à savoir sur le renvoi de l'oiseau lorsqu'on trouve un nid est le suivant : C'est seulement lorsqu'un homme voit un nid dans la rue ou alors dans un endroit qui ne lui appartient pas, que la miswa de renvoyer l'oiseau s'applique. Mais si le nid se trouve dans sa maison, non. Car le verset dit : « כִּי יִקְרָא - s'il se présente » (Dévarim 22,6) il s'agit d'un incident, d'un hasard. Cela exclu lorsque le nid est prêt et qu'on ne le rencontre pas par incident (Houlin 139b).

La Miswa de renvoyer l'oiseau du nid

Maintenant, on doit savoir si c'est une miswa d'aller à la recherche d'un nid ou non ? Certains disent que oui, c'est une miswa. Et d'autres affirment que non, il n'y a aucune miswa lorsque c'est la personne qui a recherché le nid. En plus, de nos jours on ne fera rien des oisillons ou des œufs. Or le verset dit : « Tu es tenu de laisser envoler la mère, et de t'emparer des petits » (verset 7). Il s'agit d'oisillons et d'œufs tous petits, qu'est-ce qu'on va faire avec ? Qui va les manger ?! A Tunis, ils en mangeaient une fois par an, le Jeudi de la Parachat Ytro lorsqu'on fait « Séoudat Ytro » et qu'on amène des colombes. Tout le marché était plein de petits oiseaux. Mon père disait que c'était Bal Tach'h'it. Pourquoi ? Car ces oiseaux sont si petits qu'ils n'ont pas de chair ni rien, il n'y a que des os, qui va manger ça ? Donc on les a égorés et puis on les jette ? Pourquoi ? C'est du Bal Tach'h'it. Il disait que c'est ce qui est écrit dans le livre Michkénot Haro'im, mais j'ai cherché, et cette chose

n'y est pas dans ce livre. Peut-être que quelqu'un trouvera (un sage qui a écrit) la raison pour laquelle il n'est pas convenable d'égorger des jeunes colombes de nos jours. Nous avons des poules et des gros oiseaux, alors pourquoi a-t-on besoin d'égorger des oiseaux décharnés ?!

Est-ce une obligation de renvoyer, et est-ce une obligation de garder les oisillons ou les œufs ?

On ne doit jamais faire de Bérakha sur la miswa de renvoyer l'oiseau du nid. Les décisionnaires n'ont pas mentionné de Bérakha. Mais en vérité, pourquoi ne fait-on pas la Bérakha « וציונו לשלח את הקן » ? Il y a une question : Si je ne veux pas renvoyer l'oiseau d'un nid, et je ne veux rien prendre ni les oisillons ni les œufs, je leur dit Chalom Alekhem et je m'en vais. Est-ce que je fais une Avéra ou non ? Le verset dit : « Tu es tenu de laisser envoler la mère, et de t'emparer des petits ». Certains disent qu'il faut expliquer de la manière suivante : « Tu es tenu de laisser envoler la mère, et pour les petits, si tu veux les prendre, prend-les ». Et certains disent que non, c'est une miswa de prendre les petits. Le Rav Ovadia a une réponse très longue à ce sujet, et après avoir énormément développé, il conclut en disant qu'il est bien de prendre les petits (Yabi'a Omer partie 10 Yoré Dé'a chapitre 32). Il sait très bien que personne ne mangera les petits. Qui va les manger ? Peut-être pour Séoudat Ytro seulement... Mais il est écrit dans le Zohar, que lorsque tu prends les petits, et que la mère est renvoyée et s'envole, elle commence à crier au sujet de ses petits, et cela crée un grand défenseur en haut. Une fois, le Rav Ovadia a accompli cette miswa, et il commença à pleurer. Ils lui ont demandé : « pourquoi tu pleures ? Sur quoi pleures-tu ? Pour la mère ou pour les petits ? ». En vérité, c'était juste parce qu'il s'est souvenu que dans le Zohar il est écrit que cela réveille la miséricorde de Hashem envers Israël.

Les paroles de Rav Sa'adia Gaon sur ce sujet

Mais il semblerait qu'en vérité il ne soit pas nécessaire de prendre les petits. Pourquoi ? J'ai trouvé cela écrit explicitement dans le livre Yessod Moré du Rav Ibn Ezra. Il y est écrit (partie 9, passage 2) que le fait de prendre les petits n'est pas une Miswa, c'est seulement une autorisation. Le langage montre que cela est tiré de Rav Sa'adia Gaon. Pour preuve, le verset ne dit pas « prend les petits », mais plutôt « tu ne prendras pas la mère avec ses petits, renvoie la mère – et alors – tu pourras prendre les petits ». Cela s'applique d'autant plus de nos jours, car lorsque la mère a été chassée, elle sent que quelqu'un a touché à ses petits, alors elle ne reviendra plus. Donc la manière la plus simple est de ne pas

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:40 | 23:05 | 23:35

Marseille 21:04 | 22:17 | 22:54

Lyon 21:16 | 22:33 | 23:08

Nice 20:58 | 22:12 | 22:49

toucher les petits. Certains disent qu'il faut les prendre ou au moins les bouger pour être sûr d'accomplir la miswa, mais ce n'est pas une obligation. Lorsque la mère reviendra et verra que personne n'a touché ses petits, elle continuera à les couvrir et ils pourront grandir normalement. Donc on accomplit le verset « tu ne prendras pas la mère en plus des petits ». Et l'autre partie « tu prendras les petits », pour faire quoi ? Tu n'en feras rien.

Rabbi Chlomo Dana

Cette semaine, nous avons la Hilloula du Gaon Rabbi Chlomo Dana, qui est le Rav de mon Rav (Rabbi Eliahou Guez). C'était un Rav qui nous a enseigné un approfondissement exceptionnel en Guémara. Comment on apprend l'approfondissement. De nos jours, ils ne savent pas c'est quoi, ils pensent : vous les tunisiens vous vous vanter avec l'approfondissement. L'approfondissement, c'est de savoir que chaque mot qui est écrit dans la Guémara, dans Rachi, dans Tossefot ou même dans le Houmach, il y a une intention et une raison particulière. Rachi n'écrit pas pour rien, Rachi écrit car il s'est posé une question. Alors on nous demandait : « Qu'est-ce qui a posé problème à Rachi ? » Et on sautait sur les bancs pour que le Rav nous écoute... Le rav disait : « très bien, très bien, je t'ai vu... Qu'est-ce que tu as ? » Et il donnait l'explication de Rachi. Si j'ai eu le mérite de bien expliquer – Ben Porat Yossef. Si non, on continue à trouver des éléments.

Un exemple sur l'étude de l'approfondissement de Rachi

Je vous donne un exemple de comment étudier Rachi avec approfondissement. Il y a un passage dans la Guémara Baba Messia (27a) : Rava a dit : quelle est la raison pour laquelle le verset a écrit taureau, mouton, âne et vêtement – Pourquoi écrire ces quatre choses au sujet de rendre un objet perdu ? Pourquoi écrire tout ça, le verset n'a qu'à en écrire un seul et nous apprendrons tous les autres. La Guémara répond : « On a besoin, parce que si le verset avait écrit seulement le vêtement, j'aurais pu penser qu'on rend une trouvaille seulement lorsqu'il y a un signe sur l'objet trouvé. Mais un âne qui n'a pas de signe en lui-même et qui a un signe sur sa selle, j'aurais dit qu'on ne le rend pas. C'est pour cela que le verset a eu besoin d'écrire aussi l'âne, pour nous apprendre que même si le signe est sur la selle, on doit le restituer ». Si quelqu'un a trouvé l'âne d'une personne et que cet âne n'a pas de signe particulier, il a seulement un signe distinctif sur sa selle, et que le propriétaire me donne ce signe-là, j'aurais pu penser que ce n'est pas valable, car il faut que le signe soit sur l'objet trouvé en lui-même donc sur l'âne. Comme dans le cas du vêtement. Le verset a donc mentionné l'âne pour nous apprendre cette règle. Sur cela, Rachi intervient et dit : « Le verset a écrit l'âne. C'est un mot en plus, pour qu'on l'explique ». Que veut Rachi ? Il y avait un grand sage qui venait chaque année d'Amérique pour évaluer les élèves, (c'est une histoire qui date de 61 ans, en 5722). Les élèves lui ont posé cette question et il ne savait pas répondre. Il commença à expliquer encore et encore pour sortir une explication Hassidi... Mais il ne savait pas expliquer Rachi. La question de Rachi est très simple. La Guémara dit que pour l'âne, même s'il a un signe sur la selle, on doit le rendre. Rachi s'est posé la question, peut-être que même pour l'âne, on doit le restituer seulement s'il a un signe en lui-même. D'où sait-on que le verset parle d'un signe sur la selle ? Si cet âne a une tâche blanche ou noir sur le ventre par exemple, c'est un signe et on doit le rendre à son propriétaire. Comment a-t-on déduit que la Torah parle d'un signe sur la selle, peut-être qu'on parle d'un signe sur son corps ? Alors Rachi répond en disant qu'il est vrai qu'on peut se poser cette question. Mais à ce moment-là, ça serait un mot en plus que de parler de l'âne car on apprend déjà cela du vêtement. Pourquoi la Torah a-t-elle écrit l'âne ? Nous sommes obligés de dire que c'est pour nous apprendre quelque chose en plus, et c'est lorsque l'âne

a un signe sur la selle. C'est le sens très simple. Tout celui qui ne sait pas expliquer ce Rachi, il ne comprend rien ! Il ne fait que lire.

C'est dommage pour celui qui étudie et ne sait pas approfondir

Si un homme étudie et ne sait pas approfondir – c'est dommage pour lui. C'est dommage pour tout le temps qu'il passe à la Yéchiva. Dommage. Une fois, des élèves d'une Yéchiva connue ont posé la question : Rachi a écrit (Béréchit 27,28) : « ויתן לך ויתן ויחזור ויתן האלקים » - « Hashem te donnera. Il te donnera, et te donnera encore ». Pourquoi Rachi a écrit cela ? Ils ont dit : Rachi aime Ya'akov Avinou, alors pourquoi il lui donnerait qu'une seule fois ? C'est pour ça qu'il a dit qu'il donnera encore et encore... Mais quelle est cette explication ? Est-ce que Rachi donne de sa poche ? ! Il est écrit « Hashem te donnera », alors pourquoi Rachi a été obligé d'intervenir pour dire ça ? Un jeune homme de Djerba qui était bijoutier arriva, et dit : « Le problème que Rachi s'est posé, c'est le fait qu'il soit écrit « ויתן » - « et il te donnera » avec la lettre Waw au début. Est-ce qu'on commence un sujet par « et » ? ! Il aurait fallu dire « יתן לך ». C'est pour cela que Rachi est intervenu pour expliquer cette lettre qui paraît superflue en disant : il te donnera et te redonnera encore ». C'est le sens simple. Il faut toujours étudier le sens simple. C'est une façon d'étudier l'approfondissement dont tous les séfarades et les ashkénazes se servaient auparavant. Lorsqu'on nommait quelqu'un « Talmid Hakham » c'est parce qu'il savait approfondir. Mon père avait écrit à mon sujet (lorsque j'avais 9 ans) aux Nétourei Karta (il échangeait avec eux) : « Mon fils qui approfondi comme à moitié », même à moitié ce n'est pas sûr, mais c'est bien déjà... Il est bon de savoir ce qu'est l'approfondissement.

Rabbi Eliahou Guez zatsal

Et Rabbi Chlomo Dana a'h a enseigné l'étude approfondie à tous ses élèves. Et je suis l'élève d'un d'entre eux, Rabbi Eliahou Guez zatsal, décédé en 5727, après la guerre des 6 jours, à l'âge de 71 ans (5656-5727). Le Rav Nissan Pinson a'h était allé lui rendre visite et lui avait demandé ce qu'il comptait faire. Rabbi Eliahou lui dit qu'il comptait monter en Israël. Mais, il n'en a pas eu le mérite puisqu'il est décédé à Tunis. Ils l'ont transporté en France. Là-bas, après 50 ans, ils avaient voulu incinérer son corps, mais j'ai écrit un refus catégorique. Je me souviens de ses cours. Il se donnait pour les élèves. Quand il est arrivé au passage des commerçants de Lod, dans Baba Metsia 50, il se battait, littéralement, pour nous faire comprendre les choses.

Tous les juifs sont unis

Le Rav Chlomo Dana a vécu 63 ans. A son époque, l'étude n'était pas comme aujourd'hui. Chaque Rav avait ses élèves à qui il transmettait tout ce qu'il pouvait. Mais, arriva l'Alliance, de France. Ils ont proposé un projet : alliance du monde juif. Ils voulaient que tous les juifs apprennent un métier. Les rabbins n'y voyaient pas d'inconvénient à cela. Mais, ils se rendirent vite compte que leur projet n'était pas sincère. Les professeurs qu'ils employaient étaient loin de la pratique religieuse. Au début, ils étaient en accord pour faire une heure de français par jour, et le reste du temps, de la Torah. Petit à petit, la tendance s'est inversée. Cela a terminé par une seule heure de Torah, facultative, et toute la journée, les matières profanes. Il en est sorti des élèves qui ont commencé à profaner le Chabbat, et qui ouvraient leur boutique ce saint jour (A cette époque, Rabbi Chlomo Dana avait ouvert une Yechiva où il n'enseignait que la Torah, aux jeunes intéressés). Avant cela, toutes les banques étaient fermées le Chabbat. Quand les français arrivèrent et s'aperçurent de cela, ils furent choqués. « Est-ce un pays juif ? » ils disaient. « Pourquoi fermer le Chabbat les banques ? ». Car, à l'époque, seuls les juifs étaient compétents, en matière bancaire. Ils étaient donc dépendants d'eux et contraints à

respecter Chabbat. Ils disaient « le marché, sans les juifs, c'est comme un tribunal, sans témoins ». Avec l'arrivée de l'Alliance, tout cela a changé. Beaucoup de juifs ne respectaient plus le saint Chabbat. Une famille (Chemla) commença à ouvrir le magasin, durant Chabbat, et nombreux suivirent. Jusqu'à ce que, le vendredi soir, les boutiques étaient ouvertes ce vendant petits-fours, gâteaux, ouvertement, avec certificat du Rabbinate, devenu impuissant pour lutter contre ce fléau. Aujourd'hui, en Israël, au moins, quand un magasin possède un certificat de cacherout du Rabbinate, on sait qu'il est fermé le Chabbat. Un autre point avait pu être conservé, c'est le mariage et le divorce par le Rabbinate. Jusqu'à ce que Bourguiba abîme cela, également. Il imposa mariage et divorce civile.

Michmerot Kehouna

Et Rabbi Chlomo Dana était l'élève de du Michmerot Kehouna. Le Michmerot Kehouna était connu à Djerba, pour son étude approfondie. Celui qui ne comprenait pas le Michmerot Kehouna n'avait, certainement, pas compris le sujet en question. A la Yechiva, ils ont vendu ces livres. Un Rav ashkénaze vint se renseigner et feuilleter le livre. Il ne comprit rien. Ils lui proposèrent le livre Chalmé Toda, de Rav Chlomo Dana, qu'il prit plaisir à étudier. Ils lui expliquèrent qu'il s'agissait de l'élève du précédent livre. Il décida de sa casser la tête pour comprendre le Michmerot Kehouna.

Le danger de la cigarette

Le Michmerot Kehouna décéda, alors que Rabbi Chlomo Dana n'avait que 15 ans. Ce dernier fumait. Un jour, alors qu'il étudiait avec son Rav, il sortit fumer. Son Rav lui demanda pourquoi il était sorti, et Rabbi Chlomo répondit qu'il était aller fumer. Le Rav lui demanda de rester fumer près de lui, car la fumée lui était agréable. Aujourd'hui, on sait les dégâts de la cigarette. Malgré cela, certains justes fumaient. Et les Hassids disaient que lorsque leur maître fumait, ils arriver à atteindre des concentrations extraordinaires. Mais, il est interdit de fumer! Formellement interdit! Cela détruit le corps. Le Chalmé Toda ne vécut que 63 ans, qui sait pourquoi?! Il est interdit de fumer! Même pas occasionnellement, à Pourim, ou lors d'une fête. Trouvez autre chose à faire. Certes, le Rav Kadouri fumait et décéda à 106 ans, mais il disait savoir fumer correctement, il « crapotait ». La fumée n'entraînait pas en lui. Qui sait agir ainsi, a ses mérites, étudie la kabbale?! La cigarette est la source de tant de maladies. En entrant à l'hôpital, on demande si tu fumes. Si la réponse est négative, le docteur marque 1, sinon, il écrit 2. Cela l'informe que le corps du patient est fragile. Il ne faut pas fumer, en aucun cas, ni à Pourim, ni à Ticha Beav.

Le Rabbi Menahem Mendel Shneerson de Loubavitch zatsal

Et nous avons, cette semaine, la Hiloula du saint Rabbi Menahem Mendel Shneerson de Loubavitch, septième Rabbi de la lignée Habad. Le premier étant l'Admour Hazaken, auteur du Choulhan Aroukh Harav et du Tanya. Puis, il y eut son fils, l'Admour Haemtsaii. Puis, son petit-fils, le Tsemah Tsedek, Rabbi Menahem Mendel. Ensuite, c'est le fils de ce dernier, le Maharach. Ensuite, Rabbi Chalom Beer, suivi de Rabbi Yossef Itshak, le Rabbi Rayats. Et enfin, le dernier, qui fut à son poste plus de 40 ans, de l'an 5711, à l'an 5754. Nous pensions qu'il était le Machiah. Il parlait toujours du Machiah. Il espérait toujours sa venue. Une fois, lors d'un repas, il dit « si le Machiah venait, maintenant, et déplaçait le 770 en Israël, devrait-on réciter la bénédiction de la fin ou pas, étant donné qu'on changerait d'endroit? » Il espérait tant la venue du Machiah. Quand il quitta ce monde, beaucoup furent déprimés. Mais, cela n'a pas arrêté ses œuvres qui continuent jusqu'à aujourd'hui.

Opération Tefilines

Grace au mérite du Rabbi, un million de personnes ont mis les Tefilines. Des gens qui ne connaissaient rien: ni Tefilines, ni Chabbat. Avant la guerre des 6 jours, il avait béni les soldats israéliens: « que vous puissiez avoir le mérite de voir le bien dévoilé et caché, caché et dévoilé, dévoilé et caché. Et vous verrez une énorme victoire. Mais, faites quelque chose ». Quoi? Les Tefilines! Par ce mérite, vous vaincrez l'ennemi. Le verset dit (Devarim 33:20): « Il se campe comme un léopard, met en pièces et le bras et la tête ». Rachi explique que les hommes de la tribu de Gad étaient vaillants et ils mettaient en pièce l'ennemi, récupérant bras et tête. Mais, quel en est l'intérêt? En fait, cela fait allusion au fait qu'il ne parlait pas entre la mise des Tefilines du bras et ceux de la tête. Par ce mérite, ils mettaient en pièce leurs ennemis. Plusieurs soldats ont raconté « les Tefilines m'ont sauvé ». Un soldat fut la cible de tirs alors qu'il portait les Tefilines et il n'eut rien. Comment? Les Tefilines l'avaient sauvé.

Proximité avec l'Eternel

Entre la fin de la guerre des 6 jours et le mois d'Eloul 5727, en 5 mois, ils sont parvenus à faire mettre les Tefilines à 100 mille personnes (ils les notaient). Ils vinrent annoncer cette nouvelle au Rabbi qui demanda d'en faire d'avantage. Quand ils arrivèrent au million de mises de Tefilines, ils offrirent un grand apéro, pour l'occasion. Certaines de ces personnes ne faisaient rien. En commençant à mettre les Tefilines, ils furent Techouva progressivement, et correctement. Il ne faut jamais désespérer, d'aucun juif. Il est faux de se dire « il ne respecte même pas Chabbat, à quoi bon lui mettre les Tefilines?! » Mettre les Tefilines rapproche le juif d'Hachem et lui donne la force de prendre sur soi le reste des mitsvots.

Être dans le bon chemin ne rapporte que du bien

Un businessman, possédant un yacht, avait entendu que le Rabbi fêtait ses 71 ans. Il vint souhaiter au Rabbi, une longue vie jusqu'à 120 ans. Le Rabbi lui retourna la bénédiction, et lui demanda une chose « s'il te plaît, je te demande, de mettre les Tefilines que je t'ai envoyés, tous les jours ». Le businessman lui expliqua qu'il était tantôt au magasin, tantôt chez lui, tantôt sur le bateau. Du coup, il demanda au Rabbi de lui fournir 3 paires de Tefilines qu'il régla 1800€, pour pouvoir en laisser une dans chaque endroit. Évidemment, le Rabbi fut cela et lui remis les 3 paires, qu'il mit, en fonction de l'endroit où il se trouvait. Ce businessman avait un capitaine de bateau, non juif, qui était étonné de ce que faisait son patron. Il lui en demanda l'explication. Le skipper demanda « à qui pries-tu étais pourquoi? Qu'as-tu à demander? Pour ma part, je demande à des riches, comme toi, du travail, de l'argent. Mais, toi, qu'as-tu à demander? » Le businessman lui répondit « Comment est-ce possible de ne manquer de rien? On a besoin de l'aide de l'Eternel. » Alors, le skipper lui dit « quoi? Toi aussi, tu as besoin de l'aide de l'Eternel?! Alors, je souhaite faire de même... ». C'est ainsi que le Rabbi a diffusé la Torah. Chacun doit savoir qu'on est à l'abri de rien. Et que tout le bien du monde peut être à nous si nous suivons les voies de la Torah.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée (et même ceux qui sont sortis en plein milieu...), et ceux qui écoutent à la radio, ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem satisfasse leurs demandes correctement, avec une bonne santé, une bonne réussite, richesse, honneur, et bonheur, ainsi soit-il, amen!



"יקבי המלך"

**ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א**

Rédaction : Rav et Gaon Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

L'essence de la loi de la Torah

C'est la loi de la Torah, que l'Eternel a ordonnée en disant : Parle aux enfants d'Israël, qu'ils prennent une vache entièrement rousse etc. (Nombres 19, 2).

Trois catégories

La section hebdomadaire s'appelle «loi». Qu'est-ce qu'une loi ? Qu'est-ce qui la différencie d'autres commandements ? Rachi enseigne : «Etant donné que le Satan et les nations du monde interpellent Israël en disant : "Qu'est donc ce commandement et quel en est le sens ?" C'est pourquoi il est énoncé explicitement en tant que "loi", c'est un décret venant de Moi, tu n'es pas autorisé à t'interroger là-dessus.»

Nos commandements se répartissent en trois catégories. Certains sont logiques : ne pas tuer, voler, s'adonner à la débauche des mœurs, ne pas envier etc. D'autres relèvent de l'obéissance, comme par exemple Pessah. Certes, l'entendement humain n'en exige pas la réalisation, mais le Saint béni soit-Il nous a ordonné de les observer, et ils ont un sens dans la mesure où ils nous rappellent que D. nous a fait sortir d'Égypte. De même, l'intelligence n'exige pas que nous montions une soucca, mais la Torah nous apporte pour elle un sens : «Car dans les souccot (cabanes) J'ai installé les enfants d'Israël quand Je les ai fait sortir d'Égypte.» (Lévitique 23, 43).

Il ne faut pas toujours tout comprendre

Une troisième partie consiste dans les commandements qui sont appelés lois. Nous n'y comprenons tout simplement rien. Pourquoi est-il interdit de se raser avec une lame ? Certains rasoirs électriques sont permis, on peut se servir d'une paire de ciseaux, mais pourquoi n'avons-nous pas le droit de nous servir d'une lame ? C'est une loi que j'ai promulguée ! Un jour, mon respectable grand-père, Notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, zatsal, à propos de la gravité de se raser à l'aide d'une lame de rasoir, a cité le verset : «Au renégat, l'Eternel dit : "Qu'est-ce qu'il te prend de raconter (לספר) mes lois ?"» (Psaumes 50, 16). Il a expliqué, au second degré : «... "de raconter" Qu'est-ce qu'il te prend de raser (לספר) ta barbe avec une lame ? Peut-être répondras-tu que c'est parce que tu ne comprends pas "mes lois". C'est la loi, et tu n'as pas besoin de la comprendre».

Le Saint béni soit-Il nous a donné la Torah, Il a créé le monde. Il sait exactement ce qui nous convient et ce qui est bon pour le monde. Le Saint béni soit-Il a regardé dans la Torah et créé le monde (Zohar Exode 161a). Il est évident qu'il existe un sens ; seulement, nous n'en avons pas pris connaissance, et la raison, c'est qu'il faut que nous sachions que nous ne comprenons pas toujours, et qu'il est de notre devoir de respecter les commandements en tout état de cause. Chacun doit savoir et s'en souvenir : je respecte le commandement et j'en étudie les différents sens. Si j'ai compris, tant mieux, si je n'ai pas compris, je l'observe quand même.

Si un homme se rend chez le médecin et que celui-ci lui prescrive un remède, va-t-il lui demander comment il agit sur sa santé ? Il ne lui demande rien. S'il parle, il lui rétorquera : «Allez donc étudier à la faculté de médecine !» et lui demandera de sortir de

son cabinet. Si le médecin prescrit un remède, c'est qu'il sait ce qu'il fait. Les gens font confiance à leur médecin, ne devraient-ils pas en faire autant à plus forte raison vis-à-vis du Saint béni soit-Il, le Roi des Rois ? Même si nous ne comprenons pas, nous observons. Le Saint béni soit-Il recherche notre bien, «Le Saint béni soit-Il a voulu accorder du mérite à Israël, Il a donc multiplié pour eux la Torah et les commandements» (Traité Macot 23b). C'est pour nous, pour notre mérite !

La médecine et la vie

Mon grand-père, paix à son âme, fit une parabole. Un homme, en visite chez son ami, y vit un livre pour une vie saine. Il lui demanda : «C'est quoi, ce livre ?» Il lui répondit : «Son auteur est un médecin de renommée internationale, qui a rédigé un remède pour chaque maladie. Celui qui possède ce livre n'a plus besoin de dispensaire ou de pharmacie.» Le visiteur lui demanda : «Vous permettez que je le lise ?» Son hôte accepta et il se mit à le consulter. Seulement, il vit qu'il lui restait encore beaucoup de pages. Il dit : «Rendez-moi service et prêtez-moi ce livre pour trois jours. Je le lirai et vous le ramènerai.» Il lui répondit : «Il n'y a pas de problème, seulement, ne le bloquez pas chez vous. Sinon, je serai obligé de venir le reprendre. C'est un livre qui sauve des vies!»

Mais moins de vingt-quatre heures plus tard, l'emprunteur se présenta chez son ami, le livre à la main. «Que s'est-il passé ? Vous avez eu le temps de le parcourir entièrement ?» l'interrogea-t-il. Il répondit : «Sauf votre respect, ce livre est rempli de non-sens comme une grenade ! C'est du vent et des inepties.» «Pourquoi dites-vous ça ? C'est un excellent livre !» «Comment ça, excellent ? Il est écrit que pour guérir de telle maladie, il faut consommer tel fruit, et pour une autre tel autre. Quel rapport y a-t-il entre ces fruits et les maladies ? Moi aussi je peux dire ça : si vous avez mal aux oreilles, mangez donc des châtaignes. Et si vous souffrez de la gorge, prenez donc du concombre. Contre la rougeole prenez des tomates et contre la jaunisse du curcuma. Quel rapport y a-t-il entre elles, en dehors des couleurs et peut-être de rimes ? Vous avez dépensé votre argent pour rien...»

Le propriétaire du livre entendit cela et répondit : «Ecoutez-moi bien, cher ami. Vous faites là deux erreurs. Sachez que le médecin qui en est l'auteur est mondialement reconnu, et que ceux qui se servent de son livre en sont très contents. Vous ne comprenez rien à la médecine. Comment pouvez-vous vous comparer à lui ? Je devrais accepter vos paroles et non ses conseils, alors que vous n'avez jamais étudié la médecine ? Vos paroles valent encore moins que du vent. Deuxièmement, quand deux amis ne sont pas d'accord, chacun part d'un point de vue qui lui est propre. Pour soutenir que l'opinion de son prochain serait infondée, il faut d'abord bien la comprendre et ensuite expliquer où est l'erreur. Mais si vous ne comprenez pas, vous n'avez pas la possibilité de débattre. Puisque vous n'avez rien à voir avec la médecine, comment pouvez-vous rejeter le lien entre un remède et une maladie ?»

On ne comprend pas et on ne sait pas

Ainsi, pour revenir à notre sujet, le Saint béni soit-Il, le Roi des Rois, la source de la sagesse, de l'intelligence, de la science et de la raison, nous a donné la Torah, en sachant avec précision ce qu'il est juste de faire en ce monde. Aurions-nous la prétention de comprendre le sens de chaque parole ? Qui sommes-nous donc ? Si nous comprenions, nous aurions posé des questions, or ce n'est pas le cas. Aurions-nous donc le droit de débattre ? «Vous comprendrez et on en parlera» (Job 18, 2). Nous ne comprenons pas et nous ne connaissons pas réellement les explications et le sens de nos commandements, car chacun d'eux est immense !

Que D. nous aide à observer la Torah et les commandements jusqu'au moindre détail et selon toutes leurs nuances, amen et ainsi soit-il.

'HOUKAT-BALAK

SAMEDI

12 TAMOUZ 5783

1er JUILLET 2023

entrée chabbath : de 20h18 à 20h25

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 23h04

- 01** | L'impossible équation de Bil'am
Elie LELLOUCHE
- 02** | Lever les yeux vers un serpent d'airain
Yo'hanan NATANSON
- 03** | L'esprit de la Torah
Michaël SOSKIN
- 04** | De belles tentes pour de bonnes familles
Amos Kavayéro

L'IMPOSSIBLE ÉQUATION DE BIL'AM

Rav Elie LELLOUCHE

Dans son envolée prophétique dictée sous la contrainte divine, Bil'am, le prophète des nations, proclame sa fascination pour le peuple d'Israël. **«Mi Mana 'Afar Ya'aqov OuMispas Ete Rova' Israël-Qui pourra compter la poussière de Ya'aqov, le nombre des unions intimes en Israël»** (Bamidbar 23,10). Nos Maîtres nous enseignent au traité Nidda (31a) que cette déclaration valut à Bil'am la perte de l'usage d'un œil. En effet, tentant de "forcer" pour la troisième fois la main de Hashem afin de maudire les Béné Israël, Bil'am s'exclame: **«Néoum Bil'am Béno Bé'or OuNoum HaGuéver Chétoum Ha'Ayin-Parole de Bil'am fils de Bé'or, parole de l'homme à l'œil percé»** (Bamidbar 24,4). L'expression «œil percé» employée par le prophète des nations a retenu l'attention de nos Sages. En fait comme Rachi le rapporte, l'œil de Bil'am fut crevé après que celui-ci eut déclaré: "Qui pourra compter le nombre d'accouplements en Israël ?"

En formulant cette interrogation, empreinte d'une forme de fascination, Bil'am voulait relever le souci minutieux et l'attention bienveillante du Maître Du Monde qui «s'assoie et recense» les unions intimes au sein des foyers d'Israël, épiait ainsi la goutte de semence qui donnera naissance à un Juste. Mais plus profondément la démarche adoptée par Le Créateur trouble et même choque Bil'am. Comment Lui qui est saint et dont les serviteurs sont saints, peut-Il poser son regard sur des comportements relevant d'un plaisir purement physique ? Que peut-il y avoir de commun entre le Divin et le rapport charnel entre un homme et son épouse. Bil'am ne peut arriver à conjuguer aspiration spirituelle et contingence humaine. Comme l'explique Rav Eliyahou Lopian dans ses dissertations éthiques, le mentor du roi Balaq a opéré une séparation radicale entre ses perceptions intellectuelles et les enjeux du quotidien ou, pour reprendre la terminologie des Maîtres de l'école du Moussar, entre le Sé'khel-l'intellect et le Lev-le cœur.

Pour Bil'am la conscience philosophique ne peut interférer avec les besoins les plus basement matériels de l'homme. C'est ce refus d'admettre que la sainteté se joue dans la capacité à investir spirituellement les moments de la vie humaine les plus en prise avec la matérialité qui va occasionner la perte de l'œil de cet ennemi juré d'Israël. Or la vision juive est tout autre. Foncièrement opposée à l'approche qui scinderait enjeux spirituels et satisfactions matérielles la Torah propose une autre voie. Savoir imprégner chaque événement du quotidien, dans ses aspects les plus anodins, d'une dimension spirituelle, tel est le défi que la Torah et les Mitsvot invitent l'homme à relever.

C'est aussi tout l'enjeu du mariage juif et de l'édification d'un foyer au sein du peuple d'Israël. Le mariage ne se résout pas en la superposition de moments de vie décousus jonchés d'épisodes contradictoires où se mêleraient pêle-mêle des périodes de partage et la recherche de plaisirs égoïstes. La construction d'une maison juive c'est d'abord et avant tout le souci de fonder un édifice dont chaque élément participe de la cohésion de l'ensemble. Parvenir à cette harmonie ne peut se faire sans référence à une vision transcendante. C'est à cette vision que la Torah nous invite. En nous permettant de sanctifier chaque instant du quotidien elle donne au juif observant la capacité de vivre dans une cohérence intérieure. Ceci explique, peut-être, le double sens que revêt l'expression «Quelles sont belles tentes Yaacov» dans la troisième Béra'kha adressée par Bil'am au 'Am Israël. En effet ce n'est peut-être pas fortuitement que nos Sages y voient à la fois l'éloge des Maisons d'étude et de prières et la centralité de la famille juive.

Le peuple, dans un nouvel épisode de rébellion, parle « Contre Éloqim et contre Moché » (Rashi cite le Midrach Tan'houma et écrit : « Ils ont mis sur le même plan serviteur et maître. »)

La question lancinante est répétée encore et encore : « **Pourquoi nous avez-vous tirés de l'Égypte, pour nous faire mourir dans ce désert ? Car il n'y a pas de pain, pas d'eau, et nous sommes excédés de ce misérable aliment.** » (Bamidbar 21,5)

C'est d'un « rétrécissement de l'âme », explique encore Rashi, que souffraient les Bnei Yisrael. Le Rav Munk explique que « bien qu'il y eût de la manne et de l'eau, ils n'en étaient pas satisfaits, car les autres nations pouvaient s'en faire des réserves pour l'avenir, tandis qu'eux étaient obligés de se contenter de leur ration au jour le jour. » Pourquoi D.ieu ne nous permet-Il pas de jouir du sentiment de sécurité qui résulte de l'accumulation des biens ? Nous connaissons la réponse à cette question, et pourtant, il nous est parfois difficile de réaliser qu'en toute circonstance, notre subsistance dépend entièrement de la Volonté divine. Cette leçon du désert, chaque génération doit l'apprendre à nouveaux frais...

La sanction ne se fait pas attendre (on dit qu'un châtement immédiat est un privilège des Tsaddiqim) : « HaShem envoya contre le peuple des serpents brûlants qui mordirent le peuple. Il périt parmi Israël un peuple nombreux. » (Ibid.21,6)

Le 'Hafets 'Hayim demande pourquoi il est écrit : « ils mordirent le peuple » et ensuite : « Il périt **parmi Israël** un peuple nombreux – 'am rav miYisrael » (et non « parmi le peuple ») ? Puis le Maître de Radin, cité par le Rav Issakhar Rubin, demande pourquoi, au verset suivant, quand les Hébreux demandent à Moshé de faire cesser le fléau, on lit : « Prie HaShem, pour qu'il détourne de nous **le serpent** (ète-hana'hash) » alors que la Torah avait d'abord utilisé le pluriel « les serpents (ète-hana'hashim). » Enfin, pourquoi Moshé a-t-il dû fabriquer un serpent d'airain ? Est-ce que sa prière n'aurait pas été suffisante ? L'Écriture en a pourtant témoigné bien souvent, comme lorsqu'il a fait disparaître les grenouilles de l'Égypte ?

C'est par la médisance, le « *lashone har'a* » qu'a fauté le 'Am Israël, en parlant « contre Éloqim et contre Moché ». Comme l'enseigne notre tradition, chacune de nos actions, paroles ou pensées mauvaises créent un être spirituel, dont la seule présence est une accusation devant le Tribunal céleste.

Mais l'accusateur créé par les paroles de *lashone har'a* est doué de la parole. Il ne se contente pas de faire acte de présence. Il est même très volubile, et dénonce haut et fort la faute qui a provoqué son existence.

C'est pour cela que HaShem ne cherche pas à sauver une personne des conséquences des paroles de *lashone har'a* qu'elle profère. La seule solution dont elle dispose, c'est de surveiller sa langue de près, et de se garder de toute parole malveillante à l'encontre de son prochain.

Le Sifri Zouta enseigne : « HaQadosh Baroukh Hou a déclaré : de tous les malheurs qui s'abattent sur vous Je peux vous sauver. Mais pour ce qui est du *lashone har'a*, tu devras te cacher. À quoi cela ressemble-t-il ? À un homme riche dont l'un des amis, très endetté, habitait un village. Il s'y rendit pour prendre de ses nouvelles. Or, dans cette localité, sévissait un chien méchant, qui mordait mortellement les passants. L'homme riche dit à son ami : "Pour ce qui est de tes dettes, je me charge de les rembourser. Tu n'as pas à craindre de croiser tes créanciers. Mais si tu vois ce chien

enragé, cache-toi, car je ne pourrai pas te protéger de lui !" De même HaShem a déclaré : "Qu'il survienne six calamités, Il t'en préservera, [...] du fouet de la langue tu te cacheras." (Iyov 5,19-21) »

Quelle est la raison de cette différence ?

Quand l'accusateur généré par les autres fautes se présente devant le Trône de justice, HaShem, dans Son immense bonté, lui ordonne de se retirer, de manière à épargner le fauteur. C'est ainsi que nous prions chaque soir : « Écarte l'accusateur de devant nous et de derrière nous. »

Mais l'agent de la médisance ne se laisse pas museler, il prononce son réquisitoire, et réclame l'application de la peine prévue par le Tribunal céleste ! On ne peut lui donner congé, lorsqu'il affirme avec le roi Shelomo : « Mélekh béMishpat – Un roi établit son pays par la justice ! » (Mishléi – Proverbes 29,4), et que par conséquent HaQadosh Baroukh Hou doit prononcer la sentence !

Quel est le rapport avec les serpents du désert ?

En parlant comme il l'a fait, **le peuple**, découragé a fauté « contre HaShem et contre Moshé »

Mais l'accusation portait essentiellement sur ses guides et ses Maîtres spirituels, sur **Israël**, qui avaient également perdu courage, ne les avaient pas mis en garde, et ne les avaient pas réprimandés, pour qu'ils n'en viennent pas à dire des paroles de *lashone har'a* contre HaShem et Son prophète. Voilà pourquoi « Il périt **parmi Israël** un peuple nombreux. » (Bamidbar 21,6)

Quand Moshé est intervenu et a prié en leur faveur, poursuit le 'Hafets 'Hayim, il n'a pas cherché à éliminer les serpents venimeux, mais « **le serpent** », l'accusateur créé par la médisance, ainsi que l'enseigne la Guémara : « Dans les temps futurs, les animaux demanderont au serpent : quel profit retires-tu de tes morsures ? Il répondra : quel profit retire le médisant [de ses paroles de *lashone har'a*] ? » (Arakhin 15b)

Moshé savait que la disparition de cet accusateur entraînerait celles des serpents à la brûlante morsure.

Mais HaShem lui répondit qu'il était impossible d'écarter d'un revers de la main ce procureur venu réclamer justice, et châtier des fauteurs. Néanmoins, Il lui donna ce conseil : « Fais toi-même un serpent et place-le au haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra ! » (Bamidbar 21,8)

Pour éclairer le sens de ce symbole, Rashi cite Rosh HaShana (29b) : « Nos Maîtres ont enseigné : Un serpent peut-il donc faire vivre ou faire mourir ? Cela veut dire que lorsque les Bnei Israël regardaient vers le haut et soumettaient leur cœur à leur Père dans le Ciel ils étaient guéris, et sinon ils dépérissaient. »

Voilà de quoi il s'agit : lever les yeux vers un serpent d'airain, c'est soumettre son cœur à HaShem, sans réserves, avec humilité et conscience aiguë de nos faiblesses. C'est bien là le remède contre le poison violent de la médisance. Un remède curatif car il éveille le pardon divin, et préventif, car le *lashone har'a* provient toujours d'un sentiment de supériorité sur autrui, sentiment radicalement injustifié, puisque face à la lumière divine, nous sommes tous absolument et également insignifiants...

Le personnage du prophète Bil'am est déroutant : mandaté par Balaq pour aller maudire le peuple juif, il est humilié en chemin par sa propre ânesse qui semble voir plus clair que lui, et ses tentatives de maudire les Hébreux échouent les unes après les autres. Tenu en échec, il sera finalement tué lors des combats lancés en représailles à l'odieux épisode des filles de Midyan dont il a été l'instigateur. Pourtant, il n'était pas évident que l'histoire prît une telle tournure. Bil'am n'est pas un amateur, loin de là. Un Midrash stupéfiant (Sifri sur Devarim 34,10) va jusqu'à lui attribuer le même niveau de prophétie que Moché Rabbénou, le plus grand des prophètes : « *Il ne s'éleva point de prophète en Israël comme Moché* »... mais parmi les nations du monde il s'en éleva ! De qui s'agit-il ? De Bil'am fils de Beor ! » Dans ce cas, qu'est-ce que lui a fait défaut ?

Par ailleurs, celui qui lirait notre Paracha sans la compréhension qu'en ont nos Sages – et qui est rapportée par Rachi, pourrait facilement se poser la question suivante : qu'est-ce que Bil'am a fait de mal ? Aux envoyés de Balaq qui souhaitent l'embaucher pour maudire les Hébreux, il oppose un refus, inspiré par Hachem qu'il avait consulté, et répond : « *Même si Balaq me donnait l'intégralité de ce qu'il possède en son palais d'argent et d'or, je ne pourrais pas transgresser la parole de Hachem, de la moindre façon qui soit.* » (Bamidbar 22,18) Cette réponse semble parfaitement appropriée. Devant leur insistance et après avoir sollicité de nouveau l'approbation divine, il obtient alors une autorisation claire : « *Si ces gens sont venus t'appeler, lève-toi et va avec eux* » (*ibid.* 22,20). Comment comprendre alors que deux versets plus tard, « *la colère divine s'enflamma [contre lui] car il s'était mis en chemin* » ? Si Hachem a permis, où est la faute ?

Rav El'hanan Wasserman apporte une réponse fondamentale à ces questions. Dans son *Kountrass Divré Sofrim* (1, 16-24), il démontre avec la rigueur qui caractérise son œuvre qu'il y a une dimension de la Torah qui n'est ni écrite, ni même nécessairement apprise par exégèse, et qui est pourtant tout aussi contraignante, simplement parce qu'elle est la Volonté du Créateur qu'il incombe à Sa création d'accomplir. Sans entrer dans les détails de sa démonstration, contentons-nous de citer le verset qu'il amène comme appui (Jérémie 19,5) : « *Ils bâtirent les hauts-lieux de Ba'al, pour brûler leurs enfants dans le feu des sacrifices à Ba'al, ce que Je n'ai pas ordonné, ni indiqué, ni désiré* (littéralement : qui n'est pas monté à Mon cœur). » Il y a donc trois catégories : ce que Hachem demande explicitement, ce qu'Il indique, et ce qu'Il désire même si ce n'est pas mentionné dans la Torah. Rav El'hanan inclut dans cette dernière catégorie tous les commandements rabbiniques (certains datant même d'avant le don de la Torah) car les Sages ont pointé du doigt ce qu'est la Volonté divine au-delà du Texte, et il nous incombe de la respecter tout autant que les prescriptions explicites de la Torah.

Cette idée qu'il y a une Torah implicite, mais tout aussi impérative, peut s'étendre au-delà des interdits rabbiniques. Le Ramban, sur le commandement de la Torah « *Soyez saints* » (Vayikra 19,2), comprend que cette obligation signifie précisément que nous devons nous comporter avec une certaine retenue même dans le cadre de ce qui est explicitement permis par la Torah. Il y a donc bien des choses que la Torah permet mais que Hachem abhorre. Un autre exemple bien connu est celui de la « belle captive », cette femme ennemie trouvée sur le champ de bataille et pour laquelle la Torah (Devarim 21, 11) prévoit une procédure accélérée de conversion et de mariage pour pallier le lourd penchant du soldat qui s'en est épris. Celui qui agirait de la sorte serait donc entièrement dans son droit, du moins

formellement... Rachi précise, se basant sur la succession des épisodes qui suivent cette loi, qu'il doit s'attendre à haïr cette femme un jour, et à avoir avec elle un enfant rebelle. S'il est ainsi puni, c'est qu'il n'a pas agi selon la Volonté divine... bien que ce fût permis !

Ainsi Bil'am, alors qu'il savait pertinemment que c'était contraire aux projets de Hachem (comme cela lui avait d'ailleurs été notifié une première fois), se permet d'entreprendre sa maudite mission tant qu'elle ne transgresse pas « *la parole de Hachem* », dit-il – au sens strict du terme. Il ne va pas chercher plus loin. Dès l'autorisation obtenue, il saute sur l'occasion pour mettre en œuvre son mauvais dessein. Nous avons là la réponse à notre première question. Bil'am est sur le même plan que Moché en ce qui concerne la qualité de sa prophétie, de sa capacité à restituer la parole divine. Mais il en est l'extrême opposé si l'on considère son aptitude à la comprendre, à s'en saisir, à en capter le cœur, l'esprit, c'est-à-dire la Volonté de Hachem.

Si la Torah ne se lit pas (seulement) au pied de la lettre, qui est qualifié pour déterminer ce qui relève de cette troisième catégorie, celle de la Volonté divine implicite ? Il ne suffit pas d'avoir une connaissance académique, fût-elle brillante, du corpus de la Torah (et même de la Torah orale). Seule une personnalité particulièrement raffinée dans ses qualités d'âme et qui a démontré sa détermination à chercher et à poursuivre la vérité indépendamment de tout intérêt personnel sera qualifiée pour cette tâche. C'est ce qui caractérisait nos Sages, disciples de Moché Rabbénou le plus humble de tous les hommes, qui ont pu à travers les générations instituer des lois qui ne sont que le reflet de la Volonté divine. Et c'est tout l'inverse de Bil'am, dont Rachi (qui se base sur la Michna Avot 5,19) pointe tout au long de la Paracha la grossièreté, la cupidité et l'appétit débordant. Il n'est pas étonnant dès lors que la prophétie qu'il reçoit, si précise qu'elle soit, ne soit qu'un support pour laisser libre cours à ses propres désirs, avec le blanc-seing – du moins d'après sa conception, de D.ieu.

Les « disciples de Bil'am » (*ibid.*) sont ceux qui, à toutes les époques, prétendent suivre la loi juive strictement, mais passent à côté de l'esprit de la Torah, tout aussi important. La Torah sert alors de prétexte pour la mise en place d'un agenda personnel, et elle passe d'un « élixir de vie » à une « potion mortelle » (Yoma 72b). Nos Sages (Guittin 56b) nous donnent une image glaçante de ce que cela peut donner : Titus, pénétrant dans le Temple, utilise les parchemins du Sefer Torah comme support pour assouvir ses pulsions les plus basses. Voilà l'épilogue tragique, mesure pour mesure, d'une destruction causée par une étude de la Torah « sans faire la bénédiction auparavant » (Baba Metsia 85b), c'est-à-dire une étude qui avait pour but la satisfaction intellectuelle ou autre, plutôt qu'un rapprochement avec le Créateur. Un seul remède à ce danger : un travail sur soi rigoureux, d'humilité et de soumission à la volonté divine, comme prérequis à l'étude. Il nous faut être des « disciples d'Avraham Avinou », avec la conduite remarquable qu'on lui connaît (bien avant le don de la Torah), pour accéder vraiment à la Torah de Moché. C'est le sens de la remarque de Rav 'Hayim Vittal qui, constatant que la Torah ne mentionne quasiment pas d'impératifs liés au raffinement des traits de caractère (les « midot »), explique qu'il s'agit d'un impératif qui se situe en amont de la Torah, sans quoi celle-ci n'a pas de support adapté.

« **Ma-Tovou ohalékha Ya'aqov, mishkénótékha Yisrael – Qu'elles sont bonnes tes tentes, Ya'aqov, tes demeures, Yisrael !** »

(Bamidbar 24,5)

J'ai toujours aimé ce verset, que l'on récite en entrant dans la Synagogue au petit matin... J'y vois une manière de prendre possession du lieu saint, c'est-à-dire du lieu où se trouve notre véritable place.

Une question se pose cependant : les tentes, les résidences peuvent être solides, belles, confortables, commodes, bien conçues... Mais comment peuvent-elles être bonnes ? (2)

Par deux fois, enseigne le Rav Shimshon Raphael Hirsch, Bil'am a tenté de maudire les Juifs. Par deux fois, il a échoué.

Il a d'abord abordé « la question juive » sous l'angle des conditions matérielles, du rapport de forces. Les Bnei Yisrael : « combien de divisions » ? (3)

Il a compris alors, comme on l'a vu il y a quelques années dans ces colonnes, qu'il n'importe pas du tout que ce peuple soit *Ya'aqov*, une famille aux dimensions modestes, ou *Yisrael*, un peuple nombreux et puissant :

« Voici qu'il couvre l'œil du pays » (Ibid. 22,5), a dit Balaq à Bil'am, ce peuple sorti d'Égypte, nombreux et redoutable.

Dans les deux cas, seule compte la mission que Hashem leur a confiée, et dont l'enjeu est cosmique, universel ! Les règles de la géopolitique ne s'appliquent pas... C'est le Créateur lui-même qui a pris sur Lui, si l'on peut dire, d'assurer la survie et le développement de Son peuple.

Rien à faire de ce côté.

Il s'est donc logiquement tourné vers la dimension spirituelle. Balaq voulait tout savoir de la vie intellectuelle, culturelle, spirituelle d'Israël. Sont-ils dotés de connaissances spéciales ? Peuvent-ils prédire l'avenir, ont-ils accès à des pouvoirs surnaturels ? Peuvent-ils invoquer les forces cachées du cosmos, peut-être grâce à la magie ? Ces méthodes, ces connaissances sont-elles à l'origine de leurs récents et spectaculaires succès, face à la puissance égyptienne, face à Si'hon et Og, les redoutables rois de Émor et Bashan ?

Des informations sur la source de leur puissance exceptionnelle pourraient fournir un moyen de les vaincre !

Bil'am doit décevoir Balaq une seconde fois...

N'essaie pas d'aller dans cette direction, lui dit-il. Tu ne trouveras pas de défaut à cette cuirasse. C'est HaShem qui les a bénis, de manière irrévocable. « **Ouvarekh wélo ashivénah – Il a béni et je ne puis y revenir !** » (ibid. 23,20). Rashi précise : « C'est Lui qui les a bénis, et je ne puis révoquer Sa bénédiction. »

Ne cherche pas une faille que Hashem Lui-même n'a pas trouvée : « Il n'aperçoit point d'iniquité en Ya'aqov, il ne voit point de mal ('amal) en Israël : HaShem, son Éloqim, est avec lui, et l'amitié d'un roi le protège. » (Rashi précise ici que le mot 'amal signifie « faute » dans ce contexte – Ibid. 23,21)

Leurs victoires ne sont dues qu'à la seule assistance divine, que HaShem a promis de leur fournir tout au long de leur histoire.

Certains peuvent donc avoir recours à l'art de la magie pour tenter de modifier leur destinée. Pour Israël, ces méthodes n'ont pas d'objet.

Certains peuvent tenter d'en faire usage pour résoudre leur « problème juif ». Israël, comme le texte l'indique dans un verset magnifique, connaît la Volonté de D.ieu :

« **Ki lo-na'hash béYa'aqov, wélo-qéssem béYisrael ; ka'èt yéamer léYa'aqov oulYisrael ma pa'al Qel – Il ne faut point de magie à Ya'aqov, point de sortilège à Yisrael: ils apprennent à point nommé, Ya'aqov et Yisrael, ce que D.ieu a résolu.** » (Ibid. 23,23)

Et Rashi précise à nouveau : « Ils méritent d'être bénis car ils n'y a chez eux ni devins ni sorciers. »

Pas de devins, ni de sorciers, mais des prophètes par myriades !

Balaq ne renonce pas. L'obstination aveugle est une caractéristique de la haine des Juifs qu'on a très souvent observée dans l'histoire.

Il y a un plan C...

Malgré les bénédictions spirituelles et matérielles dont ils bénéficient, les Juifs ne sont pas invulnérables. Ce sont des êtres humains, faillibles... Ils peuvent trébucher, et tomber...

Et dans l'état de faiblesse que connaît l'homme après la faute, ces bénédictions pourraient n'être d'aucun secours !

Et s'ils cèdent aux tentations de la chair, elles pourraient même se changer en malédictions, 'has véShalom !

Lors de ses deux premières tentatives, Bil'am avait compris, par sa capacité prophétique, ce qu'il ne pouvait pas observer directement.

Cette fois cependant, il « voit » la vérité. Se faisant l'écho involontaire des paroles mises dans sa bouche, il reçoit une vision beaucoup plus claire :

« **Wayissa Bil'am èt-éinaw, wayaré èt-Yisrael shokhen lishbataw, watchi 'alaw roua'h Éloqim – En y portant ses regards [vers le désert, où se trouve le camp d'Israël], Bil'am vit Israël, dont les tribus s'y déployaient; et l'esprit divin s'empara de lui.** » (Ibid.24,2)

Et c'est ainsi qu'il comprend que les tentes d'Israël sont « bonnes ».

Derrière les parois de chacune d'entre elles, invisibles dans l'intimité de chaque vie, on trouve les mêmes pulsions vitales que dans le reste de l'humanité. C'est sur ces pulsions que Balaq compte s'appuyer pour faire tomber le 'Am Yisrael. Et en effet, elles comportent un grand potentiel de transgression...

Bil'am voit les tentes, disposées en rangées régulières autour du Mishkan. Elles sont « bonnes », parce qu'elles matérialisent dans leur arrangement l'essence de la morale juive. Chaque famille peut suivre son propre chemin de vie, mais leurs cours respectifs se rejoignent finalement dans l'enseignement du Mishkan et de la Torah.

La vie intime de la famille juive s'élève au dessus de la grossièreté de Péor.

La passion humaine, qui peut conduire l'homme où elle veut, que rien ne semble pouvoir arrêter, se soumet, dans le camp d'Israël, à la Volonté de HaShem !

La royauté d'Israël, dans la prophétie de Bil'am, est exaltée au dessus de toute autre, par la grâce d'une victoire invisible, accomplie sans tambour ni trompette, derrière les portes closes de toute famille de Torah.

Dans toutes les sociétés civilisées, les humains acceptent jusqu'à un certain point de limiter leurs comportements. Pour l'essentiel, c'est dans le champ des relations avec autrui que ces limitations s'exercent. Le domaine des besoins privés n'est pas soumis à qui ou quoi que ce soit.

Bil'am a vu la place centrale de la famille dans la vie juive, et la source de sa vitalité.

Il a vu que la Torah guide toutes les dimensions de la vie, même ce qui se passe à l'intérieur de la tente.

C'est ce qui les rend « bonnes »...

(1) Inspiré par un maamar du Rav Its'haq Adlerstein – Torah.org

(2) Le Rabbinat traduit d'ailleurs « ma tovou » par « qu'elles sont belles ».

(3) Pour les plus jeunes, c'est la question restée célèbre que Joseph Staline, que son nom soit effacé, avait posée au sujet... du Vatican ! Il ne pouvait concevoir la véritable force d'une puissance spirituelle.

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN



Parachat Balak

D'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

Voici, le peuple se lèvera comme un félin et se dressera comme un Lion.

הן עם כלביא יקום וכארי יתנשא ...

(במדבר כג -כד)

Rachi : « *il se réveillera le matin comme un félin et comme un lion pour saisir les mitzvot, revêtir le talith, lire le Chema et mettre les téfilines* ».

On sait que le Arizal dit sur lui-même qu'il atteignit son niveau grâce à la joie dans les mitzvot. Quelle est donc l'importance d'être joyeux dans l'accomplissement des mitzvot ?

La mitzvah nous permet en accomplissant la volonté d'Hachem de nous attacher à Lui, comme nous le disons dans les bénédictions des mitzvot : " אשר קידשנו במצוותיו " , « *qui nous a sanctifié à l'aide de Ses mitzvot...* » car l'accomplissement d'un commandement emplit un juif de sainteté. Lorsqu'un homme réfléchit à ce propos avant d'accomplir une mitzvah et comprend **qu'Hachem l'aime et veut le sanctifier**, alors s'éveille en lui un amour réciproque pour Hachem Yitbarakh, et ainsi il accomplira ce commandement avec une grande joie, car il lui permet de s'attacher à Lui.

C'est pourquoi la joie est une vertu fondamentale pour ceux qui suivent les voies d'Hachem, car elle témoigne d'un réel désir de proximité avec le Créateur.

Notre maitre, rav Mordé'hai de Lékhovitch zatsal nous enseigne que dans tout accomplissement de mitzvot, peuvent se mêler des intérêts personnels qui entachent la pratique ; par contre, la joie d'accomplir une mitzvah ne peut pas être entachée par des intérêts personnels, car elle émane d'un désir pur d'être attaché à Hachem.

Lorsqu'un juif veut évaluer son degré d'amour pour Hachem, il doit vérifier à quel point il est joyeux et empressé d'accomplir Ses commandements.

Tout ce qui précède est illustré par les bénédictions que Bilaam fut contraint de faire sur le peuple juif. Au début, il est dit (במדבר כג כא) : « *לא הביט אֵן בִּיעֶלֶב* » : « *Il n'a pas observé d'iniquité en Yaacov, ni vu de perversion en Israël. Hachem son Dieu est avec lui et l'amitié du Roi est en lui.* » et Rachi explique : « *וְתִרְעֶת מֶלֶךְ בּוֹ* », " *et l'amitié du Roi est en lui* " : c'est un langage de proximité et d'affection.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84. Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Lorsqu'un juif médite sur l'amour qu'Hachem lui porte, alors s'éveille en lui un désir ardent d'accomplir Ses mitzvot.

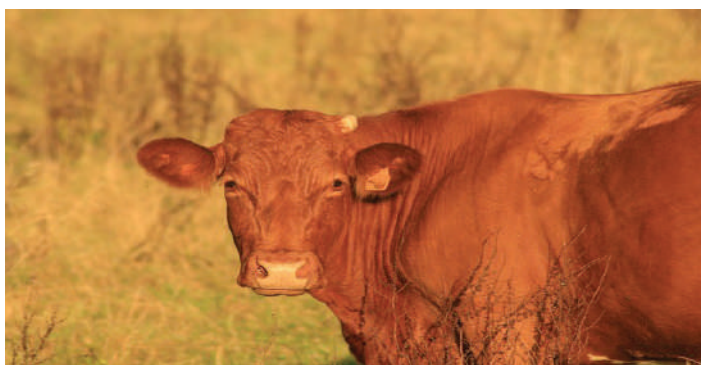
C'est à ce sujet que Bilaam dit : ... הן עם כלביא יקום וכארי יתנשא, et de Rachi d'expliquer que lorsque nous nous levons le matin, nous sommes aux aguets, comme un félin pour saisir les mitzvot : **autrement dit, on se réjouit et s'empresse de se lever le matin pour accomplir la volonté d'Hachem.**

De la même manière, la Torah nous avertit que la punition sévère de toutes les malédictions vient de notre manque de joie et d'élan du cœur lorsque nous servons Hachem. S'il en est ainsi, la récompense, à l'inverse sera grande, si un juif s'applique à accomplir les mitzvot avec joie, c'est évident qu'il méritera toutes les plus belles bénédictions de la Torah.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

Autour de la table de shabbat, n°391 Houkat-Balak



Comment changer son "jeans 501" troué pour un ensemble veste et chapeau?

Notre Paracha traite en ses débuts de la vache rousse. Nous le savons, un homme est impurifié à la proximité d'un mort. Seulement la Thora a donné aussi son antidote : l'aspersion de l'eau mélangée aux cendres de cette vache. Par exemple, un Cohen qui servait au Temple de Jérusalem devait faire attention de rester pur pour être apte à son service. Or, si par inadvertance il se trouvait auprès d'un mort (je dis par inadvertance car il existe un interdit pour un Cohen de s'impurifier par le mort), il fallait obligatoirement "extraire" cette impureté pour continuer à exercer au Temple. C'est à l'aide de cette vache rousse, par l'aspersion de cette eau deux fois dans la semaine (le 3^{ème} et 7^{ème} jour) qu'au final il pouvait reprendre sa place au service dans le Sanctuaire. Cependant, les lois étaient très strictes. Dans le cas où elle avait deux poils de couleur noire (au même endroit), elle devenait impropre à cette cérémonie. D'autre part, il fallait qu'elle n'ait jamais porté de fardeau sur elle... Si ces conditions étaient réunies, on sortait la vache de Jérusalem afin d'effectuer son abattage. Puis elle était brûlée et les Cohanim récoltaient méticuleusement les cendres pour les placer dans des amphores en attente d'être asperger (mélanger à l'eau).

Le Roi Salomon a dit sur cette Mitsva qu'elle va au-delà de l'entendement humain. En effet, le Cohen (dans l'exemple précédent) devenait pur tandis que les autres Cohanim qui faisaient toutes les préparations devenaient impurs jusqu'au soir.

Sur ce, le fameux Midrash enseigne : **"Qui peut faire sortir le pur de l'impur (comme on le voit avec la vache rousse)? N'est-ce pas que c'est le D.ieu Unique !** "Et le midrash de continuer : **"Comme on voit que de Térah (le père idolâtre) est sorti Avraham... Du Roi mécréant Ahaze est sorti le Roi pieux Hizquihaou...etc."**

C'est à dire que le Midrash met en exergue **un des grands paradoxes de la vie** : la pureté qui sort de l'impureté. Le Midrash conclut, cela ne peut provenir que d'une action du D.ieu Unique. Il n'y a que Hachem qui peut faire naître de la pureté à partir de l'impureté comme une descendance de justes à partir de mécréants.

D'après cela, nous comprendrons une chose surprenante qui se déroule sous nos cieux : toute la génération de Baal Téhouva (repentis). Or, nous le savons, la société actuelle est permissive puisque tout est possible de nos jours, au point de jouer sur les espèces humaines... La porte est

même ouverte de choisir si véritablement on veut passer le reste de sa vie dans un corps de femme si on est un homme et réciproquement ou de faire sa vie avec son copain de fac... Excusez-moi pour ces précisions qui ne sont pas dignes d'être mentionnées dans notre bulletin. (C'est formellement prohibé par la sainte Thora). Et même si une personne a du mal à vivre son identité, que D.ieu nous en préserve, il existe certainement des remèdes. Comme le dit si justement le Rav Dessler : **"Hachem ne met pas l'homme dans une épreuve insurmontable s'il ne peut pas la surmonter..."**(fin de l'aparté).

Donc, si la société est tellement plurielle, où les barrières tombent les unes après les autres, pourquoi des jeunes rejettent cette liberté et choisissent de venir à la Yéchiva et appliquer scrupuleusement les Mitsvots ? Comment ont-ils pu échanger leur jeans troués 501 et passer au complet veston et chemise blanche (avec chapeau...)? N'est-ce pas que c'est grâce au **Ribono Chel Olam** qui a arrangé le parcours de notre Baal Téhouva afin qu'il arrive à écouter, apprécier et finalement à adhérer à la pratique de la Thora et des Mitsvots?

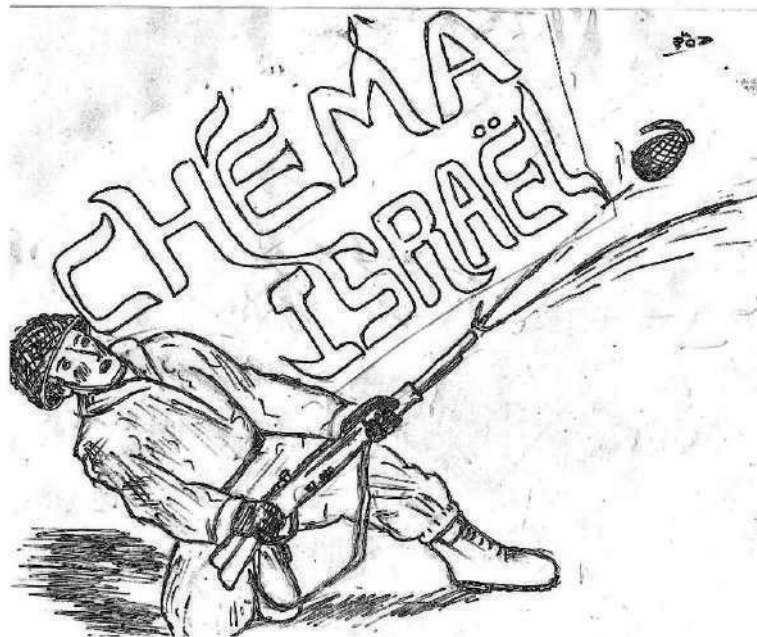
Seulement les livres saints rajoutent autre chose. Il existe un concept au niveau de la Hassidout **qu'un éveil d'en haut provient, d'une manière générale, d'un éveil d'en bas...** C'est-à-dire que la spiritualité dans le monde dépend au départ de l'attitude de l'homme. Comme on le dit bien, « aide toi le Ciel t'aidera ! ». Même chose dans le domaine spirituel de la Thora et des Mitsvots. Donc lorsqu'un jeune aura vécu des choses qui dénotent une injustice flagrante ou une entorse à sa conscience, alors d'une manière automatique son âme criera à l'injustice. C'est dans ses prérogatives, à savoir, s'il va écouter sa petite voix intérieure qui lui dit (par exemple) : "Mikhaël, arrête ton baratin, de passer ton temps à voir du tout à l'égoût dans ton smartphone". Donc c'est bien la partie de Hachem (l'âme) qui est sensible aux entorses de la morale. Mais c'est au final l'homme qui fera son choix d'adhérer ou non à ce qu'il voit et décidera de changer de cap.

Donc il s'agit bien de l'aide divine mais c'est aussi dans les mains de l'homme...

Plus loin dans la Paracha, il est mentionné le décès de la prophétesse Myriam (sœur de Moché Rabénou). Nous sommes la 40^{ème} année de la sortie d'Egypte et suite à cela il n'y aura plus d'eau dans le campement. Durant toutes ces années, il y avait un puits miraculeux qui suivait la communauté dans toutes ses pérégrinations. Or, soudainement il n'y plus d'eau! De là, les Sages déduisent que le puits d'eau, durant les 40 années du désert, étaient dû au mérite de la Tsadéquette Myriam. Comme quoi, la Thora

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

nous apprend **qu'une seule personne** (Tsadéquette) peut amener la félicité pour toute la communauté. **De la même manière, finira l'auteur de ces lignes, on apprendra que ce sont les Avréhims et Bahouré Yéchivot qui amènent la bénédiction à la terre d'Israël et au reste du monde...**



Cette semaine je vous ai parlé du principe de l'éveil d'en bas qui amène le réveil d'en haut... Notre histoire vraie en est l'illustration. Il s'agit lors de l'opération 'Tsouk Etan', d'il y a 9 ans. On se souvient que de Gaza étaient envoyés sans fin (5000) des missiles et autres moyens de destructions vers les villes **civiles** israéliennes et grâce à D.ieu les dégâts étaient minimes face à l'intensité des attaques (**Si je vous rapporte cette histoire véridique, je suis obligé de préciser qu'il y a un mois et demi est tombé en terre Sainte (depuis "Lag Baomer" et ce, pendant cinq jours) 1460 missiles ont été envoyés depuis Gaza.** Or la quantité de ces têtes destructrices aurait dû faire un carnage, Lo Alénou, dans les villes de notre Saint pays. Ce n'est que grâce à la Miséricorde de Hachem que les dégâts ont été bien circonscrits. Cependant deux personnes sont décédées : **un habitant palestinien des territoires et une gentille habitante la ville de Réhovot...** Et si mes lecteurs pensent, "c'est normal, il y a "Kippat Habarzel", et de plus les gens de Gaza n'ont pas fait l'école polytechnique pour savoir se servir de ces systèmes sophistiqués", je leur rétorquerais que ce n'est pas si juste que cela, et que lorsqu'ils lancent leurs missiles c'est dans le plus grand professionnel possible... De plus la "Kippat Habarzel" n'est pas infaillible à 100%. Il suffit d'un petit ratage pour avoir une catastrophe, que Hachem nous en préserve.

Pour la petite histoire lors de la guerre du Golfe, 39 Scuds ont été envoyés d'Irak vers le centre du pays ne faisant que des dégâts mineurs... L'administration américaine considérait que ces engins de mort n'étaient pas si dangereux que cela... Seulement vers la fin de la guerre (entre l'Irak et les USA), un seul engin destructeur a été envoyé en plein désert d'Arabie Saoudite (et pas dans une zone habitée) et "par accident" est tombé dans une base américaine et a fait d'un seul coup 300 morts ! Si mes lecteurs n'y voient pas la Main de D.ieu, il faudra m'expliquer quels sont les probabilités que l'engin meurtrier tombe pile en plein désert tandis qu'il est tombé 39 fois dans la région de Tel Aviv et Haïfa sans faire de gros dégâts... N'est-ce pas que Hachem aime son peuple et dresse autour de lui un rempart d'Amour et de grande Mansuétude ? A réfléchir...). Juste avant l'ordre

de l'armée israélienne d'entrer dans Gaza, un homme religieux se rendit dans le sud du pays. Là-bas, il rencontra un groupe de soldats qui s'apprêtaient à entrer en territoire ennemi. Notre homme discuta avec un des lieutenants de l'endroit, se prénommant Guaï. Il s'avère que Guaï est habitant du Kibboutz, homme de gauche qui se dit athée (que Hachem nous garde de telles considérations). La discussion s'envenime, car Guaï ne comprend pas la position du public religieux qui ne fait pas l'armée (il n'a pas lu la magnifique Table du Chabat depuis déjà 8 ans ni, n'ont plus, le prochain bestseller de "Au cours de la Paracha"). Tandis que notre visiteur lui explique que les "religieux" sont les VRAIS gardiens du pays car c'est EUX qui, **en étudiant la Thora** donnent la bénédiction au pays. Cependant il semble bien que jusqu'à la venue du Machiah, le désaccord perdurera dans la société. En tout cas, pour ne pas se séparer comme cela, notre homme demandera au soldat s'il connaît au moins un verset de la Thora? Le lieutenant lui répondit par la négative. L'homme demandera aussi s'il connaît le premier Passouk/verset du Chéma Israel? Là encore la réponse sera NIET (peut-être ce lieutenant était un des derniers mohicans des Kiboutz de l'Hachomer Hatsaïr ?) ! Notre visiteur prendra un bout de papier et écrit le premier verset du Chéma en **le ponctuant**. Et derrière le petit bout de papier il écrira son nom et son numéro de téléphone. Il lui rajoutera oralement : 'Fais attention d'apprendre ce verset par cœur, et que si à D.ieu ne plaise, tu es dans une situation difficile tu puisses le dire'. Les deux hommes se saluèrent et quelques heures après, l'ordre d'entrer dans Gaza était donnée par le gouvernement.

Trois jours après, notre homme religieux reçoit un coup de fil de l'hôpital 'Siroka' de la ville de Beer Chéva. A la ligne une infirmière qui lui dit qu'un des blessés qui répond au nom de Guaï lui demande de venir. De suite, notre homme prend sa voiture et arrive à l'hôpital. Notre visiteur sera amené jusque dans la pièce où se trouve le lieutenant Guaï qui est hospitalisé dans une situation moyennement grave. Il était allongé plein de bandages et à ses côtés, d'autres blessés plus ou moins grave. Au chevet de Guaï est assis son père. Le père questionna le nouveau venu en lui demandant si c'était bien lui le 'religieux' avec lequel son fils a eu une discussion juste avant de rentrer dans Gaza. Il répondit par l'affirmative. Le père lui raconta : 'Mon fils était responsable d'une unité de trois hommes. Ils ont pénétré dans un des quartiers de Gaza, Ziget. Là-bas ils ont vu un terroriste en train d'ouvrir le feu sur leur groupe. Ils ripostèrent, et voilà qu'un autre terroriste s'engouffre dans un immeuble. Guaï le poursuit et rentre avec son unité dans la cage d'escalier de l'immeuble. Seulement là-bas les attendait un traquenard! D'autres terroristes embusqués tirèrent en feux croisés et les soldats du groupe devaient se protéger en se mettant à plat ventre. C'est alors qu'un des terroristes a dégoupillé une grenade et l'a lancée. La situation est désespérée puisqu'ils ne pouvaient pas bouger à cause des tirs croisés. Le temps de **l'explosion est de 2,5 secondes!** C'est alors qu'un blessé, moins grave, qui est dans la même pièce continue et dit : 'J'ai vu la grenade qui est arrivée directement sur Guaï et qui devait exploser dans moins d'une seconde!! C'est alors que je vois une chose qui sort tout droit **du pays des miracles**. C'est que Guaï a **fait un tout petit mouvement, et l'explosif frappa le canon de sa mitrailleuse et REBONDIT pour repartir en direction du terroriste!!** Ce dernier est abasourdi de ce qu'il voit, et finira sa vie, tué par sa propre grenade qui explose en plein vol! De cette explosion nous sortons tous les trois blessés. Cependant nous avons eu droit à la vie sauve, **un vrai miracle!**' Cette fois notre visiteur se tourne vers Guaï qui sous les bandages à pleine connaissance de ce qui se passe autour de lui. Guaï dira : **'Lorsque j'ai vu la grenade venir sur nous, je savais que c'était notre fin! Durant cette fraction de seconde je me**

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



השפ"ג Balak • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 89 ח"י

Pertles du Zera Shimshon

Malediction Vs Benediction, L'œil Mauvais Vs L'œil Bon

Au début de notre parasha, Balak, roi de Moav, sollicite le prophète Bilam pour maudire le peuple d'Israël.

וַעֲתָה לְכָה נָא אָרְהָ לִי אֶת
הָעָם הַזֶּה כִּי עָצוּם הוּא מִמֶּנִּי
אוֹלִי אִיכָל בָּנָה בּוֹ וְאֶגְרֹשְׁנוּ
מִן הָאָרֶץ: כִּי יִדְעָתִי אֶת אֲשֶׁר
תִּבְרַךְ מִבְּרָךְ וְאֲשֶׁר תֵּאָדָר יוֹאֵר

Viens donc, je te prie, et
maudis-moi ce peuple, car
il est plus puissant que moi:
peut-être parviendrai-je à le
vaincre et le repousserai-je du
pays. Car, je le sais, **celui que
tu bénis est béni, et celui que
tu maudiras sera maudit.**"

Question 1

Le Zera Shimshon pose la question suivante: Si Balak souhaite du mal au peuple juif, pourquoi Balak évoque à Bilam la notion de bénédiction «**celui que tu bénis est béni**», Il aurait dû se limiter à évoquer uniquement la notion de malédiction?

Question 2

Le Zera Shimshon s'interroge sur l'usage du temps présent pour évoquer la bénédiction alors que pour la

malédiction, le verset évoque le temps «futur»

Reponse Question 1

La mishna 19 du cinquième chapitre de PIRKEI AVOT décrit le personnage de Bilam comme la représentation parfaite d'une personne ayant un MAUVAIS OEIL. Un homme qui aime le mal absolu.

עֵין רָעָה, וְרוּחַ גְּבוּהָהּ, וְנַפֶּשׁ רַחֲבָהּ, מִתְלַמִּידֵיו שֶׁל בִּלְעָם הָרָשָׁע

Un mauvais œil, un esprit hautain et un appétit sans limite, il est des disciples de Bilam, le méchant

Le Zera Shimshon rapporte le passage du talmud Berahot DafA qui évoque les «moments» de rigueur (ou colère) d'Hashem:

וְכַמָּה זַעֲמוֹ — רָגַע. וְכַמָּה רָגַע — אֶחָד מִחֲמִשֶּׁת רַבּוּא וּשְׁמוֹנֶת אֲלָפִים וּשְׁמֹנֶה מֵאוֹת וּשְׁמֹנִים וּשְׁמֹנֶה בִּשְׁעָה, וְזוֹ הִיא רָגַע. וְאֵין כָּל בְּרִיָּה יְכוּלָה לְכוּיִן אוֹתָהּ שְׁעָה, חוּץ מִבִּלְעָם הָרָשָׁע, דְּכְתִיב בֵּיהּ: "וַיִּדְעַר דַּעַת עֲלִיוֹן"

Combien de temps dure la colère (d'hashem)? La colère

de Dieu dure un instant. Et combien de temps dure un instant? Un cinquante-huit mille huit cent quatre-vingt-huitième d'heure, c'est un instant. La Guemara ajoute: Et aucune créature ne peut déterminer avec précision ce moment où Dieu se met en colère, à l'exception de Bilam le méchant, à propos duquel

דברי רבינו:

אות א

'אֲשֶׁר תִּבְרַךְ מִבְּרָךְ וְאֲשֶׁר תֵּאָדָר יוֹאֵר'
(במדבר כב, ו). מְקֻשִּׁים, דְּלָמָּה הִצָּרָה בִּלְק
לומר 'אֲשֶׁר תִּבְרַךְ מִבְּרָךְ', אִם כְּנִגְתּוֹ לֹא
הִיָּתָה אֵלָּא שְׂיִקְלָל וְלֹא שְׂיִבְרָה. וְעוֹד,
לָמָּה בִּבְרָכָה אָמַר 'מִבְּרָךְ', לְשׁוֹן הוֹנָה,
וּבִקְלָלָה אָמַר 'יוֹאֵר', בְּלִשׁוֹן עֲתִידָה. וְעוֹד,
מֵה שֶׁכָּתֵב רַש"י (שם), עַל יְדֵי מִלְחָמָת
סִיחוֹן, שֶׁעֲזָרְתּוֹ לְהַכּוֹת אֶת



מוֹאֵב. דְּהִינוּ שְׂסִיחוֹן

שָׂכַר בְּלָעַם לְקַלֵּל מוֹאֵב. וְקִשָּׁה

עַל סִיחוֹן, לָמָּה כְּשִׁנְלָחֵם נָמִי עִם יִשְׂרָאֵל, לֹא קָרָא אֵף בַּפֶּעַם הַהוּא לְבָלָעַם לְקַלֵּל אֶת יִשְׂרָאֵל.

וַיֵּשׁ לוֹמֵר, דְּקָרָא כְּתִיב (מִשְׁלֵי כג, ו) 'אֵל תִּלְחֶם אֶת לָחֶם רַע עֵין וְאַל תִּתְּנֵהוּ לְמִטְעֲמֹתָיו', וְאִיתָא בְּזֵהָר רִישׁ פְּרִשְׁת בַּמִּדְבָּר (קִידָּה, ב), שְׂפָשְׁמִבְרָךְ אָדָם לַחֲבֵירוֹ, צָרִיךְ לְבָרְכוֹ בְּעֵין טוֹבָה וּבִלְבַב טוֹב, דְּאִי לֹאוּ הֵכִי, אֵין בְּרַכְתּוֹ בְּרַכָּה, שְׂאִינָה מִתְקַיֶּמֶת, וְעֵין שָׁם. וְהִנֵּה בְּלָעַם הֵיטָה עֵינוֹ רָעָה, כְּדִתְּנֵן בְּפִרְק ה' דְּאֲבוֹת (מִשְׁנָה יט), וְאִם כֵּן, אֵיךְ אֶפְשָׁר לוֹמֵר שְׂתִתְקַיֵּם בְּרַכְתּוֹ.

אֲלֵא וְדִאי צָרִיךְ לוֹמֵר, שֶׁהוֹאִיל שֶׁהִיָּה יוֹדֵעַ לִכְנוֹן הָעֵת רָצוֹן, הֵיטָה מוֹעֵלֶת בְּרַכְתּוֹ אֵף עַל פִּי שְׁלֹא הֵיטָה בְּעֵין טוֹבָה. וְכִמּוֹ שְׂפָתֵיב הַפְּבוֹד חֲכָמִים (בְּסִפְרוֹ כְבוֹד הַבַּיִת) בְּפִרְק קָמָא דְּבִרְכוֹת (ז, א ד"ה וְאֵין כָּל), עַל הַהִיא דְּאֵין כָּל בְּרִיָּה יִכְלֹה לִכְנוֹן אוֹתָהּ שְׁעָה, חוּץ מִבְּלָעַם הָרָשָׁע וְכוּ', שְׁלֹא בְּלִבָּד הִיָּה יוֹדֵעַ בְּלָעַם לִכְנוֹן אוֹתוֹ הָרָע, אֲלֵא אֵף כָּל הָעֵתִים הִיָּה יוֹדֵעַ לִכְנוֹן, אֵיזְהוּ עֵת רָצוֹן, וְאֵיזְהוּ עֵת פְּרָעָנוּת, וּמִשּׁוֹם הֵכִי, כְּתִיב בִּיה 'וְיֹדֵעַ דַּעַת עֲלִיוֹן' וְכוּ' (בְּמִדְבָּר כד, טז), וְעֵיין שָׁם.

וְהִנֵּה בָּלַק הִיָּה קוֹסֵם יוֹתֵר מִבְּלָעַם, וְאֵין הֵכִי נָמִי שְׁלֹבוֹ אוֹמֵר לוֹ, דִּילְמָא הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא לֹא יִרְצֶה לְכַעַס בְּאֵלוֹ הַיָּמִים, כְּמוֹ שְׂבִאָמֶת הִיָּה כֵּן. וּמִשּׁוֹם הֵכִי שָׁלַח לוֹ, 'אוֹלִי אוֹכַל נֶפֶחַ בּוֹ' (שִׁם כב, ו), דְּלִשׁוֹן 'נֶפֶחַ' מִשְׁמַע לְנִפְתּוֹת מַעַט, וְלֹא לְכַלּוֹתָם לְגַמְרִי. וְאִם כִּנֵּינָת בָּלַק הֵיטָה, שְׂבִלָעַם יִקְלָלֵם בְּאוֹתוֹ הָרָע דְּוָקָא שֶׁהַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא כּוֹעֵס, הִיָּה לוֹ לוֹמֵר, אוֹלִי אוֹכַל 'לְכַלּוֹתָם', שְׂאִם הִיָּה כּוֹעֵס בְּרָגַע אֶחָד, הִיָּה אוֹמֵר 'כָּלָם', כְּמוֹ שְׂפָתֵיב הַתּוֹסְפוֹת שָׁם בְּפִרְק קָמָא דְּבִרְכוֹת (ד"ה שְׂאֵל מִלִּי), וְאִזְ חֵס וְשָׁלוֹם הֵיוּ בָּאִים בָּלָם לִידֵי פְלִיָּה.

אֲלֵא וְדִאי, שְׂפָנִינָת בָּלַק הֵיטָה לוֹמֵר לְבָלָעַם, אֵף אִם הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא לֹא יִכַּעַס, אֲתָהּ יוֹדֵעַ כָּל הָעֵתִים, וְכִשְׁם שְׂאֲתָהּ יוֹדֵעַ לִכְנוֹן



il est écrit: «Celui qui connaît la connaissance du Très-Haut» (Nombres 24:16).

Le Zera Shimshon rapporte le commentaire (sur ce passage du talmud) du Kavod Hahamim qui explique que Bilam ne connaissait pas uniquement les «moments de rigueur», il connaissait en fait tous les «instants d'Hashem»(c'est cela l'explication des termes du talmud «Il connaît la connaissance du Très-Haut»): **Les moments de «RIGUEUR», comme les moments de «GRACE».**

Aussi, lorsque Balak dit à Bilam «celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudiras sera maudit», il souhaite en fait lui dire:

De la même façon que tu sais identifier les moments de grâce, en réussissant à «bénir» alors même que TU ES CONSIDERE COMME LA PERSONNIFICATION DU MAL (CEIL MAUVAIS), à plus forte raison, lorsque tu souhaiteras faire du «MAL» et «MAUDIRE», tu EXCELLERAS forcément dans ta tâche et tu atteindras l'objectif visé.

Reponse Question 2

Le Zera Shimshon rapporte le commentaire de rachi dans la parasha de chémot:

וַיֹּאמֶר הָשִׁב יָדְךָ אֶל חִיקָה וַיִּשָּׁב יָדוֹ אֶל חִיקוֹ וַיּוֹצֵאָהּ מִחִיקוֹ וְהִנֵּה שָׁבָה כְּבָשָׂרוֹ. וַיּוֹצִיאָהּ מִחִיקוֹ וְהִנֵּה שָׁבָה. מִכָּאן שֶׁמִּדָּה טוֹבָה מְמַהֶרֶת לְבֹא מִמִּדַּת פּוֹרְעָנִיּוּת שֶׁהִרִי בְּרִאשׁוֹנָה לֹא נִאֶמַר מִחִיקוֹ

Le Seigneur lui dit encore: "Mets ta main dans ton sein." Il mit sa main dans son sein, l'en retira et voici qu'elle était lépreuse, blanche comme la neige. Remplace ta main dans ton sein." Il remit sa main dans son sein, puis il l'a retira de son sein et voici qu'elle avait repris sa carnation.

Il la sortit de son sein

Nous apprenons d'ici qu'une mesure de bonté divine s'accomplit plus rapidement qu'une mesure de punition. Car au verset précédent [relatif à la punition], le texte n'ajoutait pas: «de son sein», [de sorte qu'elle a ici retrouvé son teint naturel avant même d'être sortie «de son sein»] (Chabath 97a)

Le verset évoque le récit du dévoilement d'Hashem à Moshé. Dans un premier temps, Hashem demande

à Moshé de mettre sa main sur son sein. Suite à cela, la main de Moshé en ressortit recouverte de lèpre. Hashem demande alors à Moshé de remettre sa main «lépreuse» dans son sein. Le verset précise qu'il la ressortit «de son sein» et voici qu'elle était saine, qu'elle était guérie. Rashi de relever le point suivant «Pourquoi était-il nécessaire de préciser qu'il ressortit sa main lépreuse **DE SON SEIN**»? Nous savions déjà que Moshé posa sa main sur sa poitrine...

D'autant que sur la première demande d'Hashem (lorsque celle-ci devint lépreuse), le verset ne précise pas qu'il ressortit sa main lépreuse «DE SA POITRINE»?

Rashi de répondre la chose suivante: «La mesure de BONTÉ s'accomplit plus rapidement qu'une mesure de punition». Dès qu'Hashem souhaite faire la bonté, la bonté s'applique de façon immédiate. Dans le cas de Moshé, dès qu'Hashem décida d'envoyer la guérison de sa main à Moshé, à peine sa main fut posée sur sa «poitrine» qu'il guérit (il n'a pas eu besoin d'attendre de ressortir sa main pour qu'Hashem lui envoie la guérison). C'est pour cela que le verset précise que Moshé sortit sa main de «son sein», pour nous enseigner qu'avant même de la ressortir, sa main avait déjà guéri. A l'inverse, la malédiction, elle, ne s'applique qu'après un processus «fini». Ce n'est qu'au moment qui précéda la «sortie» de la main que celle-ci devint lépreuse.

Le Zera Shimshon explique que telle était la parole de Balak qui connaissait ce secret. Il rappelle à Bilam ce «principe» fondamental. La bénédiction utilise le «temps présent» pour nous dire que la bénédiction est une «vertu» immédiate. Balak dit à Bilam «Pour une bénédiction, tu n'as pas le temps de finir les mots de ta bénédiction que celle-ci s'applique de façon immédiate». A l'inverse, la malédiction utilise le «temps futur» car pour la malédiction «tu devras terminer d'exprimer tous les 'termes' de ta malédiction pour que celle-ci s'applique».

Les réponses aux deux questions du Zera Shimshon se complètent. Balak dit en conclusion à Bilam «*Toi qui connaît aussi bien les moments de rigueur et de grâce d'Hashem. Toi, qui es capable de bénir (avec réussite) avec un œil aussi mauvais, tu seras forcément capable de maudire! Cependant, n'oublie pas qu'il existe tout de même un «écart» de fonctionnement*

הַעֵת רָצוֹן לְבָרָה, כֵּן

אַתָּה תֹכֵל לְכַוֵּן עֵת הַפְּרָעוֹת

לְקַלֵּל. אִי נָמִי, אִם מִתְקַיְמוֹת הַבְּרָכוֹת שְׁאֵתָה מִבְּרָה, אֵף עַל פִּי שְׁאֵתָה רַע עֵינִי, מִכָּל שָׁפֹן שֶׁתִּתְקַיְמֶנָּה הַקְּלָלוֹת.

וְאִם תֹּאמַר, אִם כֵּן, שֶׁיֵּשׁ עֵתִים אַחֲרִים בַּיּוֹם מִזְמָנִים לְפָרְעוֹת, מֵאִי אוֹלָמִיָּה דִּהְרָגַע שֶׁהִקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא כּוֹעֵס בּוֹ. יֵשׁ לֹאמַר, דְּאוֹתוֹ רָגַע הוּא כָּלוּ דִּין, בְּלִי רַחֲמִים כָּלָל, אֲבָל שְׁאֵר הָעֵתִים, אֵף עַל פִּי שֶׁהֵם דִּין וְרָגַז, עִם כָּל זֶה, יֵשׁ בָּהֶם מִשְׁתַּף מַעַט חֶסֶד. וְהוּאֵל שְׁפֹנֶנָה בָּלֵק לֹא הֵיטֵה דוֹקָא בְּאוֹתוֹ הֶרְגַע, לָכֵן אָמַר, 'אוֹלֵי אוֹכֵל נֶכֶה בּוֹ' לְבַד.

'כִּי יִדְעֵתִי אֵת אֲשֶׁר תִּבְרָךְ' וְכו' (במדבר שם), וְכֵתֵב רַשִׁי" בְּפִרְשֵׁת שְׁמוֹת (ד, ז), שְׁמִדָּה טוֹבָה מְרַבָּה מִמִּדַּת פְּרָעוֹת, שְׁמִתְחַלָּה כְּתִיב (שמואל שם פסוק ז) 'וַיִּצְאָה וְהָיָה יָדוֹ מִצְרַעַת כַּשָּׁלֵג', וְלִבְסוֹף כְּתִיב (פסוק ז) 'וַיִּצְאָה מִחִיקוֹ וְהָיָה שָׁבָה כְּבָשָׂרוֹ', דְּבִעוּדָּה בְּחִיקוֹ כְּבָר שָׁבָה כְּבָשָׂרוֹ. וְהִכָּא נָמִי לְעֵנֵן הַבְּרָכָה, כְּשֶׁמִּתְחִיל לְבָרָה, מִיָּד חֲלָה הַבְּרָכָה, קֹדֶם שֶׁיֵּסִים לְבָרָה, וּמִשּׁוּם הֵכִי כְּתִיב 'מִבְּרָךְ', לְשׁוֹן הָיָה. אֲבָל בְּקַלְלָהּ, עַד שֶׁנִּשְׁלַמָּה הַקְּלָלָהּ לֹא תַחֲוֵל, וּמִשּׁוּם הֵכִי כְּתִיב 'יוֹאֵר', בְּלִשׁוֹן עֲתִיד.

וּמֵה שֶׁסִּיחוֹן לֹא קָרָא לְבָלַעַם כְּשֶׁנִּלְחַם עִם יִשְׂרָאֵל, יוֹבֵן עִם מֵה שֶׁפִּרַּשׁ רַשִׁי" (במדבר כא, כג), 'וַיֵּצֵא סִיחוֹן, אֵלָיו הֵיטֵה חֲשָׁבוֹן מִלֵּאָה יִתּוּשִׁין, אֵין כָּל בְּרִיָּה יְכוֹלָה לְכַבֵּשָׁה, וְאִם הָיָה סִיחוֹן בְּכַפֵּר חֲלָשׁ, אֵין כָּל אָדָם יְכוֹל לְכַבֵּשׁוֹ וְכו'. אִם כֵּן, מִתְחַלָּה כְּשֶׁסִּיחוֹן הָיָה רוֹצֵה לְכַבֵּשׁ חֲשָׁבוֹן, לֹא הָיָה יְכָלֵת בִּידּוֹ, וְהִצְרָךְ בָּעַל כְּרָחוֹ לְשׁוֹכַר בָּלַעַם שֶׁיִּקְלָל מוֹאָב, כְּדִי לְכַבֵּשׁ חֲשָׁבוֹן. אָמֵנָּה, עֲתָה שֶׁכָּבַר הֵיטֵה בִּידּוֹ חֲשָׁבוֹן, וְהוּא הָיָה מְלֵךְ קֶשֶׁה, לֹא הָיָה עוֹלָה עַל דַּעְתּוֹ שֶׁשּׁוּם אָדָם יְכוֹל לְכַבֵּשׁוֹ, וּמִשּׁוּם הֵכִי סָמָךְ עַל גְּבוּרָתוֹ וְעַל עִיר מִבְּצָר שָׁלוֹ, וְלֹא קָרָא לְבָלַעַם שְׁלֵא לְצָרָה.

entre la bénédiction (effet immédiat) et la malédiction (effet retardé)»

Puisque nous évoquons la «bénédiction» et puisque cette semaine nous avons célébré la Hiloula du saint Rabénou Or Ahaim Hakadosh (Rabbi Haim Ben Attar), rappelons ici un dvar torah qui rappelle que «L'CEIL BON APPELLE LA BENEDICTION». Dans la parasha VAYEHI, Yaacov Avinou va bénir l'ensemble de ses enfants. Le Orah Haim Hakadosh ainsi que le Alshih Hakadosh nous dévoilent un enseignement extraordinaire à partir de la bénédiction faite à «Asher»

מֵאֲשֶׁר שְׁמֵנָה לְחֶמּוֹ וְהוּא יִתֵּן מִצְדֵּי מֶלֶךְ
«De Asher, sa production sera abondante; c'est lui qui pourvoira aux jouissances des rois»

Rashi de préciser: «La nourriture qui viendra du territoire d'Asher sera grasse, les oliviers y seront abondants et l'huile y coulera comme d'une source. Mochè lui a conféré la même bénédiction: « il trempe son pied dans l'huile »

Le Orah Haim précise que pour l'ensemble des enfants, Yaacov indique de façon «active» une bénédiction future ou une qualificationélogieuse:

Reouven! Tu fus mon premier-né, mon orgueil et les prémices de ma vigueur...
Siméon et Lévi! Digne couple de frères... Juda, tes frères te rendront hommage, ta main fera ployer le cou de tes ennemis. Dan sera l'arbitre de son peuple... Zevouloun occupera le littoral des mers; il offrira des ports aux vaisseaux et sa plage atteindra Sidon, etc.

Pour Asher, le verset utilise le terme «מֵאֲשֶׁר» qui signifie littéralement «De Asher». Pourquoi Yaacov n'a pas introduit Asher de la même façon que ses frères, notamment par une simple mention de son prénom, comme suit «Asher, son pain est abondant..», que signifie le «De Asher, son pain est abondant»??

Le Orah Haim Hakadosh soulève le point et précise que le «De Asher», signifie que «Sa bénédiction» a pour origine: LUI MEME.

Le Alshih Hakadosh d'expliquer que la spécificité de Asher est inscrite dans le verset:

מֵאֲשֶׁר שְׁמֵנָה לְחֶמּוֹ
(Asher, son pain est empli d'huile. Cela signifie qu'Asher se suffisait de pain trempé dans l'huile)

וְהוּא יִתֵּן מִצְדֵּי מֶלֶךְ
(et LUI en référence à Asher, il donne des mets de prince)

Le Alshih d'expliquer que la mida de Asher est de se contenter de peu pour lui (du pain trempé dans l'huile) et donné des mets de prince pour les autres! Une personne qui est capable de se comporter ainsi, s'octroyer pour lui-même ce qui a de plus basique et simple et donner ce qui a de plus NOBLE aux autres, de cette MIDA là, viendra sur lui toutes les plus belles bénédictions. Il n'a pas besoin d'être béni, il est béni de lui-même! De par cette belle qualité, il attire sur lui la bénédiction!

Puisse le mérite du Zera Shimshon et du Or Ahaim vous apporter une grande bénédiction.

Shabbat Shalom

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לזכות ולהצלחת

דניאל אורי בן דג'נה מלכה
להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב

לזיווג הגון

ישראל אליהו בן שדה
לזיווג הגון בקרוב ממש

מלאכי בן אפרת
לזיווג הגון בקרוב ממש

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 זרע שמשון ע"ר
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתי (17)
סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום ככרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומוזני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמות ספריו

דפוסת ע"ד זכאויס

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה וַיַּפֵּל עַל פָּנָיו וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה וַאֲלֵאחֶרַךְ לֵאמֹר : זֹאת חֻקַּת הַתּוֹרָה אֲשֶׁר־צִוָּה יְהוָה לֵאמֹר
דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ אֵלֵיךְ פָּרָה אֲדָמָה תְּמִימָה אֲשֶׁר אֵין־בָּהּ מוּם אֲשֶׁר לֹא־עָלָה עָלֶיהָ עֹל :

Moshé reçoit les lois de la vache rousse, dont les cendres permettent de purifier celui qui est entré en contact avec un défunt.

Le Or Ahaim pose la question suivante, pour introduire la loi de la vache rousse, la torah va dire "voici les lois de la torah...", pourquoi évoquons nous ici "la torah", le verset aurait dû écrire "voici les lois de l'impureté (lié au fait d'avoir été en contact avec un mort)..". Comme l'a fait la torah, par exemple, lorsqu'elle évoquait les lois de korban pessah "voici les lois du korban pessah". Pourquoi évoquer ici la torah "au sens large"?

Une des réponses apportées par le Or Ahaim est la suivante : La loi de la vache rousse peut sembler incohérente, incompréhensible, voir bizarre..

Comment des cendres peuvent purifier celui qui a été en contact avec un mort? et quelle idée, de prendre une vache qui doit être absolument "rousse"!

Le Or Ahaim nous apprend un principe fondamental qui est le suivant : Une personne qui applique les lois (alors qu'il ne les comprend pas) avec foi, avec amour, avec crainte, sans se poser des questions (combien de personne se disent je n'applique/je ne fais, que ce que je peux comprendre) alors hashem va considérer qu'il a accompli la torah entière. Pourquoi? parce qu'il a compris ce que la torah attend de lui profondément: Servir Hashem avec foi et amour, que ce soit pour des lois, des mitsvotes qui sont logique, que ce soit pour des lois qui semblent illogiques. C'est peut-être pour cela que la parasha de houkat se situe juste après Korah (alors que la mitsva de la vache rousse avait été donné bien avant), en effet, Korah dans ses objections (le talit azure, la maison pleine de livres, etc.) mettait en avant la "logique" des mistvotes (voir notamment l'explication du Zera Shimshon). Notre foi doit dépasser la logique, doit dépasser le fait que "pour faire, nous devons comprendre". Tel est le message de la vache rousse.

Shabbat Shalom



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment un enfant de douze ans a-t-il « vaincu » le directeur ?!

לך עם האנשים... (במדבר כ"ב, ל"ה)

Va avec ces hommes... (Bamidbar 22.35)

Tout Juif a dans son cœur des ambitions qu'il aimerait réaliser, nourrit un espoir qu'il espère se voir transformer en réalité, des rêves qu'il aimerait concrétiser. C'est valable sur le plan spirituel, dans ses aspirations à bien étudier, à prier correctement, à maîtriser son penchant et à multiplier les actes de bonté, aussi bien que sur le plan matériel : obtenir un poste, s'assurer un revenu stable, etc. Or, pour réaliser ces ambitions, d'immenses forces et des ressources importantes sont nécessaires, qui ne sont pas toujours à notre portée...

La question se pose donc : quel est le moyen de surmonter toutes les difficultés et qui nous assure d'arriver à bon port ? Y a-t-il un domaine où il vaille la peine d'investir, qui deviendra un moteur de progression qui nous donnera les forces nécessaires pour nous battre afin de réaliser nos ambitions ? Quelle idée ou quel outil pratique peut-il nous aider à surmonter toutes les difficultés que nous rencontrons ?

La réponse semble simple, il faut donc y réfléchir : il existe un élément imparable, un outil qui triomphe de toutes les difficultés et problèmes, et évite les turbulences. Un élément est à même de mener la révolution et de nous aider, avec l'aide de D.ieu, à réaliser nos ambitions : la volonté !

La volonté est un sentiment inné fonctionnant en l'homme, et plus il est aiguisé, plus il devient un aimant. Plus la volonté est aiguisée, plus la force d'attraction de l'aimant est importante. Lorsque la volonté est à son apogée, l'homme, à l'image du métal attiré par l'aimant, parvient à concrétiser ses aspirations et à surmonter toute difficulté pour parvenir au sommet désiré, car rien ne résiste à la volonté !

Ce principe est valable sur le plan technique, matériel, mais il existe également un aspect divin, qui est bien explicité dans la Paracha de la semaine. Bilam le mécréant désire partir pour maudire le peuple juif, alors que le Maître du monde s'y oppose. Mais comme il le désire tant, le Saint béni soit-Il le laisse partir. Rachi, sur place, commente : « Sur le chemin qu'un homme désire suivre, on le conduit ! »

Incroyable ! Bilam le mécréant veut mettre à exécution son plan qui contredit la volonté divine. Mais son désir est tellement fort que même Hachem n'entrave pas son projet, et lui permet de partir, du fait de sa volonté intense ! Lorsqu'il s'apprête à proférer des malédictions, le Maître du monde pourrait le rendre muet. Mais Hachem

loué soit-Il, transforme les propos qu'il dit : de malédiction, ils deviennent une bénédiction.

Si c'est le cas dans un domaine aussi négatif, un mécréant qui cherche à maudire le peuple juif et se lance dans cette entreprise qui va à l'encontre de la volonté de Hachem, à plus forte raison est-ce le cas dans des domaines positifs. Lorsqu'un Juif aspire à réaliser une action positive, et qu'il possède une forte volonté, il surmontera certainement les difficultés, et réalisera son but, non pas parce qu'il est doté de forces, mais de volonté !

De plus, lorsqu'il aspire au bien, et désire sincèrement étudier la Torah et accomplir les Mitsvot, au final, il accédera à des niveaux élevés en Torah, en prière et en bonnes actions, promet le Roch dans son ouvrage *Or'hot Haïm*. En effet, atteindre un niveau élevé ne dépend pas des forces, des facultés, des talents ou des relations, mais uniquement d'une volonté puissante. En effet, une volonté puissante emplit tout son cœur, toute son âme, toute sa vie !

Chers frères, nous avons tous de nombreuses aspirations, cela ne fait aucun doute. Il se peut que nous ayons renoncé, au fil des ans, à une partie d'entre elles, compte tenu des difficultés survenues en chemin, et des épreuves où nous avons échoué. Or, ne baïssons pas les bras, car nous en sommes capables :

Armons-nous d'une volonté tenace. Dessinons une image claire du but désiré : voilà à quoi je ressemble après six heures consécutives d'étude, voilà comment je me sens après une Téfila récitée avec Kavana, voilà la satisfaction que je ressens après un jour, une semaine ou un mois où j'ai relevé les épreuves. Lorsque la volonté est présente et vivante, elle actionne et dirige toutes les actions de l'homme, et lorsque l'homme désire sincèrement suivre une voie, on l'aide à y parvenir du Ciel, on lui attribue les forces pour réaliser intégralement ses ambitions. Amen !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

La guerre d'un enfant !

Cette histoire bouleversante s'est déroulée il y a quatre-vingt ans. Dans une petite maison délabrée, à la lisière de Williamsburg, New York, vivait une veuve juive avec son jeune fils ; elle était si démunie qu'elle envoya son fils, le cœur gros, étudier dans des établissements non-juifs. L'après-midi, sa mère lui apprenait de manière rudimentaire les prières et les coutumes juives, mais ses connaissances se limitaient à cela...

À l'âge de douze ans, l'enfant apprit l'existence d'institutions d'étude de la Torah, situées de l'autre côté du quartier. Il voulut de tout cœur s'y inscrire, mais il savait que ce n'était pas possible. Sa mère n'avait pas un centime pour payer les frais de scolarité et de voyage, et même s'il voulait s'y rendre à pied, il n'avait pas de manteau, et les hivers américains sont terriblement froids...

Malgré tout, un feu brûlait en lui, et son désir était intense. Il se mit à parler à sa mère, pour obtenir son accord d'aller à pied dans ce lieu où il pourrait se

consacrer à l'étude de la Torah, mais il eut du mal à la convaincre...au final, le feu de la volonté qui brûlait dans le regard de son fils toucha la maman, et elle céda à ses implorations. Ce jeune enfant de douze ans se mit en route, alors qu'une averse de neige tombait.

Le froid le frappait de plein fouet, le vent soufflait fortement, la neige tombait sans discontinuer, et seul cet enfant juif continuait à braver les intempéries avec courage. La braise de la volonté qui brûlait en lui s'était transformée en flamme ardente, qui faisait fondre la neige et chauffait son cœur pendant toute la route. Je veux étudier la Torah, je veux connaître la Torah ! se répétait-il en boucle, pressant le pas...

L'enfant traverse le quartier d'un bout à l'autre. Le pullover qu'il porte est totalement mouillé, il tremble de froid, ses dents claquent les unes sur les autres, mais son regard est déterminé, sa volonté, inébranlable. Il arrive au bâtiment de la *Metivta Torah Vadaat*, et entre rapidement dans le bureau du directeur, frappe poliment à la porte, et lorsqu'on l'invite à entrer, il entre d'un pas sûr.

« Bonjour, je voudrais étudier la Torah ! » annonce l'enfant le visage rayonnant, « j'ai parcouru un long chemin, dans un froid terrible, afin d'étudier la Torah ! » déclare-t-il avec courage et détermination au directeur stupéfait. Il n'a jamais vu un enfant seul arriver chez lui, de cette manière, exprimant le désir d'étudier la Torah...

Le Rav Stern, zatsal, le directeur, est sous le choc, il ne sait pas comment réagir au départ, puis il se reprend. Il lui demande : « Dans quelle classe voudrais-tu entrer ? Où en es-tu dans ton étude ? À quel sujet est-il possible de t'interroger ? » Mais l'enfant se contente de hausser les épaules et répond : « Je ne sais pas... je ne connais rien, on ne peut me tester sur aucun sujet. Peut-être un peu sur le Sidour... »

« Le Sidour ???! » s'étonna le directeur, comprenant alors à qui il avait affaire... « Regarde, mon jeune ami. On n'étudie le Sidour que dans la classe des tout-petits, mais tu es sur le point de célébrer ta Bar Mitsva. Es-tu sûr que cela te convient ? » lui demanda-t-il, incrédule. Mais l'enfant se pressa de répondre, enflammé : « Pas de problème ! Cela ne porte nullement atteinte à mon honneur. Je me ferai un plaisir d'entrer dans cette classe ! »

Le directeur estimait que cela n'était pas adapté à l'enfant, qui sait s'il avait les forces mentales pour commencer, à 12 ans, à étudier en première année ? Il accompagna l'enfant jusqu'à la Kita Alef, et lui montra une classe pleine à craquer. L'enfant observa la classe avec les yeux embués par les larmes, et lorsqu'il comprit qu'en dépit de sa volonté sincère, le directeur refusait de coopérer, il eut une idée, et du fond de son cœur, brûlant du désir d'étudier la Torah, il s'adressa au directeur en ces termes :

« J'ai compris qu'il n'y a pas de place pour moi, et je rentre chez moi. Je vous demande juste, monsieur le directeur, de m'inscrire un mot attestant que j'étais chez vous et que je vous ai demandé d'étudier la Torah, j'étais même prêt à entrer dans la classe des tout-petits, j'ai tout fait pour mettre en œuvre mes ambitions, mais au final, je n'ai pas de place... »

Le directeur, paralysé, est stupéfait par la demande. « Mais pourquoi as-tu besoin d'une telle autorisation ? » demanda-t-il à l'élève courageux.

Sans crainte, l'enfant répondit : « Écoutez, je suis orphelin, et après mon départ de ce monde, je rencontrerai mon père dans le ciel et il me demandera certainement pourquoi je ne me suis pas consacré à l'étude de la Torah. Si je lui réponds que je le voulais, que je me suis dévoué, j'ai fait des efforts, marché longtemps à pied dans le froid glaçant, accepté de commencer dans une petite classe et imploré de pouvoir étudier la Torah, il aura du mal à me croire. J'ai donc besoin d'une attestation écrite, pour prouver que j'ai déployé des efforts, et que malgré tout, je n'ai pas réussi ! » déclara l'enfant tandis que des larmes coulaient sur ses joues.

Lorsque le Rav Stern entendit l'enfant s'exprimer ainsi, il se mit à trembler. Il saisit la portée de ce qui se jouait sous ses yeux, il comprit la volonté de fer qui animait l'enfant devant lui. Le directeur décida de trouver immédiatement une place à l'enfant dans la classe des petits, où il s'initia à l'Aléf Beth...

À l'issue de cette année, l'enfant était devenu le meilleur élève de la *Metivta Torah Vadaat*. Mû par sa volonté de fer, il réussit en un an à rattraper le retard de sept ans d'étude, et l'année suivante, il intégra directement la classe de quatrième, rejoignant les camarades de son âge. Dans cette classe étudiait également le Gaon Rabbi Moché Aharon Stern zatsal, neveu du directeur de la Metivta, et devenu plus tard Machguiah de la Yéchiva de Kamenitz, qui relata la suite des événements :

Cet enfant grandit et devint le Gaon Rabbi Yossef Leviton zatsal. L'un des élèves de la *Metivta Torah Vadaat* de l'époque, le Gaon Rabbi Moché Lintsner chlita nous décrit, dans une lettre émouvante, son souvenir de Rabbi Yossef, un jeune homme qui se consacrait avec assiduité à l'étude de la Torah chaque jour jusqu'à deux heures du matin, et devint l'un des élèves du Gaon Rabbi Chlomo Heyman zatsal et du Gaon Rabbi Réouven Grozovsky zatsal, qui prenaient plaisir à voir ce jeune érudit en herbe, qui acheva l'étude de l'ensemble du Chass avant son mariage.

Malheureusement, ce Gaon en Torah, qui était également un génie par sa volonté de fer, ne vécut pas longtemps. Il eut un AVC et décéda deux ans plus tard. Mais ceux qui se souviennent de lui savent... que cet enfant n'avait aucune chance, aucun talent, soutien familial ou assise financière. Jusqu'à l'âge de 12 ans, il ne savait pas étudier, il fut contraint de se battre pour le mérite d'entrer à la Yéchiva et malgré tout, il atteignit ce niveau uniquement par le mérite de la volonté qui brûlait en lui. C'est cette faculté qui le motiva à marcher dans le froid glaçant, à s'entêter avec le directeur, et à étudier avec assiduité. Rien ne peut résister à une telle volonté !

Cette histoire extraordinaire est un signe évident pour nous :

Ancrons en nous l'idée que tout dépend de notre volonté. Il n'est pas question de forces, de talents, ni de l'environnement dans lequel nous avons grandi, ni de la personne avec qui nous avons le privilège d'étudier. La réussite dans le domaine de la Torah est à notre portée ! Si nous pensons à cet enfant entêté, à sa flamme ardente, aux barrières qu'il pulvérisa dans son chemin pour parvenir à ses fins, nous apprenons que si nous le désirons vraiment, de toutes nos forces, avec entêtement, si nous sommes prêts à nous battre sans compromis pour atteindre notre but, nous réussirons, avec l'aide de Dieu.



Le diagnostic arrivé à point !

Nous sommes en début de soirée, dans la cour de la demeure de la famille K. de Chicago. Les préparatifs en vue du 63ème anniversaire du père de famille, allié à la célébration d'un Siyoum du Chass que le père a eu le mérite d'étudier, battent leur plein. Le père de famille est un Juif très fortuné et la grande occasion joyeuse a été planifiée sans impératifs budgétaires.

Les enfants débattent d'un cadeau approprié pour leur père à l'occasion de ce grand jour, et sollicité à ce sujet, il répond : « Écoutez, ne m'achetez rien, je n'ai besoin de rien. Si vous voulez me réjouir, faites tout votre possible pour retrouver un document contenant le diagnostic réalisé par le professeur Herman depuis plus de 50 ans, dans sa clinique à Brooklyn. C'est le cadeau que j'aimerais recevoir ! »

Toute la famille se mobilisa pour cette mission de recherche. On découvrit rapidement que le professeur Herman n'était plus en vie, et que la clinique qu'il dirigeait avait été fermée depuis longtemps. Mais la famille ne relâcha pas ses efforts, et poursuivit les recherches pour retrouver le document. Ils finirent par le retrouver dans la cave du fils du professeur, dans une enveloppe où figurait le nom de leur grand-père.

Avec une grande émotion, ils saisirent l'enveloppe pleine de poussière et l'emportèrent à Chicago. Le soir de la grande fête, après que leur père eut fini le Chass, l'un de ses fils se leva et annonça : « Papa, voici le cadeau que tu nous as demandé ! » et il transmit l'enveloppe à son père. Tout ému, le père prit l'enveloppe qu'il tint avec les mains tremblantes. Avant de l'ouvrir, il raconta à ses enfants le background de l'histoire :

« Dans mon enfance, nous avons habité à New York. Mes parents m'envoyèrent étudier au Talmud Torah, mais j'étais sauvage, je n'étudiais pas et faisais des bêtises... » Le père se racla la gorge et poursuivit : « Sur le conseil de mes professeurs, on m'envoya chez le professeur Herman pour établir un examen psychologique. Je passais deux heures chez lui, il me posa toutes sortes de questions et nota mes réponses. Au terme de l'examen, il promit d'envoyer le résultat à mes parents en quelques jours. »

Le père prit une profonde inspiration et reprit : « En réalité, ce jour-là, mon père fut licencié et de ce fait, nous déménageâmes à Chicago. Le médecin et son avis furent relégués aux oubliettes... »

« Alors, poursuivit l'homme en pleurs, je procédais à un examen de conscience en me disant que c'était une occasion rêvée. Personne ne me connaît ici, me dis-je, et je peux tout recommencer à zéro. Je décidais aussitôt que l'enfant que j'avais été à Brooklyn était derrière moi, et désormais, je serai différent :

je m'investirai dans mes études et ma conduite, et me battrai comme un lion pour me conformer aux règles. C'était extrêmement difficile pour moi, mais je me battis de toutes mes forces, et il m'est impossible de vous décrire combien devenir un enfant sage était difficile pour moi... »

Le père fit une pause. Le récit de son enfance, qu'il exposait pour la première fois à ses enfants, l'émouvait beaucoup. Il poursuivait alors : « Ma mission réussit. L'enfant sauvage de Brooklyn était resté là-bas. Je devins un élève modèle. Au bout d'un an, je faisais partie des meilleurs élèves de la classe, et au fil du temps, grâce à Dieu, je méritais de m'élever, et je conciliais la Torah et la grandeur... »

Une seule chose suscitait ma curiosité : le professeur Herman pouvait-il deviner ce qui se passerait ? Le diagnostic me laissait-il une chance ? Entrevoit-il la possibilité qu'un jour, j'arrive où je suis arrivé ? Je l'ignorais, et c'est pourquoi je voulais retrouver cette lettre. Voyons maintenant ce qui est écrit »

Il ouvrit délicatement l'enveloppe, en sortit la feuille conservée parfaitement depuis plus de cinquante ans. Il se mit à lire le diagnostic court et précis, tout en pleurant sans discontinuer. Le document ne contenait que quelques lignes :

Chers parents, j'ai conversé avec votre enfant pendant deux heures, et j'ai pu constater qu'il a totalement perdu l'esprit. Je le regrette, mais la seule solution est de l'inscrire dans une institution où il restera reclus toute sa vie, et là, au moins, il ne pourra pas causer de tort aux autres !

L'homme plongea dans sa chaise, en proie à une terrible agitation. Ses fils se levèrent pour le soutenir et l'entourer avec une affection sans bornes. Incroyable : ce professeur réputé l'avait pris pour un fou, et demandé qu'on l'enferme dans un établissement ! Et par une intervention divine particulière, cette sentence n'était pas parvenue à ses parents, il avait tout recommencé à zéro et mené une vie brillante !

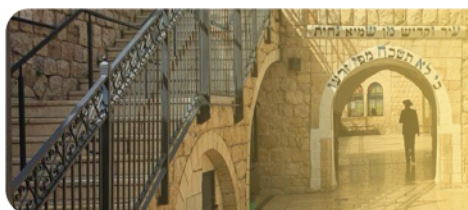
Mes chers frères ! Cette histoire est bouleversante. Voici un enfant privé de chances qui réussit sur le plan spirituel comme matériel, et devient un père de famille heureux, à la tête d'une génération bénie, qui achève l'étude du Chass et devient un homme très fortuné ! Comment un jeune enfant avait-il réussi à défier un diagnostic médical sans appel ? !

Par la force de sa volonté ! Il avait décidé de devenir différent. C'est tout ! Une décision déterminée, sous-tendue par une volonté sincère de se battre, de changer, d'orienter sa vie de manière différente – suffirent pour lui changer la vie. Chers frères, emportons ce message avec nous, sachons qu'il nous manque uniquement une volonté de fer pour réussir !

Plus nos désirs et ambitions seront clairs et sans ambages, et nous serons prêts à nous battre pour les réaliser, plus le Créateur de l'univers accomplira Sa part, suivant l'adage : dans le chemin que l'homme choisit d'emprunter, on l'accompagne, et nous mériterons une grande aide divine et une réussite pour mettre en œuvre nos ambitions, Amen !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

Balak

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

 Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

 Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

« Tu ne maudiras point ce peuple, car il est béni »
(Bamidbar 22, 12)

Nos Sages affirment que les enfants d'Israël n'avaient pas de plus grand ennemi que Bilam l'impie. Ce dernier chercha à les anéantir par ses malédictions, mais le Saint béni soit-Il, dans Sa grande bonté, les prit en pitié et lui tint la bride haute pour l'empêcher de les maudire. Lorsqu'il constata qu'il était incapable de les maudire, il voulut les bénir, mais l'Eternel lui signifia qu'ils n'avaient pas besoin de sa bénédiction, « car il est béni » – comme le dit le proverbe : « Je ne veux ni de ton miel, ni de ton dard ! » (Rachi)

Il va sans dire que même lorsqu'il voulut les bénir, son intention n'était pas de leur apporter la bénédiction, mais il espérait les maudire par ce biais ; aussi D.ieu ne lui en donna-t-Il pas le loisir.

Mais d'où provenait donc cette aversion profonde que Bilam éprouvait pour le peuple juif ? Pourquoi le haïssait-il au point de vouloir l'exterminer ?

Nos Maîtres (Avot 5, 19) affirment : « Quiconque a les trois défauts opposés peut se réclamer de Bilam l'impie (...) : un regard malveillant, un esprit arrogant et une âme avide. » Le principal vice de Bilam était son regard malveillant ; c'est ce qui le caractérisait. Celui qui possède ce défaut ne supporte pas de constater la réussite de son prochain. Ainsi, Bilam ne parvenait pas à accepter la réussite des enfants d'Israël et était jaloux du fait que l'Eternel était constamment à leurs côtés, veillait à leurs moindres besoins, leur accordait une providence individuelle et les conduisait miraculeusement dans le désert. D'où la haine cuisante qu'il nourrissait à leur égard et sa volonté de les exterminer.

Pourtant, ceci demande à être éclairci : si Bilam était un si grand mécréant, comment mérita-t-il de parvenir au niveau de la prophétie ? Le texte dit à son sujet : « qui perçoit la vision du Tout-Puissant » (Bamidbar 24, 16), et nos Maîtres de commenter (Sanhédrin 105b) qu'il connaissait l'heure où D.ieu était en colère, connaissait l'avenir et avait atteint le même niveau de prophétie que Moché. Aussi,

maskil LÉDAVID L'effort, le moyen d'acquérir les vertus



comment un homme qui avait de si grands vices, une profonde haine pour le peuple juif et un comportement des plus immoraux, put-il atteindre un si haut degré de prophétie ?

La réponse est simple. Bilam ne s'est jamais travaillé pour parvenir à ce niveau : il l'a atteint gratuitement, l'a reçu en cadeau. En effet, il n'a jamais aspiré à se sanctifier ni à purifier ses pensées pour mériter de se hisser à

un haut niveau spirituel ; au contraire, de vilains défauts et un esprit de révolte étaient implantés en lui, et il les suivait volontiers, cédant aux incitations de son mauvais penchant. Mais il reçut gratuitement du Créateur un très haut niveau de prophétie, afin que les nations du monde ne puissent plus tard justifier leur mauvais comportement par le fait qu'elles eussent été défavorisées.

Telle est l'interprétation de Rachi (Bamidbar 22, 5) : « Si l'on demandait : pourquoi l'Eternel a-t-Il fait reposer Son esprit majestueux sur un païen pervers ? C'est afin que les autres nations n'aient pas l'excuse de dire : "si nous avions eu des prophètes, nous aurions retrouvé le droit chemin". Aussi D.ieu leur a-t-Il donné des prophètes, et ceux-ci ont brisé les barrières morales du monde. »

Le Midrach (Bamidbar Rabba 20) met en exergue la différence entre les prophètes du peuple juif et ceux des autres nations : tandis que les premiers mirent en garde les enfants d'Israël contre les péchés, celui qui se leva parmi les nations ouvrit une brèche pour mener à la perte des hommes. Du fait que Bilam n'a pas fourni d'efforts pour acquérir de bons traits de caractère, il ne put se défaire de ses mauvais et se souilla.

Toutes proportions gardées, Moché se hissa à un très haut niveau au prix de nombreux efforts. Paré de vertus et d'un comportement droit, il pouvait se réclamer de notre patriarche Avraham, puisqu'il avait, tout comme ce dernier, « un œil bienveillant, un esprit humble et une âme tempérée » (Avot 5, 19). En effet, il se sacrifia pour le peuple juif et se travailla afin d'acquérir ces trois vertus.

Suite voir page 3

 12 Tamouz 5783
1^{er} juillet 2023

1298

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	7:14	7:29	7:23	7:32
Clôture du Chabbat	8:31	8:33	8:35	8:31
Rabbénou Tam	9:15	9:18	9:21	9:15



HILLOULOT

Le 12 Tamouz, Rabbi Yaakov, le Baal Hatourim

Le 13 Tamouz, Rabbi El'hanan Wasserman, que D.ieu venge sa mort, auteur du Kovets Chiourim

Le 14 Tamouz, Rabbi Yaakov Melloul, président du tribunal rabbinique de Ouazzane

Le 15 Tamouz, Rabbi 'Haïm Benattar, le Or Ha'haïm

Le 16 Tamouz, Rabbi Chimon Diskine

Le 17 Tamouz, Rabbi Chimon Bitton, président du tribunal rabbinique de Marseille

Le 18 Tamouz, le Maharal de Prague





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Etre émerveillé, oui ; changer, non !

Bilam l'impie, impressionné par les qualités du peuple juif, s'écria : « Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Yaakov ! » (*Bamidbar* 24, 5) Et la Guémara (*Sanhédrin* 105b) de commenter : il faisait allusion aux synagogues et lieux d'étude, dans lesquels les enfants d'Israël prennent place pour étudier la Torah.

Cet émerveillement de Bilam ressemble beaucoup à celui éprouvé par les gens qui viennent visiter des institutions de Torah, comme des *Yéchivot*, par exemple. C'est la première fois de leur vie qu'ils se trouvent confrontés de près au monde de la Torah, ayant face à eux le spectacle de centaines d'*Avrékhim* ou *ba'hourim* qui s'attellent assidûment à la tâche de l'étude, débattent avec ferveur des discussions d'Abayé et de Rabba.

Il est aisé de s'imaginer combien ces personnes sont impressionnées par cette vision, à ce moment-là. Elles réalisent la beauté et la splendeur de notre sainte Torah, et ont alors une estime inouïe pour ceux qui se vouent à son étude et qui sont prêts à se sacrifier dans la « tente de la Torah », renonçant à tous les vains plaisirs de ce monde.

Cependant, si ce merveilleux spectacle remue tant ces visiteurs, comment expliquer qu'il ne laisse pas son empreinte en eux ? En effet, leur émerveillement fait vite de s'estomper, et ils ne décident pas de suivre le mouvement et de se joindre aux étudiants de *Yéchivot* et *Collélim*. Pourquoi donc aucun changement essentiel ne s'opère-t-il en eux ?

La réponse est simple : telle est l'œuvre du mauvais penchant. S'il permet à l'homme d'être impressionné par ce qu'il voit, il ne lui laisse pas le loisir d'éveiller ses sentiments intérieurs plus dissimulés, ceux qui susciteraient en lui un véritable changement, de peur qu'il n'emprunte le droit chemin. Nous constatons à cet égard combien il est difficile, pour l'homme, de se défaire de ses mauvaises habitudes, et, à l'opposé, combien il lui est facile de continuer à suivre ses désirs plutôt que de se soumettre au joug de la Torah et des *mitsvot*. C'est ainsi qu'il persiste dans ses voies corrompues, refusant de se corriger en quoi que ce soit.

Il en fut de même concernant Bilam : il fut hautement impressionné par les enfants d'Israël, assis par groupes pour étudier la Torah, et pourtant, il ne fut pas prêt à modifier son propre comportement. De son point de vue, il était trop difficile, voire impossible, de se conformer aux lois de la Torah. Aussi préféra-t-il poursuivre son mode de vie licencieux, ce qui explique pourquoi son émerveillement face au monde de la Torah n'entraîna pas de changement personnel en lui.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

Les prières du voleur

Contrairement aux autres sections de la Torah, celle de Balak n'est ponctuée par aucune interruption, ni « ouverte », ni « fermée », marquant une séparation entre les différents sujets.

Le 'Hafets 'Haim en explique la raison : bien que Bilam fût prophète et que sa prophétie fût d'inspiration divine, cependant, il ne possédait pas les vertus et les caractéristiques propres aux prophètes du peuple juif. Ses prophéties n'eurent aucune influence sur lui ; il n'y médita pas ni n'en retira le moindre enseignement. D'après nos Maîtres (*Yalkout Chimoni*), « les interruptions servaient à donner le temps à Moché de méditer entre un sujet et un autre », mais Bilam l'impie se laissait entraîner par sa prophétie, ne prenant pas le temps de s'arrêter pour réfléchir, comportement reflété par l'absence totale de signes d'arrêt dans cette section de la Torah.

Le *Maguid Mécharim*, Rav Yaakov Galinsky *zatsal*, raconte l'histoire suivante, au nom du Saba de Novardok.

Une fois, le fidèle bedeau d'une synagogue était en train de la nettoyer aux heures tardives de la nuit, quand soudain, il aperçut le voleur de la ville qui s'était introduit dans le plus grand silence. Ce dernier n'avait pas remarqué sa présence, aussi se cacha-t-il en-dessous d'une des tables afin d'observer ce qu'il allait voler et de le surprendre en flagrant délit.

Or, voilà qu'il le voit s'approcher de l'arche sainte, embrasser la couverture et pleurer !

Le bedeau, interdit, n'y comprend rien. Peut-être le voleur a-t-il un enfant malade à la maison, peut-être est-il confronté à un autre malheur... Il attend impatiemment pour écouter la requête du voleur.

« Maître du monde ! Maître du monde ! Donne-moi l'inspiration divine ! » Il ne parvient pas à entendre la suite de sa prière.

Une fois que le voleur se fut éloigné de l'arche, le bedeau ne put plus se retenir. Il sortit de sa cachette, le rattrapa et s'adressa à lui dans l'obscurité : « Mon frère juif, personne d'autre que nous deux n'est présent ici. J'ai entendu ta prière ; pourrais-tu m'expliquer à quoi tu voulais faire allusion dans ta requête ? Dis-moi la vérité : es-tu devenu fou, est-ce réellement l'inspiration divine qui te manque ? Qu'est-ce qui t'est arrivé, mon ami, le voleur ? »

Celui-ci répondit : « Qu'y a-t-il de difficile à comprendre ? Qui, mieux que toi, sait ce qu'est une dure nuit d'hiver ? Combien il est difficile de pénétrer dans une maison fermée ! Je dois faire un vrai sacrifice pour cela. Et une fois que je suis enfin à l'intérieur, combien d'efforts dois-je faire pour mettre la main sur le portefeuille du propriétaire ! Je dois chercher dans les moindres recoins et affronter une peur que peu de personnes seraient capables de maîtriser. Une peur et une tension... Si seulement j'avais l'inspiration divine, je saurais où se trouve le coffre-fort et me dirigerais directement vers le but, ce qui m'épargnerait toute cette souffrance... »

Le Saba de Novardok conclut ainsi : il en était de même concernant Bilam l'impie. Il mérita certes de parler avec le Saint béni soit-Il, d'avoir la prophétie et l'inspiration divine. Mais que fit-il de tout cela ? Il maudissait les gens et cherchait à gagner de l'argent par tous les moyens et ruses possibles. Au lieu d'utiliser à bon escient sa prophétie, il la vendit, pour ainsi dire, contre un plat de lentilles, à l'instar de ce voleur qui implora D.ieu de lui accorder l'inspiration divine afin de pouvoir voler plus facilement !

Nous en déduisons notre devoir d'exploiter correctement nos forces et de tirer un enseignement des atouts que l'Eternel nous accorde, contrairement à Bilam qui ne sut pas utiliser son pouvoir prophétique pour aller dans la bonne direction.

Le quatrième Jeûne

Le jeûne du 17 Tamouz

Cinq catastrophes eurent lieu le 17 Tamouz : les premières tables de la Loi furent brisées, le sacrifice perpétuel fut annulé, une brèche fut faite dans la muraille de Jérusalem, Apostamos brûla un *séfer Torah* et une idole fut placée dans le sanctuaire.

La brisure des tables

Le 7 Sivan, après le don de la Torah, Moché remonta sur le mont Sinäï (duquel les membres du peuple n'avaient pas encore le droit de s'approcher, comme ils en avaient eu l'ordre avant le don de la Torah) afin d'apprendre, de la bouche du Tout-Puissant, tous les détails de la Torah et de recevoir les tables de la Loi.

Avant de monter sur le mont Sinäï, Moché leur dit : au bout de 40 jours, dans les six premières heures de la journée, je reviendrai et vous donnerai la Torah. Ils pensaient que le quarantième jour correspondait au 16 Tamouz [croyant, par erreur, que le 7 Sivan était compris dans le compte des 40 jours].

Le 16, le Satan vint et jeta la confusion dans le monde, lui donnant l'apparence de ténèbres, d'obscurité et de désordre, afin de leur signifier que Moché était certainement mort, puisque six heures s'étaient déjà écoulées et il n'était toujours pas revenu.

Le Satan leur dit : « Où est donc Moché votre maître ? » Ils lui répondirent : « Il est monté dans le ciel. » Et de rétorquer : « Six heures sont passées ! » Mais ils ne tinrent pas compte de sa réponse. « Il est mort ! » reprit-il. Ils l'ignorèrent toujours. C'est alors qu'il leur montra l'image de son cercueil. Cette fois-ci, gagnés par la confusion et la folie, ils allèrent, affolés, trouver Aaron pour lui dire : fais-nous un dieu.

Le lendemain, Moché redescendit de la montagne. Au moment où le Saint béni soit-Il lui donna les tables de la Loi, celles-ci tenaient en l'air d'elles-mêmes. Lorsqu'il descendit et s'approcha du camp, il vit le veau d'or et l'écriture s'envola des tables, qui

devinrent lourdes pour Moché. Aussitôt, il se mit en colère et les jeta.

Avant la destruction du premier Temple, une brèche fut aussi faite dans la muraille de la ville en Tamouz, le neuf de ce mois. Mais, du fait qu'on n'afflige pas la communauté outre mesure, on ne fixe pas deux jours de jeûne trop rapprochés. C'est pourquoi nos Sages ont fixé le jeûne le 17 Tamouz, parce que la destruction du second Temple a été encore plus dramatique pour nous que celle du premier.

L'annulation du sacrifice perpétuel

A l'époque du premier Temple, le 9 Tamouz, les ennemis du peuple juif firent une brèche dans la muraille de Jérusalem ; puis ils pénétrèrent dans la ville et y firent des massacres et des saccages. Cependant, ils ne purent pénétrer dans le sanctuaire, car les Cohanim s'y étaient rassemblés pour effectuer leur service, et ce, jusqu'au 7 Av. Habituellement, il y avait dans le parvis suffisamment d'agneaux déjà vérifiés (sans défaut) pour les besoins de quatre jours de sacrifice. Mais, le 13 Tamouz, il y eut une pénurie d'agneaux. Aussi, à partir de ce jour-là, les Juifs soudoyèrent les troupes ennemies : ils leur envoyèrent de l'or et de l'argent pour recevoir des agneaux en échange. Cette transaction dura jusqu'au 17 Tamouz.

La brèche dans la muraille et la profanation d'un séfer Torah

A l'époque de la destruction du second Temple, Titus et ses soldats firent une brèche dans la muraille de Jérusalem et pénétrèrent dans la ville.

A cette même date, Apostamos brûla un *séfer Torah*. Cet événement se trouve mentionné dans la Michna, mais on n'en trouve aucun détail dans les sources des *Richonim*. Les *A'haronim* estiment que cette tragédie eut lieu à l'époque de l'empereur

romain Koumnous, environ 16 ans avant la grande révolte contre les Romains. Les soldats de l'empereur tourmentèrent les Juifs et commirent un sacrilège, ce qui entraîna de violentes émeutes, qui s'apaisèrent ensuite. Flavius Joseph décrit cette période :

« Après cette punition (lorsqu'environ dix mille hommes furent exterminés dans l'enceinte du Temple à cause du désordre causé par les Romains), éclata un nouveau désordre, dû à un pillage : sur la route vers le palais royal, près de Bet 'Horon, des brigands s'attaquèrent à Stefanus, l'un des serviteurs de l'empereur, et lui prirent tous ses biens. Koumnous envoya ses soldats dans tous les villages proches de l'endroit où eut lieu le pillage, leur ordonnant d'emprisonner leurs habitants, qu'il convoquait pour avoir manqué de poursuivre les brigands. Un des soldats s'empara d'un *séfer Torah*, le déchira et le jeta au feu. Les Juifs de partout tremblèrent, comme si tout leur pays avait été la proie du feu. Dès qu'ils apprirent ce sacrilège, tous se mirent à pleurer et, dans un esprit de vengeance, coururent comme des flèches venant de toutes parts à Césarée pour demander à Koumnous de venger ce sacrilège en punissant l'homme qui avait injurié D.ieu et la Torah. L'empereur comprit que le peuple ne se calmerait pas tant qu'il ne l'aurait pas satisfait, aussi décréta-t-il qu'on fit venir ce soldat et qu'on le monte sur la potence, entre les camps de ceux qui avaient porté plainte contre lui. Les Juifs retournèrent ensuite vers leurs villes. »

Une idole fut placée dans le sanctuaire

Certains affirment qu'Apostomos est aussi l'auteur de ce sacrilège, qui eut lieu le 17 Tamouz. D'autres avancent qu'il s'agit de l'idole faite par le roi Ménaché, qu'il avait placée dans le sanctuaire le jour du 17 Tamouz.

Suite page 1

Déjà lors de sa jeunesse, lorsqu'il se trouvait au palais de Paro, Moché ne cherchait pas à profiter de sa place prestigieuse. Au contraire, partageant la souffrance de ses frères asservis, il ôta ses vêtements princiers pour aller les aider et les reconforter. C'est ainsi qu'il acquit les vertus de bonté et d'humilité, qui s'enracinèrent en lui et devinrent partie intégrante de son être. Car il se travailla pour les acquérir. En outre, ces sublimes vertus lui permirent également de se renforcer en crainte du Ciel et d'atteindre un niveau de proximité divine jamais inégalé par aucun être humain.

Or, il est important de savoir qu'il suffit à l'homme de commencer à se sanctifier, à purifier ses pensées et à s'éloigner des vices et de l'abomination pour mériter que D.ieu le soutienne et l'aide à parvenir à de hauts niveaux. Néanmoins, il lui incombe tout d'abord de s'atteler à cette tâche et de prouver sa ferme volonté de se vouer à une véritable ascension spirituelle, tout en progressant en crainte du Ciel. Le Créateur lui accordera alors Son assistance, car « celui qui vient se purifier, D.ieu lui vient en aide ».



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

L'existence de Rabbi Moché Aharon était caractérisée par une attente impatiente de la période messianique et de la restauration de la souveraineté divine dans le monde.

En rapport avec ce sujet, il répéta à plusieurs occasions : « Nous vivons dans l'Etat d'Israël, mais le vrai Etat d'Israël n'existera que lorsque tous ses habitants accepteront la Royauté divine, étudieront la Torah et accompliront les *mitsvot*. Car alors, le *Machia'h* viendra et amènera le monde à la perfection.

« En attendant, il est préférable d'y vivre, suivant le principe : "Je ne suis qu'un étranger domicilié parmi vous". Ceux qui y vivent ont un mérite supplémentaire par rapport à ceux qui n'y vivent pas. Car ces derniers se trouvent vraiment dans l'obscurité de l'exil, tandis que nous avons le mérite de nous imprégner de la sainteté de cette terre. Réjouissons-nous de notre part ! »

Rabbi Moché Aharon répétait souvent que si ce n'était pour les *Yéchivot*, les *Collélim* et la Torah que l'on y étudie, l'Etat d'Israël n'aurait aucune raison d'être. Car seule la Torah nous protège et nous sauve de tous ceux qui se lèvent contre nous, particulièrement en ces temps-ci.

Afin que l'étude de la Torah se multiplie dans le monde, le Tout-Puissant a permis la création

de l'Etat d'Israël, et force est de constater que jusqu'à présent, les gens affluent du monde entier pour y étudier la Torah et s'y plonger. Son existence et sa réussite ne sont que Bonté divine, comme il est dit : « Un pays qui est constamment sous l'œil de D.ieu, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin. » (*Dévarim* 11, 12)

Néanmoins, le *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon priait constamment pour que les dirigeants politiques du pays fassent *téchouva*, car « Le voici qui se tient derrière notre muraille » (*Chir Hachirim* 2, 9) : la Délivrance est toute proche. Si seulement chacun d'entre nous faisait une petite avancée dans l'étude de la Torah, dans la *téchouva* et les bonnes actions, nous assisterions enfin à la révélation du *Machia'h*.

Notre maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, développant le sujet de la Délivrance, raconte au sujet de son père :

« Je me souviens qu'une fois, mon père et maître, que son mérite nous protège, m'a dit : prends une feuille et un stylo et écris-y l'interprétation que je vais te donner. Il me lut alors le verset : "Qu'ils sont gracieux sur les montagnes les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles, qui annonce la délivrance, qui dit à Sion : ton D.ieu est roi !" (*Yéchaya* 52, 7), qu'il répéta plusieurs fois. Etonné, je lui demandai quelle en était son interprétation, et il me dit simplement : réfléchis bien au sens de ce verset – n'y décèles-tu pas un formidable '*hidouch*' ? Lorsque je lui répondis par la négative, il m'enjoignit d'écrire ce verset une fois de plus. Ce scénario se répéta en boucle. J'appris par ailleurs que, durant de nombreuses années, mon père avait

l'habitude de répéter ce verset devant toute personne qui se présentait à lui. Mais ses paroles restaient totalement mystérieuses et je ne parvins jamais à en comprendre le sens profond.

« Ce n'est que de nombreuses années plus tard que l'Eternel me dessilla les yeux et que je compris clairement son intention. Je pense qu'à travers les mots "du messager de bonnes nouvelles", il voyait une allusion à la Torah, appelée Bien, comme il est dit : "Car Je vous donne de bonnes leçons : n'abandonnez pas ma Torah". Autrement dit, lorsque le Messie viendra, il annoncera le Bien, c'est-à-dire nous enseignera la Torah – une Torah pure, tamisée par 13 tamis, telle la fleur de farine, dépourvue de toute impureté. Lorsqu'une Torah de cette pureté éclora dans le monde, nous aurons le mérite d'accéder au niveau de "ton D.ieu est roi", grâce à la sainte Torah qui sortira de la bouche du roi Messie. Car alors, l'Eternel sera Roi sur toute la terre et Sa royauté dominera le monde entier ; tous les êtres humains reconnaîtront qu'il est Dieu dans le ciel comme sur terre.

« C'est ainsi que Papa aspirait profondément à la venue du *Machia'h*, et ce, afin d'avoir enfin le mérite d'apprendre la Torah de manière véridique, directement de celui-ci, et afin d'assister à l'acceptation unanime de la royauté divine. Car telle est la vertu de la Torah de vérité : elle permet continuellement de développer et de mettre au jour de nouvelles interprétations, ce qui sanctifie le Nom de l'Eternel, donateur de la Torah, et mène à la reconnaissance universelle de Sa royauté. Puisse le mérite de la Torah nous protéger ainsi que tout le peuple juif ! »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*,
— envoyez-nous un message —

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !